

IV

Morpholexicologie

A. Présentation

Nous avons jusqu'ici considéré le signe linguistique sous un aspect purement formel, comme une suite de phonèmes. Il convient maintenant de l'observer à un niveau supérieur en le décomposant en unités minimales dotées cette fois d'un sens, les **morphèmes**¹. Ceci devrait nous permettre de dégager quelques caractéristiques de la langue familière sur le plan de la néologie formelle.

La **lexicologie**, que l'on peut définir sommairement comme la description des structures du vocabulaire², la science des unités de signification et de leurs combinaisons en unités fonctionnelles³, comporte deux disciplines fondamentales, la **sémantique** et la **morpholexicologie** (ou **morphologie lexicale**). Cette dernière étudie la structure de la partie invariable des mots, décrit leur forme selon certains critères, en fonction notamment de leur statut grammatical (leur fonction), de leur signification, et, bien entendu, du système linguistique auquel ils appartiennent.

¹ Ou *monèmes* selon la terminologie d'André MARTINET (*Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 16).

² Cf. H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 118.

³ Selon le *Petit ROBERT* de 1990.

Toute langue vivante, au fil de son histoire, élimine naturellement ses mots tombés en désuétude et en crée de nouveaux:

De même qu'un organisme sain fabrique sans cesse des globules rouges, de même une langue qui veut rester vivante fabrique sans cesse, spontanément, de nouveaux mots (J. CELLARD et M. SOMMANT, 500 mots nouveaux définis et expliqués, 1979, p. 5).

Cette affirmation, extraite d'un ouvrage consacré à l'étude de quelques néologismes du français en 1979, concerne la langue standard. Mais la tendance au renouvellement permanent est peut-être encore plus nette dans la langue familière:

Nos encontramos con nuevos cauces del vocabulario en la llamada subliteratura o paraliteratura. Ahí nos tropezamos con un léxico de una capacidad renovadora asombrosa (M. ALVAR EZQUERRA, Proyecto de lexicografía española, 1976, p. 127).

En Espagne comme en France, de nombreux linguistes s'accordent ainsi pour reconnaître cette vitalité, même si chacun l'explique à sa façon:

En rendant la langue à la parole, le populaire libère des sources de création et de renouvellement (P. GUIRAUD, Le français populaire, 1986, p. 60).

La lengua hablada y popular siente el don precioso de la libertad, en que todo es permitido, desde llamar las cosas por sus nombres hasta inventar lo que dé de sí la inteligencia o el humor⁴.

⁴ V. GARCIA de DIEGO, "Los malos y buenos conceptos de la unidad del castellano", *Presente y futuro de la lengua española - Actas de la asamblea de filología del primer congreso de instituciones hispánicas*, 1964, p. 5.

La langue populaire se caractérise donc par une tendance particulière à renouveler ses signes, et ce, la plupart du temps, en déformant des vocables qu'elles possédait déjà. Quoi qu'il en soit, si on trouve en argot⁵, en langage populaire ou familier une densité remarquable de créations/déformations, aucune de celles-ci ne les caractérise en propre. Tout ce qui est pittoresque n'est pas argotique, populaire ou familier. D'ailleurs la langue commune a aussi ses troncations: *géo* pour *géographie*⁶, *bac* pour *baccalauréat*, etc.

Sauf exception, nous retrouverons donc en langue familière les phénomènes habituels aux questions de néologie formelle. Tout comme chez Albert BELOT⁷, le but recherché ici n'est pas tant la description de ces mécanismes, très connus et communs au français et à l'espagnol, que leur illustration à l'aide de multiples exemples qui nous permettront peut-être de dégager les tendances, les préférences spécifiques au niveau de langue qui nous intéresse.

Dans ce chapitre, nous examinerons essentiellement une série de formations ayant en commun l'altération de la forme d'un mot, mais ni celle de sa fonction, ni celle de sa signification⁸. De manière générale,

la création suit le processus connu de la
préfixation, ou de la suffixation, ou de la

⁵ Cf. D. FRANCOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe* n° 738, 1990, p. 31.

⁶ Cf. D. FRANCOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe* n° 738, 1990, p. 31.

⁷ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 9.

⁸ La seule modification subie par le mot est de caractère subjectif (Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 102).

composition, ou même de la simplification qui aboutit aux sigles, ou de l'emprunt ou du calque (H. POTTIER-NAVARRO, "La néologie en espagnol contemporain", *Les langues néo-latines* n° 229-230, 1979, p. 149).

Dans sa préface au dictionnaire de Víctor LEON, Pilar DANIEL attribue à l'argot espagnol une aptitude particulière à la distorsion du lexique normal⁹. Afin de vérifier cela, nous décrirons pour commencer un des procédés de création lexicale les plus connus et les plus productifs, celui de la dérivation.

⁹ Cf. P. DANIEL, "Panorámica del argot español", en préface à Víctor LEON, *Diccionario de argot español y lenguaje popular*, 1986, p. 23.

B. Dérivation

Dans son ouvrage consacré à l'étude du français populaire, Pierre GUIRAUD nous parle du «libre jeu de la dérivation»¹. La **dérivation** consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux dont au moins un n'est pas susceptible d'emploi indépendant, en une forme unique². Les éléments d'un **dérivé** sont le **radical** (le terme indépendant, tel *hacer* dans *deshacer*) et les **affixes**: ce sont les éléments adjoints, ils s'appellent **préfixes** s'il précèdent le radical, **suffixes** s'ils le suivent: ici, *des-* est un préfixe; *-ero* est un suffixe dans *dominguero*. Ils s'appellent **infixes** s'ils s'insèrent à l'intérieur du mot. C'est le cas par exemple des diminutifs et des augmentatifs: *cas-it-a*; *oj-az-os*. On parle de **dérivation parasynthétique** ou de **parasynthèse**³ lorsqu'il y a préfixation et suffixation simultanément: *a + cerca + ar*.

¹ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 57.

² Définition empruntée au *Dictionnaire de linguistique*, de J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii (1991), à l'article *dérivation*.

³ «Procédé consistant à former des néologismes par l'adjonction d'un préfixe et d'un suffixe à un terme déjà existant: *pena... despenalización*» (A. BELOT, "Pour un lexique français-espagnol de la langue actuelle", *Les langues néo-latines* n° 248, 1984, p. 129).

Après ces quelques précisions sur ces termes utiles, un réflexe méthodologique sans doute lié à la forme linéaire du langage humain⁴, nous pousse à examiner d'abord la partie antérieure du dérivé, son "côté gauche" lorsqu'il est écrit selon les règles de l'alphabet latin, autrement dit le préfixe.

1. Préfixation

En espagnol, la grande richesse des suffixes vivants s'oppose à la pauvreté des préfixes doués de pouvoir créateur⁵:

La prefijación no es procedimiento fértil en la creación popular (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 181).

Même si le préfixe a la faculté de s'adapter à n'importe quelle catégorie de mots, le phénomène de la préfixation est en effet beaucoup moins productif dans le registre de la familiarité que dans la langue standard ou technique. Dans le *Dictionnaire de l'argot*⁶ le plus complet que nous ayons pu consulter, on peut par exemple relever une trentaine d'entrées aménagées pour les suffixes les plus courants, alors que seulement deux préfixes y sont enregistrés⁷. Dans le

⁴ Linéarité qui dérive de son caractère vocal, cf. A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 16.

⁵ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 79.

⁶ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁷ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990: *hyper-* et *super-*.

*Dictionnaire du français argotique et populaire*⁸, on en trouve trois⁹ face à une douzaine de suffixes.

A l'instar de Manuel ALVAR et Bernard POTTIER, on peut globalement distinguer trois catégories de préfixes:

*Antes del lexema, las palabras españolas pueden presentar hasta tres tipos de prefijos: a) los procedentes de elementos de relación o preposiciones («en-sanchar», «a-mansar»); b) los que son prefijos cuantitativos («re-hacer», «des-montar»); c) los prefijos semi-autónomos («supra-nacional», «vice-presidente») (M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 14).*

Dans sa fameuse étude du langage populaire des Madrilènes à travers le théâtre de Carlos ARNICHES, Manuel SECO nous apprend que les préfixes utilisés par l'écrivain pour former de nouveaux mots sont rares. Il en existe cependant quelques-uns qui restent actifs dans la langue familière en particulier.

a) Préfixe a-

La *Real Academia* distingue deux préfixes *a-*: l'un provenant du latin et n'ayant pas de signification précise, l'autre provenant du grec et dénotant la

⁸ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

⁹ Il s'agit des préfixes *archi-*, *hyper-* et *super-*.

privation ou la négation¹⁰. Ce dernier étant plutôt réservé à un usage savant, c'est le premier que nous retrouverons dans la langue familière.

Le préfixe *a-* est selon Manuel SECO le plus vivant. Les nombreuses occurrences de cet affixe dans notre corpus confirment cette vitalité. Il sert à former des verbes, des adjectifs et des noms d'actions (sur la base d'un verbe réel ou virtuel) dérivés de substantifs¹¹, du type *aberenjenamiento*¹² < *berenjena*. En effet, *a-* peut donner lieu à trois catégories de mots, parfois même sur la base d'un substantif commun, comme *cojón*, qui devient:

- un verbe, *acojonar(se)*: Asustar, acobardar./ Sorprender, asombrar¹³:

*Yo no podía dejar de echarle miradas al doberman.
-¿No me dirás que te acojona el perro?- preguntó el
tío. (R. NUÑEZ, *La rubia del bar*, 1986, p. 13).*

*Nos corrieron por medio Madrid, pero con la loca
que llevábamos, a ciento sesenta, tu dirás, se
acojonaron (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*,
1983, p. 312).*

- deux adjectifs: *acojonador*, *a*, *acojonante*: adj. Atemorizador // Asombroso, impresionante¹⁴:

¹⁰ Devant voyelle, il prend d'ailleurs la forme *an-*. Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹¹ Le préfixe *a-* sert aussi à former des verbes parasynthétiques sur une base adjectivale (*achicar*, *agravar*, etc., cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 350) mais ce type de formation ne semble pas très courant dans le registre de la familiarité.

¹² Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 99.

¹³ Cf. J. M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

¹⁴ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

*Saqué el pescado del horno y lo puse sobre la mesa. Era acojonante. Pero yo había perdido el hambre (R. NUÑEZ, *La rubia del bar*, 1986, p. 81).*

*Hicimos el viaje en tres horas. Acojonante (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 313).*

- trois noms: *acojonación, acojonamiento, acojone* ou *acojono*: acción y efecto de *acojonar(se)*¹⁵:

*¿A qué viene tanto acojonamiento? (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

*Txiqui Benegas, el tres, consiguió un telefonazo que ha puesto al Gobierno y el PSOE en situación de acojone amén de ofrecer espectáculo al público (*El jueves*, 1991, n° 728, p. 2).*

En parcourant le *Diccionario de argot español*¹⁶, on rencontrera bon nombre d'autres formations possibles: *agilipolla(d)o, (d)a, agilipollarse, amanillado, amariconado, amariposado, amelonado, amuermado, da, amuermarse, apalancado, da, apalanque, apimplarse, atasabao, atasabar, atoligar, etc.*

En français familier, populaire ou argotique, *a-* est beaucoup moins productif puisque nous l'avons relevé avec certitude dans un mot seulement, *abouler* 'donner, apporter', formé du préfixe *a-* et du mot dialectal *bouler* 'rouler'¹⁷.

¹⁵ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

¹⁶ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹⁷ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

La présence ou l'absence anormale d'un préfixe peut donner naissance à des vulgarismes du type *aluego*, *encomenzar*, *desapartarse*¹⁸ au lieu de *luego*, *comenzar* et *apartarse*. Pour ce qui de la préfixation abusive de *a-* en particulier, on la retrouve au sein de notre corpus dans l'adverbe relevé par Manuel SECO, *aluego*:

Cuida no te canses que aluego tienes que hacer los deberes (El Víbora, 1991, n° 142, p. 16);

Acabas quemao con tanta titi en bolas... Aluego tienes que ir a por birras del calor que hace... (El Jueves, 1989, n° 637, p. 43);

ainsi que dans le verbe *sosegar*:

- *¡Sorchaga, cuidao con los presupuestos!*
 - *¡Assosiégate, Felipe, assosiégate! (El Jueves, 1991, n° 724, p. 1).*

L'affixe *a-* agit aussi en tant qu'explétif dans *ajuntar* et *asentarse*¹⁹, le premier verbe étant qualifié de populaire dans le dictionnaire de la *Real Academia*²⁰, le second devant être né du croisement entre *asentar* et *sentarse*. Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992) recense de même le verbe

arrejuntarse: prnl. Amancebarse, vivir maritalmente sin estar casados,

¹⁸ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 144.

¹⁹ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 100.

²⁰ *Ajuntar*: tr. pop. *juntar*. Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

alors que la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA ne reconnaît que la forme *rejuntarse*.

On constate souvent en espagnol familier des hésitations au niveau des préfixes, notamment en Amérique Latine. Parfois, on ajoute un préfixe, parfois on en supprime un. Il existe en espagnol *preocupar* et *despreocupar*, les Mexicains ont inventé *apreocuparse*:

No se apreocupe, Elenita... que ni le iba a hacer nada... ¿Por qué...? Ni loco que estuviera²¹...

Il semblerait que le préfixe soit ici placé pour mieux opposer formellement *apreocuparse* 'preocuparse' à *despreocuparse*.

b) Préfixe anti.

Le préfixe *anti-* permet selon Manuel SECO de former des adjectifs dérivés d'adjectifs. Il cite par exemple *anticomercial*, *antidramático* (M. SECO, *Arranches y el habla de Madrid*, 1970, p. 100). Ces mots n'apparaissent pas dans le dictionnaire de la *Real Academia*, mais ils n'appartiennent pas non plus au registre de la familiarité. Leur existence prouve simplement que le préfixe *anti-* peut venir se greffer sur n'importe quel adjectif, qu'il est disponible pour insérer une touche personnelle dans le discours, au niveau de la parole.

²¹ Extrait de *Los desarraigados*, une oeuvre théâtrale de J. HUMBERTO ROBLES.

Dans le niveau de langue qui nous intéresse particulièrement, cet affixe semble être peu utilisé. Nous citerons seulement le substantif *antiparras*: «f. pl. fam. Anteojos, gafas»²². Víctor LEON²³ ajoute à cette définition la marque d'usage *arg.*, qui nous paraît ici tout à fait justifiée. En français argotique et populaire²⁴, nous avons de même relevé un seul exemple, *antisèche*, qui nous confirme que le préfixe *anti-* n'est pas très vivant en langue familière, mais qui nous montre aussi qu'il permet de créer des substantifs.

c) Préfixe archi-

Selon la *Real Academia*, *archi-* se greffe sur des adjectifs dans le langage familier avec le sens de *muy*, dans *archinotable*²⁵ par exemple. Nous avons personnellement déjà entendu *archipobre* mais il semble que ce préfixe soit encore moins productif dans la langue familière que dans la langue standard.

En français, *archi-*, qui fait partie des trois seuls préfixes auxquels François CARADEC accorde une entrée dans son dictionnaire, est sans doute plus courant:

²² Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

²³ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

²⁴ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

²⁵ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

archi- préf. Extrêmement, tout à fait: *Une salle archicomble, une histoire archiconnue*²⁶.

d) Préfixe des-

Le préfixe *des-*²⁷ offre de nombreuses formations possibles quel que soit le niveau de langue considéré.

En ocasiones, algunas de estas formaciones han sido desplazadas por otras que han logrado imponerse. Citemos algunos ejemplos: desmenguar > amenguar, descomodidad > incomodidad, descomulgación > excomulgación, desnecesario > innecesario, deshumano > inhumano, etc... (G. PEREZ GONZALEZ, Los prefijos en el DRAE y en algunos diccionarios de voces cubanas, 1988, p. 86).

Avec cet affixe, on retrouve en langue familière les mêmes possibilités de dérivation que celles qu'offre *a-*: à partir d'un substantif, on peut par exemple obtenir:

- un verbe: *descojonar(se)*.
- trois adjectifs: *descojonado, descojonador, descojonante*.
- quatre substantifs: *descojonación, descojonamiento, descojone, descojono*.

²⁶ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

²⁷ Les morphèmes *de-* et *dis-* n'apparaîtront pas dans cette étude car ils sont réservés à la préfixation de mots d'origine savante. Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 350.

A cette petite liste on peut ajouter en vrac les dérivés suivants:
desbraguetado, descapullar, descarao, descoñarse,
descuernacuernos, desencochar, deshuevarse, despelote,
*despelotarse, despiporren, destape, destetarse, etc*²⁸.

En français, le préfixe *dé-* correspondant permet de même une triple dérivation à partir d'un substantif:

con > *déconnage, déconnant, déconner, déconneur.*

gueule > *dégueu, dégueulasse, dégueulasserie, dégueulatoire,*
dégueuler, dégueulis.

merde > *démerdard, démerde, démerder (se)*²⁹.

La liste des formations possibles semble être aussi extensible qu'en espagnol:
déballonner (se), débander, débectant, débecter, débouarrer,
décaniller, décarrer, défroquer (se), déglinguer, démaquer
*(se)*³⁰, etc.

La préfixation abusive de *des-*, tout comme celle de *a-* est aussi considérée comme un vulgarisme. Elle se produit notamment par confusion avec un autre préfixe: avec *a-* dans *desapartar(se)*³¹ (qui semble vouloir renforcer

²⁸ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

²⁹ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

³⁰ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

³¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 144.

le simple *apartarse*); avec *ex-* dans *desageración*, *desagerar*, *desaminar*³², etc.

En français,

on peut de même considérer comme des tautologies à valeur intensive certains emplois abusifs du préfixe *dé-*, qui «élargit» des verbes exprimant une idée d'origine, de séparation, de cassure. [...] Cf. *Vous décessez*³³ *jamais de faire vot' raffut au cintième...* (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 87).

e) Préfixe em- / en-

Nous regroupons dans ce paragraphe *em-* et *en-* car ce sont en fait deux allomorphes³⁴ d'un même préfixe: tout comme en français, *en-* prend la forme *em-* devant *b* ou *p*. Cet affixe sert essentiellement à former des verbes et des adjectifs parasynthétiques à partir d'un substantif³⁵: ³⁶.

³² Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 63.

³³ *Décesser* 'cesser' est attesté de longue date. Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 65.

³⁴ Les variantes d'un morphème sont appelées allomorphes, comme en phonologie allophones celles d'un son. Pour le verbe *ir*, par exemple, on aura *v-*, *i-* et *f-* qui, avec les morphèmes grammaticaux, donnent naissance à *voy*, *iba*, *fui*, etc. Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 14.

³⁵ *En-* est aussi apte à former des verbes parasynthétiques sur une base adjectivale (*emblandecer*, *engrosar*, etc., cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 351) mais, comme pour *a-*, ce type de formation ne semble pas être tellement pratiqué dans le registre populaire.

³⁶ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Los dos salieron a fumar y volvieron emporrados como siempre, con unos ojos³⁷...

emporrarse: prnl. (dro.) Ponerse bajo los efectos del porro³⁸:

*Vino el del ignorado nombre de las barbas, nos emporramos antes de la función y se me fue el santo al cielo. ¡Qué lata!, ¿verdad? (YALE & J. SORDO, *Diccionario del pasota*, 1979, p. 21).*

encoñado, da: Muy enamorado o atraído sexualmente³⁹:

*Su hijo ha estao una temporada encoñado con mi Carmina (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

encoñarse: prnl. Enamorarse.// Encapricharse sexualmente⁴⁰:

*Mira, un día, no te sabría decir cómo, me encoñé con un tía que me llevaba diez años y hasta era feucha, pero con mucho carácter (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 208).*

encuerarse:

Tiene un catalejo escondido tras una cortina para ver cómo las vecinas se encueran... ¡vaya! ¡vaya! (El jueves, 1989, n° 639, p. 49).

³⁷ De source orale, 1993.

³⁸ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

³⁹ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

⁴⁰ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Comme celle de *a-* et *des-*, la préfixation de *en-* est assez productive et peut engendrer trois catégories de mots. A partir de *rollo*, par exemple:

- verbe: *enrollar(se)*.
- adjectif: *enrollado, da, enrollante*.
- substantif: *enrolle*.

Ajoutons à cela quelques verbes formés à partir de substantifs divers: *empiltrarse, emputecerse, encabronarse, encular, enchironar, englobarse, entalegar, etc.*

En français populaire, il semblerait que *en-* soit encore plus productif qu'en espagnol. Ce suffixe permet en effet d'obtenir les trois catégories de mots précédemment citées à partir de plusieurs substantifs:

merde > *emmerdant, emmerdé, emmerdement* ou *emmerde, emmerder*.
cul > *enculage* ou *enculade, enculé, enculer, enculerie, enculeur*⁴¹.

Alors que la liste des dérivés est essentiellement composée de verbes en castillan, les formations du français sont plus variées en ce qui concerne leur catégorie grammaticale:

embringuer, embrouille, emmanché, empaffé, empaffer, empapaouté, emplafonner, encarrer, enceinter, encrister ou *enchrister, encloquer, enfifré, enfiotté, enfoiré, e, engueulade,*

⁴¹ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

*engueuler, enquiquirer, entourloupe, entourlouper*⁴².

Notons enfin l'existence de *enmuermado* aux côtés de *amuermado* (avec le même sens) et celle de vulgarismes issus d'une préfixation erronée, comme *enritar*⁴³ 'irritar', ou abusive, comme *encomenzar*⁴⁴ 'comenzar', *entoavía* 'todavía':

Un mes ya desde que empezó la jodía peste equina, y entoavía no han llegao al pueblo las vacunas correspondientes (El jueves, 1987, n° 542, p. 14);

f) Préfixe es-

Le préfixe *es-*⁴⁵ peut dénoter la séparation, comme dans *escoger*, l'élimination (*espulgar*) ou l'intensification (*esforzar*)⁴⁶. Il permet de créer des formes synthétiques à caractère notionnel sur une base substantivale ou adjectivale⁴⁷. Ajoutons que cette base peut aussi être un verbe, comme dans *escachifollar(se) < cachifollar*. Dans le registre de langue qui nous intéresse particulièrement, *es-* donne lieu à quelques dérivés, tels que

⁴² Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁴³ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 101.

⁴⁴ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 144.

⁴⁵ Les variantes *ex-* et *e-* sont réservées aux formations savantes.

⁴⁶ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

⁴⁷ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 351.

*escogorciarse, escoñado, da, escoñar*⁴⁸, etc., mais il est moins productif qu'en espagnol standard.

g) Préfixe in-

La *Real Academia* distingue deux préfixes *in-*: l'un signifiant *adentro* ou *al interior*, l'autre dénotant la négation ou la privation. C'est de ce dernier que nous allons parler ici. Dans la langue moderne, de nombreux mots sont formés à partir de *in-*, mais ils exigent un terme positif de type adjectival. Ainsi, *imitar* donne *imitable* puis *inimitable*, *perturbar* > *perturbable* > *imperturbable*, mais pas les verbes **inimitar* ou **imperturbar*⁴⁹.

Jusqu'à une période récente, le préfixe *in-* connaissait des allomorphes conditionnés phonologiquement :

in- = /i/ + /r/ devant /r/ : "irréalisable"
 = /i/ + /l/ devant /l/ : "illisible"
 = /i/ + /n/ devant /n/ : "innommé"
 = /i/ + /m/ devant /m/ : "immoral"
 = /in/ devant voyelle : "inopérant"
 = /ê/ dans tout autre contexte, c'est-à-dire
 consonne non nasale autre que /l/ ou /r/,
 "impossible" (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 173).

En espagnol, la répartition de *in-* en allomorphes s'effectue de façon presque identique :

⁴⁸ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

⁴⁹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 357.

in- = /im/ devant /b/ ou /p/: *imbatible, impaciente*
 = /i/ devant /l/ ou /r/: *ilegal, irreal*
 = /in/ dans les autres cas de figure, c'est-à-dire devant consonne non nasale autre que /l/ ou /r/ (comme en français) et devant voyelle.

Or, dans les deux langues, il semblerait que le système tende à se simplifier:

Depuis quelques décennies, on assiste à l'apparition d'une règle concurrente qui tend à restreindre les variantes combinatoires à /ê/ devant consonne et /in/ devant voyelle. Dès 1876, on trouve *inracontable*... (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 173).

En espagnol, /im-/ et /i-/ pourraient être éliminés au profit du seul /in-/:

En *inlícito, inrefutable*, hay restauración de prefijo (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 63).

Cette réduction du paradigme des allomorphes témoigne d'une tendance à la simplification particulièrement vive dans la langue populaire. Quant au devenir effectif du préfixe *in-*, l'avenir nous dira ce qu'il est advenu de ses variantes. Pour le moment, nous pouvons seulement dire que *in-* est peu productif dans la langue familière, populaire ou argotique: *impepinable*⁵⁰ en espagnol. En français: *imbitable, infoutu*⁵¹. Rejeté par le langage populaire, *in-* peut y être remplacé par un autre préfixe: *malcommode* 'incommode', *malpoli* 'impoli', *pas-croyable* 'incroyable'⁵².

⁵⁰ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

⁵¹ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁵² Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 65.

h) Préfixe re-

Le préfixe *re-* est un morphème polysémique. Il peut signifier la répétition (*reconstruir*), un mouvement en arrière (*refluir*), une intensification (*recargar*), une opposition ou une résistance (*rechazar*, *repugnar*), ainsi que la négation ou l'inversion du signifié de la forme simple (*reprobar*)⁵³.

Avec un adjectif ou un adverbe, il peut prendre une valeur d'intensification qui peut elle-même être renforcée en ajoutant à *re-* les syllabes *-te*⁵⁴ ou *-quete-*: *retebueno*, *requetebién*⁵⁵, auquel cas le dérivé acquiert une tonalité familière⁵⁶.

Re- con carácter predominantemente intensificador lo hallamos en estos ejemplos: "Contenta y más que contenta; contenta y *recontenta*" "Bien *regüenas* que son" [...] El valor enfático es particularmente visible en las expresiones exclamativas, ya sean vocativos-insultos, ya sean interjecciones o frases interjectivas: "Calla y no grites, *recondenao*" En interjecciones hay una gama extensa: *¡recaray!*, *¡rechufa!*, *¡recoles!*, *¡rediez!* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 124-125).

Après Manuel SECO, Albert BELOT nous apporte quelques précisions sur le sujet:

⁵³ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

⁵⁴ Manuel SECO nous apprend que cette forme est peu utilisée. Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 126.

⁵⁵ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

⁵⁶ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 356.

L'utilisation intensive du préfixe *re-* est un phénomène relativement nouveau car la notion de répétition qu'il implique était traditionnellement assumée jusqu'ici par les locutions adverbiales *de nuevo*, *otra vez*, ou par la locution verbale *volver a*. Mais l'usage atteste la vitalité du préfixe... (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 20).

Cette vitalité de l'affixe *re-* semble au moins aussi grande dans le domaine argotique et populaire que dans la langue standard. En effet, lorsqu'on parcourt le vocabulaire recensé par Víctor León, les exemples de préfixation par *re-* ne manquent pas: *rebotado*, *rebotarse*, *rebote*, *recochinearse*, *recochineo*, *¡recojones!*, *¡recoño!*, *¡recórcholis!*, *recortá*, *recortada*, *¡recristo!*, *¡rediez!*, *¡rediós!*, *reengancharse*, *reenganche*, *refanfinflar*, *refrito*, *rehostia*, *releche*, *remonda*, *reoca*, *repajolero*, *repaminonda*, *repampinflar*, *repanocha*, *repatear* et *repera*⁵⁷. D'après cette liste, *re-* permet de créer quatre types de dérivés:

- verbe: *recochinearse*.
- adjectif: *refrito*.
- substantif: *rehostia*.
- interjection: *¡rediós!*

En français, *re-* n'engendre pas d'interjection mais peut apparaître sous trois formes différentes: *re-*, *r-*, *ré-*. Cependant, ces allomorphes ne se distribuent plus aujourd'hui selon leur origine (populaire pour *re-*, savante pour *ré-*), *r-* et *ré-* tendent à s'effacer en faveur de *re-* dans la langue familière:

⁵⁷ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

re-entrer, «entrer de nouveau», en face de *rentrer* = «entrer»; *re-apporter* = «apporter une deuxième fois», en face de *rapporter* = «apporter en sens inverse» ou «dénoncer»⁵⁸. Cette disparition des allomorphes dans le registre familier semble totale en ce qui concerne *ré-*; *r-*, par contre, à en croire notamment le début de la liste suivante, est toujours productif: *ralléger*, *rambiner* ou *rebiner*, *ranquiller* ou *renquiller*, *rapapilloter*, *rebeitage*, *rebeçant*, *rebecter* ou *rebéqueter*, *rebelote*, *rebiffe*, *rebiffer*, *refader*, *refile* ou *refil*, *refiler*, *relance*, *relègue* ou *relingue*, *reloquer* (*se*), *reluquer*, *rembarrer*, *renquiller*, *rentiffer*, *replonger*, *resucée*, *retape*, *retapisser*, *revidage*, *revoyure*⁵⁹, etc. Dans le français populaire pour certains⁶⁰, dans la langue parlée selon d'autres⁶¹, la productivité du préfixe *re-* est donc évidente et comparable à celle de son homologue castillan d'un point de vue quantitatif.

Comme en espagnol, la surcomposition populaire du préfixe est possible, mais cette fois par simple réduplication:

rerentrer, *reredémarrer*, *reredire*, *reremettre*, etc.
R. Queneau reprend le procédé dans son *Art poétique* (*L'instant fatal*, 1948):

à
la
postérité
j'y dis merde et remerde

⁵⁸ Cf. C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 174.

⁵⁹ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁶⁰ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 87.

⁶¹ Cf. C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 174.

et rereverde

Dans cet exemple plaisant autant qu'instructif, la surcomposition semble bien fonctionner comme trace d'une résistance au mouvement de lexicalisation des préfixes (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 174).

Henri BAUCHE cite de même les mots suivants "inutilement renforcés par *r-* ou *re-*: *rajouter, rerajouter, raugmentation, raugmenter, repasser, repayer, repayment* («paiement»), *se revenger*, etc"⁶².

Rappelons tout de même pour terminer que *re-* ne s'emploie pas de la même façon en français et en espagnol, et que ceci est valable aussi pour les formes surcomposées du préfixe: les morphèmes *rete-* et *requete-* se greffent sur un adjectif ou un adverbe alors que le préfixe *rere-* français semble être réservé à la production de verbes ou de substantifs.

i) Préfixe sin-

Curieusement, alors qu'elle mentionne par exemple *sinventura, sinvergüenza*, etc., la *Real Academia* nous apprend que *sin-* est un préfixe d'origine grecque signifiant l'union: *sincronía, sinestesia*⁶³. Il faut pourtant reconnaître l'existence d'un autre *sin-*, issu de la préposition séparative ou négative, qui dénote l'absence ou le manque de quelque chose et sert à former des substantifs:

⁶² H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 70.

⁶³ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

sin-: he aquí un prefijo típicamente popular. No es sino el uso tal como tal de la preposición *sin*, supliendo a otros prefijos clásicos y más cultos, como- a(n)-, anti-, in- (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 100).

S'il convenait de signaler l'existence de *sin-* en tant que préfixe privatif, on ne peut cependant pas dire qu'il s'agisse là d'un élément très fécond, quel que soit le niveau de langue considéré. Nous en relèverons seulement quelques occurrences au sein de la langue familière: *sinhueso* (*la*) 'la langue', *sinvergonzón*⁶⁴, *sinvergüencería*⁶⁵ et *simperritis*⁶⁶. Dans *sin orejas* (*el*) 'pene'⁶⁷, la lexicalisation ne semble pas encore achevée du fait que la préposition n'est pas formellement intégrée au nom. Le critère distinctif entre un dérivé et un composé est normalement que dans le premier se joignent des éléments non susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie lexicale, tandis que dans le second les deux éléments peuvent être employés seuls. Comme dans les autres cas où il y a préfixation à l'aide d'une préposition⁶⁸ (*con*, *contra*, *entre*, *sobre*, etc.), on notera que le critère de la non autonomie lexicale n'est pas valable pour *sin-*.

En français, les dérivés formés à partir de *sans-* sont plus nombreux: *sans-abri*, *sans-coeur*, *sans-culotte*, *sans-emploi*, *sans-façon*, *sans-faute*, *sans-fil*, *sans-filiste*, *sans-logis*, *sans-parti*,

⁶⁴ Cf. J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

⁶⁵ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992: *fam. Desfachatez, falta de vergüenza*.

⁶⁶ Maladie imaginaire chez Arniches. Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 100.

⁶⁷ Cf. J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

⁶⁸ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 19.

sans-patrie, *sans-souci*⁶⁹. Ce sont à nouveau tous des substantifs à l'exception du dernier qui s'emploie plus aujourd'hui en tant qu'adjectif qu'en tant que substantif. Dans le registre de la familiarité, les formations de ce type sont rares. Un nom: *sans-le-sou*⁷⁰. Une locution adjectivale sémantiquement très proche: *sans un (rond)*⁷¹.

j) Préfixe super-

Le latin *super-* a donné le préfixe espagnol *sobre-* mais la forme savante (*super-*) a récemment refait surface à travers une multitude de néologismes: des verbes (*superponer*), des substantifs (*supermercado*), des adjectifs (*superelegante*)⁷². Selon le dictionnaire de la *Real Academia*, *super-* peut signifier

«*encima de* »: *superestructura*; *puede significar también «preeminencia»: superintendente, superhombre, superdotado; «grado sumo»: superfino, superelegante; «exceso»: superproducción*⁷³.

De ces quatre sens que peut prendre le préfixe *super-*, la langue familière n'en retient que trois, écartant le premier qui, comme en français, est réservé aux

⁶⁹ Cf. le *Petit ROBERT* (1990).

⁷⁰ Cf. le *Petit ROBERT* (1990): «n. invar. fam. Personne sans argent».

⁷¹ Complètement démuné d'argent. Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁷² Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 355.

⁷³ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

formations savantes. Dans le *Petit ROBERT* (1990), *super-* a d'ailleurs deux acceptions:

1) Au-dessus, sur. 2) Préfixe de renforcement, marquant le plus haut degré ou la supériorité. Très productif, il sert à former de nombreux noms et adjectifs, surtout dans le domaine technologique (ex.: *superciment, supersonique*), publicitaire (ex. *supermarché, superproduction*) et des mots fam. (*superchic...*).

Super- nous confirme qu'il est très productif en permettant de créer jusqu'à quatre types de dérivés:

- les adjectifs sont les plus nombreux: *superelegante, superfácil, superferolítico*⁷⁴...

El Lamborghini se metió en el parking privado de un edificio supermoderno y supercaro de la Vía Augusta (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 87).

Es que estas chorradas me ponen supercaliente [...] Ahora encima de tener sed y hambre, también estoy superempalmado! (A. PONS RUBIO, Amigos, 1991, p. 31).

Adela estaba supercolgada, con este tipo de cuelgues que te perturban y tal, y sólo vivía para mi recuerdo (P. ALMODOVAR, Patty Dipphusa - y otros textos, 1991, p. 64).

- les adverbes ne manquent pas non plus: *superbien, supermal, superdespacio, etc...*

⁷⁴ «Adj. fam. Excesivamente delicado, fino primoroso» (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

Mis tíos son como tus abuelos: cenan superpronto y se van a la cama (De source orale, 1994).

Comme les formes non préfixées correspondantes, ils peuvent aussi s'obtenir par adverbialisation d'adjectifs: *superfácil, superdifícil, superlento, etc.*

- les substantifs du registre familier paraissent moins nombreux: *supergarganta 'felación', supermán 'LSD'⁷⁵, superpuesta 'pistola'⁷⁶, superministro⁷⁷.*

- en ce qui concerne les verbes, nous avons seulement relevé une formation dans une annonce publicitaire destinée aux jeunes:

Las nuevas Sony se super-enrollan (El jueves, 1992, n° 806, p. 21).

Cette extension d'emploi de *super-* à jusqu'à un nouveau verbe, quoique pour l'instant marginale et fantaisiste, est tout de même intéressante car elle prouve bien que nous avons là affaire à un préfixe tout terrain.

En français populaire, on observe à peu près la même répartition quant aux possibilités de dérivation: *supernana⁷⁸, superflip⁷⁹...* On connaît aussi *superbien, supermal, supercool, supercontent, etc.* Seuls les verbes semblent être difficilement créés à partir de *super-*: tout comme en espagnol, on pourra dire *je suis superfatigué* mais pas *ça me superfatigue* (on dira

⁷⁵ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

⁷⁶ Cf. J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

⁷⁷ Cf. A. BELOT, "Pour un lexique français-espagnol de la langue actuelle", *Les langues néo-latines* n° 248, 1984, p. 128.

⁷⁸ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁷⁹ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

alors *ça me crève*). Nous avons seulement pu relever un exemple au cours d'une récente émission télévisée:

Je regrette mais nous n'avons pas compris ce que vous avez dit, madame. Pourtant votre téléphone a l'air de superfonctionner (TF1, 1994).

Cette rareté peut s'expliquer par le fait que même dans la langue générale, il n'existe aucun verbe avec *super-* en tant que préfixe de renforcement. On en trouvera d'ailleurs seulement où *super-* signifie 'au-dessus, sur': *superposer* et *superviser*⁸⁰; en espagnol, ces formations sont un peu plus nombreuses: *superentender*, *superponer*, *supervalorar*, *supervenir*, *supervisar*⁸¹.

k) Autres préfixes.

Manuel SECO nous apprend que le caractère savant du préfixe *auto-* permet parfois d'introduire une note comique dans le terme auquel il s'applique, dans *autopelearse* par exemple⁸². Albert BELOT relève aussi deux formations comparables: *autosuicidio* et *autoviudo*⁸³. Mais *auto-* est trop savant pour

⁸⁰ Cf. le *Petit ROBERT* (1990).

⁸¹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

⁸² Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 100.

⁸³ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 21.

être caractéristique du parler relâché. Nous l'avons seulement relevé dans le substantif *autobombo*⁸⁴:

Es tan engreído que siempre busca la ocasión de darse autobombo (Diccionario Planeta).

Dans son *Dictionnaire du français argotique et populaire*, François Caradec introduit *hyper-*:

préfixe indiquant le superlatif; a tendance à remplacer *super-*⁸⁵.

Hyper-, homologue grec du *super-* latin, a été remis à l'honneur dans les années 80 dans le parler minet⁸⁶. Quelques années plus tard, *hypra-* surenchérit sur *hyper-*: *C'est hypra bon*⁸⁷. Finalement, ces deux préfixes n'ont pu concurrencer *super-* que dans un certain milieu et pendant quelques temps seulement. Il ne possédaient ni sa vitalité, ni son extension d'emploi. Notons pour finir que *hiper-* existe aussi en espagnol (*hipermercado*) mais que, contrairement à *super-*, il est très peu productif et n'a jamais été accueilli par l'*español coloquial*.

L'argot scolaire français a de même développé un préfixe intensif, *méga-*, qui, signifiant à l'origine "grand" dans des mots d'origine grecque ou "un million de"

⁸⁴ *Presunción , ponderación de las propias virtudes* (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).

⁸⁵ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

⁸⁶ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

⁸⁷ Cf. H. OBALK, A. SORAL & A. PASCHE, *Les mouvements de mode expliqués aux parents*, 1984, p. 389.

dans des noms d'unités physiques comme *mégadyne* ou *mégajoule*⁸⁸, est présent de nos jours dans quelques substantifs de formation récente: *mégachiée* 'très grande quantité', *méganote* 'note très élevée'⁸⁹. Le dictionnaire de Jean-Paul COLIN et Jean-Pierre MEVEL précise qu'il s'agit là d'un argot quelque peu intellectuel, des grandes écoles. Ce préfixe semble à nos yeux moins "intellectuel" aujourd'hui puisque nous l'avons remarqué à plusieurs reprises dans le discours de jeunes lycéens, mais il reste finalement peu productif. En espagnol, à notre connaissance, *méga-* n'a jamais été adopté par la langue familière.

Parmi les moyens dont dispose la langue pour intensifier la qualité signifiée par un adjectif, la *Real Academia Española*, dans son *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, mentionne les préfixes *re-* (*rete-*, *requete-*), *archi-*, *super-*, *sobre-* en disant qu'ils sont employés dans le langage *coloquial*⁹⁰. Or, curieusement, aucun mot commençant par *sobre-* n'est qualifié de *fam.*, *pop.*, *arg.* ou *vulg.* dans son dictionnaire, même dans la version la plus récente⁹¹. *Sobre-* n'apparaît pas non plus au sein des phénomènes de néologie formelle que nous avons pu recenser. Il ne doit donc pas être considéré comme un préfixe de la langue familière.

⁸⁸ Cf. le *Petit ROBERT* (1990).

⁸⁹ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

⁹⁰ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 416.

⁹¹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

1) Bilan de la préfixation.

Parmi tous les préfixes que nous venons de présenter dans l'ordre alphabétique pour faciliter la consultation de cet ouvrage, il convient d'établir une classification. Pour ce faire, nous réalisons ci-dessous un tableau récapitulatif.

Dans la colonne de gauche figurent les préfixes. Dans chacune des cinq colonnes suivantes, apparaît la catégorie grammaticale de la forme dérivée (verbe, adjectif, substantif, adverbe ou interjection). La présence des lettres E (Espagnol) et F (Français) en regard de chaque préfixe indique la possibilité de telle ou telle formation dans les deux langues. Les renseignements concernant les préfixes les plus productifs sont surlignés en jaune.

Préf./Dér.	Verbe	Adj.	Subst.	Adv.	Interj.
a-	E-F	E	E		
<i>anti-</i>		E-F	E-F		
<i>archi-</i>		E-F			
des-/dé-	E-F	E-F	E-F		
en-	E-F	E-F	E-F		
<i>es-</i>	E	E			
<i>in-</i>		E-F			
re-	E-F	E-F	E-F		E-F
<i>sin-/sans-</i>		F	E-F		
super-	E	E-F	E-F	E-F	

Comme le suggère ce tableau, nous retiendrons spécialement les préfixes *a-*, *des-*, *en-*, *re-* et *super-*, qui sont, en espagnol comme en français, les plus productifs dans le registre de la familiarité. Nous avons d'ailleurs pu mettre en évidence des cas de dérivation abusive ou erronée pour les trois premiers. Quoi

qu'il en soit, aucun de ces éléments antéposés n'est spécifique à la langue familière.

En ce qui concerne les dérivés obtenus, on pourra remarquer que l'adjectif est bien l'élément de prédilection du processus de la préfixation. Viennent ensuite, dans l'ordre de leur productivité décroissante, le substantif et le verbe. Ces trois premières catégories sont d'ailleurs celles qui incluent au moins un lexème⁹² (ou morphème lexical). L'adverbe ou l'interjection sont enfin des produits rares.

Remarque: dans leur *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Jean COSTE et Augustín REDONDO, évoquant la pauvreté de la préfixation par rapport à la suffixation en espagnol, présentent seulement trois préfixes (qui ne font d'ailleurs que deux) en disant que ce sont les seuls qui

conservent encore une certaine expressivité, et qui, par conséquent, permettent la création de dérivés nouveaux (J. COSTE & A. REDONDO, Syntaxe de l'espagnol moderne, 1965, p. 79).

Il s'agit de *re-*, *requete-* et *semi-*. Si *re-* est effectivement très courant quel que soit le niveau de langue, on ne pas en dire autant de *requete-* (simple variante de la forme précédente, finalement peut utilisée) et de *semi-*! Rien que dans notre étude (qui se limite aux préfixes utilisés dans les registres inférieurs), nous avons recensé une dizaine de formes. Jean BOUZET en présente quant à lui une trentaine⁹³... Sans vouloir offenser les auteurs de l'ouvrage en question (qui par ailleurs est souvent excellent, notamment par la qualité et le nombre des

⁹² Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 13.

⁹³ Cf. J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, pp. 36-38.

exemples fournis), même si on ne peut pas toujours prétendre à l'exhaustivité (ce qui est bien sûr aussi notre cas), il nous semble important de préciser que leur exposé est sur ce point insuffisant et qu'il peut induire en erreur.

2. Suffixation

Alors que nombre de préfixes apparaissent par ailleurs comme des particules dissociables, aucun des suffixes du français ou de l'espagnol contemporain ne peut fonctionner sans être indissolublement lié à son radical⁹⁴.

La dérivation par suffixe est une des richesses des langues néo-latines⁹⁵ et constitue un procédé nettement plus fertile que la préfixation dans la création populaire: dans le *Dictionnaire du français argotique et populaire*⁹⁶ par exemple, on compte une douzaine de suffixes face à seulement trois préfixes. Dans le *Dictionnaire de l'argot*⁹⁷ le plus complet que nous ayons pu consulter, le déséquilibre est encore plus grand puisqu'on y relève une trentaine d'entrées aménagées pour les suffixes les plus courants, alors que seulement deux préfixes y sont enregistrés.

⁹⁴ Cf. H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, pp. 32-33.

⁹⁵ Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 65.

⁹⁶ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

⁹⁷ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990.

*La langue populaire présente une véritable hypertrophie de ce type de formation dont le français est assez sobre (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 85).*

Afin de connaître la portée réelle de cette affirmation, afin de pouvoir estimer la vitalité de chacun, nous allons à présent passer en revue les morphèmes suffixaux les plus vivants au sein du langage familial, argotique ou populaire. Nous avons comme pour les préfixes adopté l'ordre alphabétique dans cette étude pour en faciliter la consultation. Pour plus de clarté aussi, seule la forme masculine du préfixe apparaît dans les titres lorsque la variation en genre est possible.

a) Suffixation progressive.

Nous commencerons cette étude en examinant les cas de suffixation les plus habituels et les plus nombreux, ceux où à partir d'un radical on forme un mot dérivé⁹⁸ plus long. Nous disons bien entendu *suffixation progressive* par opposition à *suffixation régressive*.

(1) Suffixe *-aco / -aca*.

Venu du grec à travers le latin, *-aco, ca* est un suffixe dérivationnel qui indique une relation (*maniaco*) ou bien la nationalité (*austriaco*)⁹⁹. Comme le

⁹⁸ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 66.

⁹⁹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

précise d'ailleurs le grand *Diccionario de la lengua española*¹⁰⁰, il a une autre acception puisqu'il peut aussi être péjoratif, comme dans *libraco*:

Si los libracos como estos son los que se venden en las librerías, fijo que en los EEUU más que cerebro tienen un culo en el sobreático (El jueves, 1991, n° 727, p. 48).

C'est bien sûr ce dernier sens que prend *-aco* dans tous les exemples que nous avons pu recueillir:

Un negocio, de cualquier forma, porque en el moro, qué sé yo, un chocolate goma bueno bueno te puede salir por unas siete mil pesetas, que viene a ser lo más caro y eso que los moracos han aprendido mucho y ya no es como antes (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 110).

Dans cet extrait, *moraco* est bien entendu le terme péjoratif correspondant à *moro*. Dans bien des cas, *-aco* apparaît sur un terme qui a déjà été apocopé:

comandante > comandaca:

- ¿Coño la pasau al salgento...?
 - Na, ca tenía unas diferensias con el komandaka¹⁰¹.
- (*El Jueves*, 1991, n° 725, p. 23).

japonés > japonaca:

¹⁰⁰ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁰¹ Ce suffixe péjoratif s'écrit normalement *-aca*. En ce qui concerne l'emploi de la graphie *k*, voir page **Erreur ! Signet non défini..**

Changai, 1937... Cuando lo japonakas invaden China, unos traficantes de opio huyen... (El Jueves, 1987, n° 542, p. 29).

sudamericano > sudaca:

Me gusta esto de que el concierto beneficie a los negratas. Si fueran los gitanos, los sudacas o los turcos ya sería otra cosa (El jueves, 1991, n° 719, p. 11).

Le terme anglais *bustaid* 'produit pharmaceutique contenant des amphétamines' est de même resuffixé en espagnol: *bustaca*¹⁰².

Comme cela apparaît clairement à travers ces quelques exemples, *-aco* sert généralement à former des substantifs. Notons tout de même la forme adverbiale suivante:

- *¿Lo habéis probado?*
- *Naturaca, pero vas a probarlo tú también* (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 341),

Naturaca étant bien sûr une déformation de *naturalmente*. Elle est attestée notamment par Víctor LEON¹⁰³, Juan Manuel OLIVER¹⁰⁴ et Jaime MARTIN MARTIN, qui la qualifie d'*exclamación achulada*¹⁰⁵.

¹⁰² Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992 ou J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

¹⁰³ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹⁰⁴ Cf. J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

¹⁰⁵ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

Connaître les possibilités d'emploi d'un tel suffixe peut être utile, notamment pour le traducteur:

Alors p'tite tête de piaf, paraît que tu synthétises comme une bête?

*¿Qué hay, pajarraco? Dicen que sintetizas cosa mala... (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 14; traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).*

Dans cette phrase extraite d'une bande dessinée française adaptée en espagnol, *-aco* permet de rendre le sens d'un groupe de plusieurs mots de façons très économique. Inversement, pour traduire *tiparraco*¹⁰⁶ par exemple, on devra choisir en français un adjectif au lieu d'un suffixe (*sale type*), ce qui montre bien que pour un effet de sens donné, deux langues n'adoptent pas toujours la même solution au niveau morphologique.

(2) Suffixe *-acho*.

Le suffixe *-acho* (et *-acha* pour le féminin) sert à former des substantifs et des adjectifs à valeur péjorative: *poblacho*, *ricacha*¹⁰⁷:

*- A nosotros hasta un camarero nos da por culo... Aunque ya estoy acostumbrado...
- No es para tanto, dentro de dieciocho minutos ese mamarracho estará trabajando para ti (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 5).*

¹⁰⁶ Cf. J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

¹⁰⁷ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

Il peut se combiner avec l'infixe *-ar* et donc prendre la forme *-aracho*: *dicharacho*, *vivaracho*¹⁰⁸. Il peut aussi se combiner avec l'augmentatif, comme dans *ricachón* ou *ricachona*:

Es una ricachona de mierda: no suelta un duro (De source orale, 1994).

On retrouve cette valeur péjorative de *-acho* dans *gabacho*, mais dans ce cas la forme non suffixée correspondante n'existe pas.

En français, les traces d'un élément morphologique comparable sont plus rares. Citons tout de même *facho*, une forme apparue par abrègement de *fasciste* (la forme réduite de *fascista* est *facha* en espagnol familier). Sur le même modèle, il existe aussi *racho* par apocope et resuffixation argotique de *rachitique*. Quant à *macho*, qui est péjoratif en français, il s'agit d'un des rares mots¹⁰⁹ où la prononciation de *ch* est affriquée comme en espagnol.

Précisons enfin que *-acho* n'est pas forcément péjoratif: comme nous le fait remarquer Manuel SECO¹¹⁰, ce suffixe peut au contraire avoir un effet atténuant, comme dans *bobacha*. Il peut même, comme dans cette traduction, être tout à fait amical:

Ça, au moins, c'est d'la bécane! Merci, mon vieux Billy! (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 35).

¹⁰⁸ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁰⁹ Cette prononciation se retrouve dans quelques emprunts à l'anglais, comme *match*, *catch*, *sketch*.

¹¹⁰ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 118.

traduit en espagnol par:

¡Eso sí que es una amoto guai! ¡Gracias, amigacho Billy! (Traduction espagnole par Equipo B: Los motoristas - Los motorrisas, 1990, même page).

(3) Suffixe *-ada* / *-ida*.

Il s'agit là d'un suffixe de substantifs dérivés d'autres substantifs ou de verbes. La forme *-ida* est moins courante que *-ada* mais elles apparaissent en fait en distribution complémentaire: si le verbe de base fait partie du premier groupe de conjugaison, il prend la forme *-ada*; *-ida* s'il est de la deuxième ou de la troisième¹¹¹.

La variante *-ida* forme des substantifs qui signifient généralement une action ou un effet: *acogida*, *acometida*, *partida*, *sacudida*¹¹², etc. Au sein de l'espagnol familier, on retiendra par exemple *parida* qui, avec le sens de *tontería*, *sandez*, *necedad*¹¹³, s'utilise le plus souvent avec les verbes *decir* et *soltar*¹¹⁴:

¡Venga ya hombre, hombre, no digas paridas!
Veze que habla, veze que suelta una parida.

¹¹¹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹¹² Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹¹³ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹¹⁴ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

La variante, dominante, *-ada* forme des dérivés qui signifie un ensemble, une collectivité: *muchachada*, *vacada*; un contenu: *carretada*, *cucharada*; une période: *temporada*, *otoñada*; un coup: *palmada*, *pedrada*; une blessure: *cornada*, *puñalada*¹¹⁵; une action présentée parfois de manière péjorative: *charlotada*¹¹⁶, *alcaldada*, *zancada*, *trastada*; l'abondance ou l'excès: *riada*, *panzada*¹¹⁷. Voici quelques exemples, de sources diverses, montrant la vitalité de ce suffixe dérivationnel dans le langage relâché:

¡Acaba con las fardadas! ¡No eres más que un presumido, un chulo de tres al cuarto! (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 102).

De un cable mugriento, completamente ennegrecido por las cagadas de muchas generaciones de moscas, pendía una escuálida bombilla (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 26).

Lo siento, pero aquí no vendemos guarradas... Sólo medicamentos con receta (*El jueves*, 1991, n° 727, p. 50).

La tele, la verdad es que, en general, es una horterada que no se puede aguantar (A. PONS RUBIO, *Bares y mujeres* n° 2, 1992, p. 24).

(4) Suffixe *-ado* / *-ido*.

Tout comme en ce qui concerne le couple de variantes suffixales *-ada* / *-ida*, *-ado* et *-ido*, précise notamment le dictionnaire de la *Real Academia* apparaissent en distribution complémentaire:

¹¹⁵ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 385.

¹¹⁶ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 88.

¹¹⁷ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

suf. de adjetivos y sustantivos derivados de sustantivos y verbos. Si el verbo es de la primera conjugación, suele tomar la forma -ado; -ido, si es de la segunda o tercera.

La variante *-ado* forme des adjectifs qui expriment la présence de l'élément désigné par le radical: *sexuado, vertebrado*; la ressemblance: *aterciopelado, nacarado*; Elle forme aussi des substantifs qui indiquent une action ou un effet: *afeitado, revelado*; une dignité ou un poste: *obispado, rectorado*¹¹⁸. Manuel SECO ajoute que *-ado* forme facilement des dérivés de verbes parasynthétiques (réels ou virtuels) avec *a-* ou *en-*: *aceporrado, ensortijillado*¹¹⁹. Sur le même modèle de double dérivation, nous trouvons par exemple l'adjectif *amariconado* qui devra être traduit en français par une locution prépositionnelle:

Es un tipo la mar de sospechoso. Hace gestos muy amariconados (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Aquí, antes, si alguien hubiese pedido las bebidas amariconadas que han pedido esos, los habrían echado a patadas... (*El jueves*, 1991, n° 731, p. 30).

Il existe aussi *amariposado* mais ce mot est sans doute moins employé que le précédent. Un autre exemple, dérivé parasynthétique de *porro*, avec un préfixe différent:

¹¹⁸ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹¹⁹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 95.

Los dos salieron a fumar y volvieron emporrados como siempre, con unos ojos... (De source orale, 1993).

Parmi les formes plus simples, relevons par exemple *pirado*, un synonyme de *loco*¹²⁰:

Tú estás más pirado que otra cosa (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

La señora no tenía mala pinta [...], muy respetable y tal, con ese aspecto podía ser ministra de algo, pero tenía un tono como de pirada a la hora de hablar... (P. ALMODOVAR, *Patty Dipphusa - y otros textos*, 1991, p. 80).

La variante *-ido* forme des adjectifs qualificatifs, comme *dolorido*, *florido*, ainsi que des substantifs signifiant souvent un bruit: *estallido*, *crujido*¹²¹. Mais pas toujours:

El jodido bebía batidos de vainilla... (*El Víbora*, 1991, n° 142, p. 16)

- *Oyeme, jodido -dijo con voz ronca-. Oyeme bien...*
- *¿Sí? -conseguí decir, con un hilo de voz* (R. NUÑEZ, *La rubia del bar*, 1986, p. 35).

(5) Suffixe *-aina*.

Le suffixe *-aina* est très peu productif dans le langage standard: *amaina*, *azotaina*, *chanfaina* et quelques autres. Dans le registre familier, ses

¹²⁰ On peut aussi penser à *chalado* ou *chiflado*.

¹²¹ De nombreux substantifs formés avec *-ado* ou *-ido* sont, à l'origine, des participes (passés).

occurrences sont encore plus réduites puisqu'on le relèvera seulement dans *tontaina*, substantif et adjectif.

Eres un tontaina. No se puede hablar en serio contigo (Diccionario Planeta de la lengua española usual, 1992).

(6) Suffixe *-ales*.

-ales est un suffixe nettement populaire selon Manuel SECO¹²² et familier ou vulgaire pour la *Real Academia*. Il est en tout cas humoristique et sert à former des adjectifs ou des substantifs:

Hace tiempo que está mochales, pero ahora sus excentricidades superan todas las cotas (Diccionario Planeta de la lengua española usual, 1992).

Es una frescales: nunca se inquieta ni se angustia por nada (Diccionario Planeta de la lengua española usual, 1992).

(7) Suffixe *-amen*.

L'emploi du suffixe *-amen*, employé souvent par dérision à l'égard de la langue officielle, se situe aussi dans le registre humoristique. On trouve à son sujet un commentaire intéressant chez Albert BELOT:

Traditionnellement, il sert à désigner un ensemble d'éléments de même nature formant un tout structuré: *velamen*, voile; *maderamen*, charpente; *pelamen*, toison. Mais l'argot lui fait aujourd'hui

¹²² Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 122.

un sort particulier. Voici, glanés dans la presse ou empruntés au DAE, quelques exemples dont on nous épargnera la traduction ou l'explication, parfaitement explicites du reste: *bolamen, caderamen, cojonamen, culamen, musulamen, nalgamen, tetamen*. Disons simplement que la notion de volume est fortement impliquée dans cette série lexicale, qui ne relève sans doute pas du langage académique, mais qui, du point de vue linguistique qui nous occupe, représente un système de dérivation paradigmatique très cohérent, sur la base d'une réelle homogénéité phonique et sémantique¹²³.

Nous nous contenterons ici de rajouter quelques exemples, parfois un peu fantaisistes, mais qui constituent de toute façon une preuve de la vitalité du suffixe en question:

La tele se llenó de musulámenes, botijos saltarines, morros para perder el sentío... (El Jueves, 1991, n° 725, p. 55).

Pero, antes de acostarnos, ayer noche, me pareció entender que también le dais al pastillamen (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 133).

Había un matrimonio de gordos muy bajitos, ella con un tetamen desbordante y él con el cabello gris sucio... (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 39).

Lo que van es de meternos en el coco su culturamen, y si no, ¿desde cuándo le metemos las cheer-leaders en el baloncesto? (El Jueves, 1991, n° 724, p. 48).

(8) Suffixe -ante / -ente / -iente.

Les allomorphes *-ante*, *-ente* et *-iente* apparaissent en distribution complémentaire. Ce sont des suffixes d'adjectifs verbaux traditionnellement

¹²³ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 31.

appelés participes actifs. La forme *-ante* apparaît lorsqu'il s'agit d'un verbe de la première conjugaison; *-ente* ou *-iente* si le verbe appartient à la deuxième ou à la troisième conjugaison. Il signifie «qui exécute l'action exprimée par la base». Le dictionnaire de la *Real Academia* donne par exemple: *agobiante*, *absorbente*, *dependiente*.

Les mots formés à l'aide de ce suffixe sont normalement épïcènes. Pourtant, comme le souligne Albert BELOT¹²⁴, la féminisation a parfois lieu: *regenta*, *dependienta*, *presidenta*, etc. Elle peut correspondre à une dissimilation sémantique et accompagner la familiarité, comme en ce qui concerne la paire *pariente* / *parienta*. *Pariente* est la forme non marquée qui peut signifier le masculin aussi bien que le féminin. *Parienta* désigne familièrement la femme au sein d'un couple.

Hoy no hay partida de mus. Voy con la parienta al médico (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Etant donné que le langage familier utilise plus volontiers les verbes de la première conjugaison, c'est la forme *-ante* qui apparaît la plupart du temps.

Aunque que sea una liante, me gusta su espontaneidad (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 90).

En ningún momento, su sonrisa dejó de ser espontánea y agradable. Seguro que no era aquella la expresión que reservaba para los cargantes clientes del bar (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 144).

¹²⁴ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 35.

Sin duda, habían averiguado, a través del mangante que investigaba para ellos, que la Biso tenía una joya y que la habíamos detenido por eso (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 162).

Juárez estaba sorprendido. Tratándose de maricones, no podía evitar el pensar quién era el dante y quién el tomante (A. MARTIN, Si es no es, 1989, p. 113).

Esas cosas seguro que las escribe algún currante de la revista... (A. PONS RUBIO, Amigos, 1991, p. 34).

(9) Suffixe -aje.

-aje: una vez forma un abstracto de acción, derivado, como es lógico, de verbo: *boicoteaje*. Otra, un abstracto de cualidad, que deriva del sustantivo designador de un objeto caracterizado por dicha cualidad: *pupilaje* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 88).

Ce suffixe n'est apparemment pas très utilisé par la langue familière espagnole qui lui préfère d'autres formes. On notera tout de même:

Ni corta ni perezosa, me soltó la zorra que su profesión era el follaje (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992) relève aussi *bardaje, bondage, cartulaje et guaje*.

Pour le français, Pierre GUIRAUD parle du «libre jeu de la dérivation» dans des mots comme *le stationnage, le jetage, le mendiage*¹²⁵.

¹²⁵ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 57.

(10) Suffixe *-ar*.

A l'aide du suffixe *-ar*, on peut former des adjectifs, des substantifs et surtout des verbes. Dans les adjectifs, *-ar* signifie l'appartenance, comme dans *espectacular*, alors que dans les substantifs il indique le lieu où la chose désignée par le radical se trouve en abondance: *pinar*, *palomar*, etc. Manuel SECO souligne l'usage pédant de ce suffixe dans *pelicular* qui s'oppose au plus familier *peliculero*¹²⁶.

La désinence de l'infinitif *-ar* est celle qui nous intéresse ici. Elle permet de former des verbes sur des noms, des adjectifs et même des interjections: *diversionarse*, *hurraar*, *sindicatarse*... Le nouveau verbe est parfois parasynthétique, avec *a-* ou *en-* pour préfixe: *agominar*, *ensillar*¹²⁷.

Dans la langue moderne, on observe une tendance à privilégier les verbes du premier groupe, et donc à éviter les problèmes de conjugaison. Ce type de formation est particulièrement présent dans notre corpus:

*Yo no podía dejar de echarle miradas al doberman.
-¿No me dirás que te acojona el perro?- preguntó el
tío. (R. NUÑEZ, La rubia del bar, 1986, p. 13).*

*Nos corrieron por medio Madrid, pero con la loca
que llevábamos, a ciento sesenta, tu dirás, se
acojonaron (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven,
1983, p. 312).*

*Viajaron a Barcelona, ella haciendo de puta y sus
hermanos vete a saber, chorizando o qué sé yo (A.
MARTIN, Aprende y calla, 1990, p. 147).*

¹²⁶ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 96.

¹²⁷ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 98.

Mira, un día, no te sabría decir cómo, me encoñé con un tía que me llevaba diez años y hasta era feucha, pero con mucho carácter (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 208).

Tiene un catalejo escondido tras una cortina para ver cómo las vecinas se encueran... ¡vaya! ¡vaya! (El jueves, 1989, n° 639, p. 49).

Les formations simples ne manquent pas non plus:

Eh! Un momento! Haya paz! Ya invita la casa! A ver si me van a cascar todo el bar (El Jueves, 1993, n° 825, p. 51).

Eto e una pipa Colt Gobernamet [...] La tapas con ese papelo y te vas donde ese sieguito y le guindas todas las pelás que tenga (El Jueves, 1993, n° 816, p. 30).

Mis cansados ojos ya no guipan... (Kiss, 1991, n° 1, p. 19).

Etc.

Un des modes de formation lexicale les plus fréquents en langage populaire est d'ailleurs celui qui consiste à tirer un verbe d'un substantif. *gueuler, zieuter, blairer, etc*¹²⁸.

(11) Suffixe -ata / -eta / -ota.

"Les suffixes -ata, -eta, -ota sont caractéristiques de la langue des *pasotas*"¹²⁹, ou plus généralement du langage juvénile:

¹²⁸ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 61.

¹²⁹ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 103.

*En todas esas formaciones, el sufijo no modifica la denotación del vocablo primitivo. Puede decirse que el elemento afijal cumple una función de carácter meramente expresivo o connotativo: caracterizar al hablante como perteneciente a un determinado ambiente o grupo juvenil (o en connivencia con él), comúnmente denominado pasota (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 75).*

Dans son étude de 1985 consacrée aux tendances du lexique espagnol actuel, Manuel CASADO VELARDE s'intéresse particulièrement au suffixe *-ata*, qu'il distingue de la forme féminine du suffixe *-ato* issu du latin *-atus*. D'un point de vue formel, on peut classer les nouvelles formations en *-ata* en deux groupes¹³⁰: le premier incluant les dérivés classiques, comme *broncata* 'bronca', *culata* 'posadera' < *culo*, *privata* 'bebida' < *priva*; le deuxième regroupant les formations dans lesquelles *-ata* substitue un segment, suffixal ou non, de la forme lexicale d'origine, comme dans *bocata* 'bocadillo', *camarata* 'camarero', *carburata* 'carburador', *cubata* 'cuba libre', etc. Voici en contexte quelques exemples supplémentaires illustrant la vitalité de ce suffixe qui, après avoir appartenu à l'argot délinquant de l'espagnol ancien¹³¹, a refait surface dans la langue actuelle:

*¡Tú eres muy sabihonda!, pero yo voy a volverte del revés igual que a un calcetín. Nos ha jodido la niñata ésta (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 184).*

*¿Otro güiscata? Ponle una botella al chico, Enrique (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 71).*

¹³⁰ Cette classification est de Manuel CASADO VELARDE (*Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 74).

¹³¹ Cf. M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 76.

Me gusta esto de que el concierto beneficie a los negratas. Si fueran los gitanos, los sudacas o los turcos ya sería otra cosa (El jueves, 1991, n° 719, p. 11).

Hay que saber que la leche de un negrata huele tan fuerte como la del hurón (Makoki, 20-10-92, p. 33).

Les suffixes *-eta* et *-ota*, même s'ils sont moins fréquents, apparaissent en distribution complémentaire avec *-ata*:

¡Dios mío! ¿Cuándo aprenderé a tener la bocota cerrada? (J. TAPIA RODRIGUEZ, Manual práctico del pasota, 1990, p. 93).

Si se trata de un verdadero yonqui, ¿no?, entonces no tiene nada que ver ya con el fumeta, con el grifota, el tío que le da al porro (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 324).

Il arrive naturellement que ces trois formes entrent parfois en concurrence directe: *coloqueta* vs *colocata* 'borrachera', *drogata* vs *drogota*.

L'utilisation de ces suffixes est peut-être à comparer au phénomène *verlan* en France: au niveau morphologique il s'agit bien sûr de deux phénomènes distincts, mais qui semblent se rapprocher d'un point de vue sociolinguistique si l'on considère l'âge de la population concernée et le caractère ludique de l'utilisation de ces deux outils linguistiques.

(12) Suffixe *-azo*.

Selon la *Real Academia*, *-azo* est un suffixe à valeur augmentative: *perrazo*, *manaza*; ou péjorative: *aceitazo*. Parfois il signifie un coup porté

avec l'objet désigné par la base sur laquelle il se greffe: *porrazo*, *almohadillazo*; ou encore parfois un coup porté sur l'objet en question: *espaldarazo*¹³².

Dans leur *Morfología histórica del español*, Manuel ALVAR et Bernard POTTIER distinguent en fait deux suffixes: un augmentatif, qu'ils nomment *-azo₁*; et un suffixe pour exprimer l'idée de '*golpe, etc.*', *-azo₂*. Cette distinction se justifie d'un point de vue historique:

-azo₁ admite también femeninos (*aguaza, barcaza*) mientras que *-azo₂* no; *-azo₁* constituye fácilmente cadenas de sufijos (especialmente con *-ón*), mientras que *-azo₂* no suele tener esa posibilidad; *-azo₁* puede intercambiarse con *-acho*, ... pero no *-azo₂*; *-azo₁* es general en la Romania¹³³, mientras que *-azo₂* es específicamente español. De todo ello debe inferirse que *-azo₁* remonta al latín *-atio*, en el que, ya en latín, se encuentran matices aumentativo-peyorativos; mientras que *-azo₂* deriva de *-aceu*, entre cuyos valores está la posibilidad de sugerir acciones momentáneas. (M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 377).

Si l'on suit cette distinction, c'est bien sûr le suffixe augmentativo-péjoratif (*-azo₁*) qui va nous intéresser plus particulièrement ici. Dans le langage familier il pourra être emphatique:

Perhaps because the force not only of the comparative but also of the superlative forms as thus occasionally been reduced to a mere positive, there arose the frequent use of the *-azo* ending for

¹³² Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹³³ Port. *-aço, -açã*; prov. *-as, -asa*; fr. a. *-as, -ace*; it. *-accio, -accia*.

adjectives (and adverbs), especially in the popular and rustic language of the River Plate region and Chile, and sporadically elsewhere: *buenazo* = *buenísimo*; *feazo* = *feísimo*, often reinforced with *muy* (C. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 51).

Me gané ochenta durazos en el negocio (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 120).

ou péjoratif

Y no estar ahí a sus años, entregao al vinazo (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 121).

Il pourra aussi signifier une action propre d'une personne, comme dans *chivatazo*¹³⁴:

En un momento dado, qué sé yo, pueden darte el chivatazo y cobrar de los dos lados, mientras a ti te pillan con todo el naranjón encima... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 110).

Ce suffixe, qui a pu être parfois considéré comme peu productif¹³⁵, ne nous semble pas, loin de là, être condamné à disparaître. En tout cas il apparaît souvent dans nos relevés:

Besotes a mogollón [...] Besazos múltiples de toda la peña (*El Jueves*, 1993, n° 821, p. 56).

Es un coñazo no poder cerrarlas [las orejas] (J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 141).

¹³⁴ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 88.

¹³⁵ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 30.

¡Qué dos hermosas tetazas asomaba la protagonista!
(J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Juárez estaba buscando precisamente ese indicio, esa pista que le sirviera de excusa para volver a visitar al mariconazo de Pablo Agulló (A. MARTIN, *Si es no es*, 1989, p. 202).

Si por fumarte un porro te puede caer un multazo de tres pares, mirándolo bien una botella del mejor whisky te sale tirada de precio (*El jueves*, 1991, n° 727, p. 3).

¡Cierra esa bocaza, fanfarrón! (M.L. ESTEFANIA, *Apuesta contra cuatreros*, 1988, p. 57).

On relèvera de même çà et là *cupón > cuponazo, moreno > morenazo, saludos > saludazos, calor > calorazo, cabrón > cabronazo, etc.*

Nous avons momentanément écarté *-azo*₂ mais il est aussi productif dans le parler familier:

También lo tengo fácil a cualquier bisturí y no por eso voy dando pinchazos por la calle. No soy un navajero (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 146).

Lo despreciaba, decía que era un arribista, que a su edad aún no había renunciado al... -suspiró- ...braguetazo (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 179).

(13) Suffixe *-ción*.

Le formant *-ción* crée des substantifs issus de verbes pour désigner une action et un effet. Il prend la forme *-ación* lorsque le verbe de base appartient à

la première conjugaison; *-ición* s'il est de la troisième. Si le substantif dérive d'un verbe de la deuxième conjugaison, il prend un autre suffixe.

Celui-ci n'est en fait que très peu productif dans la langue non standard. Nous n'en avons relevé que deux occurrences dans des formations de type parasynthétique: *descojonación* 'hilaridad'¹³⁶ et *desvirgación* 'acción de desvirgar'¹³⁷. Remarque: les mêmes verbes de base se sont combinés avec le suffixe *-miento*, qui est légèrement plus productif. Si l'on désire voir une forme de création substantivale de même type mais plus typique des niveaux «inférieurs» de la langue, on pourra se reporter aux paragraphes concernant les suffixes déverbaux *-e* et *-o* (pp. 101 et 105).

(14) Suffixe *-dero*.

Suffixe d'adjectifs et de substantifs verbaux, *-dero* apparaît sous les formes *-adero*, *-edero* et *-idero* selon le groupe de conjugaison du verbe de base. Exemple: *paradero* (1er groupe), *tendedero* (2ème) et *venidero* (3ème).

Dans les substantifs, ce suffixe désigne un lieu où se déroule l'action signifiée par le verbe de base, notamment au masculin: *abrevadero*, *vertedero*, etc.

Han hecho obra en el cagadero. Está más decentito
(J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¹³⁶ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹³⁷ J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

Han tomado este rincón por meadero (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

De même, *comedero*, qui est clairement péjoratif par rapport à *restaurante*¹³⁸. Cet emploi peut donner à des créations personnelles du type *morreadero* < *morrear* 'besar'.

Au féminin, la présence du suffixe *-dera* dans un mot signifie en général qu'il s'agit d'un instrument: *posadera*, *regadera*¹³⁹. Citons par exemple *aburridera* 'cosa que causa aburrimiento'¹⁴⁰, *sopaderas* 'manos'¹⁴¹.

(15) Suffixe *-dor*.

Ce suffixe produit des adjectifs et des substantifs à partir d'un verbe¹⁴². Il apparaît sous les formes *-ador*, *-edor* et *-idor* selon le groupe de conjugaison du verbe de base¹⁴³ et forme des noms d'agent (*vividor*) ou d'instruments (*rizadora*)¹⁴⁴.

Au sein de la langue familière, *-ador* semble fonctionner aussi bien que dans la langue standard:

¹³⁸ Cf. E. NAÑEZ, *La lengua del coloquio*, 1982, p. 90.

¹³⁹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁴⁰ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 93.

¹⁴¹ Cf. J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 142.

¹⁴² Parfois à partir d'un substantif, Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁴³ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁴⁴ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 89.

Una ninfómana es una tía... folladora (El Jueves, 1991, n° 728, p. 14).

La portadora de pantys te suelta ese destrempador... «Ojo, no me hagas una carrera! (El Jueves, 1987, n° 542, p. 50).»

*Esta chutadora estaba en el armario de tu cuarto de baño (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 67).*

L'allomorphe *-edor* est moins fréquent:

*Hablando de hombres jodedores, aquí tenemos a Alfonso (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

La terminaison *-idor* n'apparaît pas dans notre corpus.

(16) Suffixe *-dura*.

Le suffixe *-dura* forme des noms dérivés de verbes et prend les formes *-adura*, *-edura* et *-idura* en fonction du groupe de conjugaison du verbe de base: *salpicadura*, *mordedura*, *añadidura*¹⁴⁵. Il dénote généralement une action et un effet: *chifladura*¹⁴⁶. On le retrouve notamment dans *metedura*, qui apparaît au sein d'une locution familière, *metedura de pata*:

*fig. y fam. Acción y efecto de intervenir en alguna cosa con dichos o hechos inoportunos (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).*

Exemple:

¹⁴⁵ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁴⁶ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 95.

La tendencia de los políticos a utilizar la jerga de los economistas divierte a los profesionales de la materia, propensos a destacar las meteduras de pata de los aficionados (El País, 21-10-84, p. 14).

Toujours avec le sens du français *gaffe*, l'espagnol, à partir de *colarse* 'equivocarse'¹⁴⁷ a formé *coladura*:

fig. y fam. Acción y efecto de colarse, cometer equivocaciones (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Diccionario de la lengua española, 1992).

Exemple:

*¡Vaya coladura la nuestra!
¡Jolín, te pegas cada coladura!* (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Et, plus récemment *comedura de coco* (ou de tarro): *Persuasión reiterada; lavado de cerebro, alienación*¹⁴⁸.

(17) Suffixe *-ear*.

Le suffixe *-ear* est un suffixe de verbes dérivés de substantifs ou d'adjectifs, plus rarement de pronoms: *humear, falsear, tutear*¹⁴⁹.

-ear: es sin duda el sufijo verbal más vivo en el habla popular. Los verbos creados con él, sobre sustantivos y adjetivos en su mayor parte, algunas veces suplantán a otros verbos ya existentes y de

¹⁴⁷ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

¹⁴⁸ V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹⁴⁹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

uso corriente: así, *dialoguear, filosofear, interroguear, maquillar* [...] En los demás casos, el nuevo verbo responde a una economía expresiva al evitar una perífrasis: *biberonear, bocinear*... (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 98).

Manuel SECO confirme cette nécessité de synthèse expressive en citant aussi *pollear*, qui évite la lexie complexe *presumir de pollo*¹⁵⁰.

Dans la *Morfología histórica del español*¹⁵¹, on nous précise que *-ear* n'introduit parfois aucune nuance par rapport au simple *-ar* (*agujerar / agujerear, baldonar / baldonear, romanzar / romancear*). La seule différence remarquable peut être que *-ear* semble plus «vulgaire» que son concurrent. Il apparaît d'ailleurs dans de nombreux verbes appartenant aux registres dits inférieurs de la langue espagnole, tels ceux des phrases suivantes: *gorrear, tripear, camellear, putear, buitrear*, etc.

Tenía la costumbre de gorrear tabaco a sus amigos (*Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992).

Tripear con los amigos -vuelve Carla-, en buenas condiciones y en ambiente propicio, es delicioso (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 56).

No eran de fiar. Gentuza puteada voluntariamente. A Sánchez nunca le habían gustado (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 40).

El Muertes, además de chorizo, camellea por ahí, le han cogido por tráfico... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 302).

¹⁵⁰ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 172.

¹⁵¹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 399.

Vosotros quedaros buitreado papel, tabaco y cartón; el Bodi y yo vamos a ligar el ful (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 13).

Juan Manuel OLIVER (*Diccionario de argot*, 1987) donne de même *esqueletear* 'bailor', vraisemblablement issu de l'expression imagée *mover el esqueleto*.

(18) Suffixe -ejo / -eja.

Pour le suffixe *-ejo*, c'est pour Manuel SECO une nuance d'atténuation qui prédomine dans les exemples recueillis:

Si te quitas la poca alegría de un traguejo, ¿qué gozamos los pobres en la vida? (Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 117).

¿No será la mejora los 37.000 milloncejos que ganará de más la Telefónica? (*El jueves*, 1991, n° 726, p. 3).

Mais n'oublions pas que ce suffixe prend souvent aussi une connotation péjorative dans le parler familier:

Deja de decir tonterías, Marga. Echa a este tipejo de aquí (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 102).

No fueran a recibirlo los honrados campesinos a pedradas como recientemente había acaecido a su amigo el conde de Fuenseca en otro lugarejo de la provincia (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 17).

(19) Suffixe *-ería*.

-ería: forma abstractos de cualidad que sólo en un caso derivan de adjetivos en *-ero*: *rastrería*; en lo demás, de adjetivos de diversas terminaciones: *hipocritería*, *romantiquería* o incluso de sustantivo cualificador: *mochuelería* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, pp. 92-93).

A travers nos lectures, nous avons par exemple relevé les exemples suivants où apparaissent deux substantifs dérivés de *cabezón* et de *pijo*:

En un país donde hacer cine es milagroso, yo he decidido siempre qué película quería hacer y he acabado haciéndola. Ha sido necesaria cierta cabezonería por mi parte... (P. ALMODOVAR, *Patty Dipphusa - y otros textos*, 1991, p. 143).

En la foto vemos a Totómemé de los Monteros Foriscatto Escolpire la Pelussa Gómez del Reinosillo dar ejemplo de lo que hace furor entre la pijería nacional (*El Jueves*, 1989, n° 639, p. 17).

Si l'on feuillette rapidement le dictionnaire d'argot espagnol de Víctor LEON, on rencontrera entre autres: *cochinería*, *porquería*, *majadería*, *charlatanería*, *gandulería*, *virguería*, etc.

(20) Suffixe *-ero*.

La terminaison en *-ero* ou *-era* permet de créer substantifs et adjectifs. Elle est fréquemment utilisée dans le langage familier pour exprimer une tendance ou une occupation:

- Hay que saber ir por la vida si no quieres convertirte en un taleguero de mierda. [...] - Qué verde estás. Talegueros son los que entran y salen de la cárcel, o sea, el talego, vulgo, el maco (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 125).

El Muertes es un tío que por menos que canta un gallo te mete un mojá que te deja tieso. Un sirlero de esos (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 135).

¡Este tío está completamente majara! ¡Hay que llamar a los loqueros! (Totem, 1991, n° 39, p. 19).

También lo tengo fácil a cualquier bisturí y no por eso voy dando pinchazos por la calle. No soy un navajero (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 146).

Ou encore dans *rockero*¹⁵². Dans certains mots, notamment au féminin, *-era* peut servir à former un substantif aux connotations familières:

Un día, entre una discusión con el director y una pelotera con el productor (esas cosas que amenizan el mundo del cine)... (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 6).

-¡Fuera esos bañadores!
-Pero qué dice el nota este, con la trempera que llevo... (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 5).

Dans les adjectifs, on pourra enfin souvent remarquer un contenu péjoratif certain:

De acuerdo. Olvidemos el sexo. Entonces sólo nos queda la droga. Venga, empieza a largar de una

¹⁵² Voir par exemple J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 126.

puñetera vez (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 186).

Hachís: costo, mierda, chocolate y costo culero (se fuma en hoja, pasta y aceite) (J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 117).

(21) Suffixe *-ete*.

Selon Manuel SECO, *-ete* est très peu employé dans le langage populaire si ce n'est de manière affective, comme dans *agüete*¹⁵³. A travers les quelques exemples suivants, nous pourrions constater que ce suffixe n'est pas improductif, qu'il peut effectivement avoir une valeur affective,

Luego con la morfa estábamos ella y yo, más un amiguete mío (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 208).

Hablando de hombres jodedores, aquí tenemos a Alfonsete (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¿Quieres desí que todos eso chochete tan hermosotes se te quieren follá (*El jueves*, 1991, n° 719, p. 21).

mais que ce n'est pas toujours le cas. Il peut simplement agir en tant que diminutif:

A medida que fui poniéndolos al corriente de lo ocurrido el día anterior, se me pasó un poco la rabieta (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 108);

- *Oye, colegui, ¿me podrías poner un kilete* de silvers no?

- *¿¡El qué!?*

¹⁵³ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 118.

- ¿Qué si te podrías enrollar mercándome un kilo de silvers no? (J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 28).

ou péjoratif:

Tú mucha cara, mucho postín, pero en el fondo eres lo mismo que María, la drogueta ésa que estaba con Viki la tarde de autos. Basura, eso es lo que sois (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 186).

Tengo unas ganas de echarte un polvete... (J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 64).

On notera que le sens de ce suffixe n'est pas toujours aisément perceptible.

(22) Suffixe *-eto*.

Ce suffixe importé d'Italie (*-etto*) avait à l'origine une valeur de diminutif: *canaletto*, *narigueto*¹⁵⁴. Peu productif, nous l'avons seulement rencontré dans *bareto*:

Tranqui, no hay problema, te esperamos en el bareto de al lao (J. MARTIN, *Sangre de barrio*, 1989, p. 16),

qui semble correspondre au français *troquet*, et dans *careto* 'cara' où il introduit seulement une nuance argotique.

¹⁵⁴ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

(23) Suffixe **-ez**.

Cet affixe sert à former des substantifs féminins abstraits qui signifient la qualité exprimée par l'adjectif de base¹⁵⁵. Il semble être employé aussi facilement dans le domaine de la familiarité que dans la langue standard:

Es una auténtica gilipollez eso de poner tanto adornito en el coche (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Un cornudo está dando vueltas por ahí pateando piedritas y diciendo boludeces (El Jueves, 1993, n° 821, p. 59).

Dans l'exemple suivant, il apparaît même en second lieu dans un composé issu d'une lexie composée:

No se refiere exactamente a la gilipollez, sino a una parienta próxima suya, la hijoputez (El Víbora, 1991, n° 142, p. 63).

Pour Manuel SECO, *-eza* fonctionne de la même façon que *-ez* mais avec peu de vitalité¹⁵⁶. Nous confirmons le bien fondé de cette remarque puisque nous ne l'avons relevé dans aucune formation.

(24) Suffixe **-i**.

El hecho de que bastantes acortamientos presenten vocal *-i* final (*bici, mili, taxi,...*), inusual en castellano, ha inducido a pensar a E. Nández que "se ha podido formar un auténtico sufijo *-i*", en el que

¹⁵⁵ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁵⁶ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 94.

se pueden haber cruzado "influencias procedentes de muy distinto origen: vasco, levantino, francés, italiano, e incluso imitación, en algunos casos, del lenguaje infantil y del caló" (E. Náñez, *La lengua que hablamos. Creación y sistema*, Santander 1973, pp. 106-107) (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 85).

Pour Manuel SECO, il s'agit d'un suffixe féminin d'origine gitane fonctionnant comme une simple variante du *-a* castillan: *chironi* 'chirona, cárcel'¹⁵⁷. Si *-i* semble en effet être à l'origine une marque de féminin,

Yo no soy un macarra. No tengo ninguna lumi puesta al punto, si se refiere a eso (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 200).

elle apparaît aussi dans des adjectifs invariables en genre,

Otia que correa punki de puncha ma guapa tu... (*El jueves*, 1991, n° 711, p. 58).

- ¿Quién es Manuel?

- Un tronco mío. *Es chachi*, ya verás (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 124).

ainsi que dans des noms sans nul doute masculins, comme le montrent les extraits suivants:

Es como un tripi, que si es bueno ves a Dios. *Es un decir* (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 132).

Una pelea; les tuve que partir la boca a unos del guiri en esa discoteca... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 215).

¹⁵⁷ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 94.

Il ne s'agit donc pas (ou plus) d'un suffixe féminin.

Signalons enfin que *-i* apparaît dans de nombreux emplois humoristiques, notamment dans le langage des jeunes, en tant que suffixe déformateur:

Para ir dabuti, pero para volver puti (De source orale, 1993).

(25) Suffixe *-illo*.

Dans l'article du dictionnaire de la *Real Academia* consacré à ce suffixe, *-illo* est un suffixe à valeur diminutive ou affective qui peut prendre les formes *-ecillo*, *-ececillo*, *-cillo*¹⁵⁸.

Manuel SECO nous apprend en outre que les nuances apportées par le suffixe *-illo* sont pratiquement les mêmes qu'en ce qui concerne *-ito*. Si ce dernier est plus fréquent que le premier, *-ito* est tout de même d'un emploi très courant et alterne, dans bien des cas, avec *-ito*¹⁵⁹.

Avec un substantif, *-illo* s'emploie aussi fréquemment que *-ito*. Il est en revanche peu employé avec les autres catégories de mots¹⁶⁰. Il conserve assez souvent une valeur exclusivement diminutive:

¹⁵⁸ A propos de la répartition et de l'emploi de ces formes, on pourra consulter la liste de remarques figurant à la fin du dictionnaire de la *Real Academia*, ou un ouvrage de grammaire espagnole quelconque.

¹⁵⁹ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 15.

¹⁶⁰ *Syntaxe de l'espagnol moderne*, p. 15.

Cuando yo era una chavalilla [...] me echó a la calle... (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 115).

El problema lo van a tener los eyaculadores precoces, que se van a correr antes de que empiece la musiquilla del condón (El Jueves, 1989, n° 637, p. 15).

¿Qué piensas de esta estatuilla bambara, Lucien? Qué trabajo tan fantástico, qué finura... ¡Me chifla! (F. MARGERIN, Lulu s'maque, 1987; traduction espagnole de Víctor Mora: Lulú se echa novia, 1989, p. 25).

Dans les phrases suivante le diminutif prend une valeur atténuante:

Ese hijo que tienes es un trasto pinturerillo (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 115).

Con la consulta del médico y los análisis te va a costar un huevecillo (De source orale, 1993).

- Y vosotras, ¿qué tal por aquí?

- Pasandillo... Pos tirandillo vamos (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 117).

Il peut aussi prendre une teinte affective, de signe positif:

¡Ay San Gabriel de mis ojos! ¡Gabrielillo de mi vida! (Federico GARCIA LORCA cité par J. COSTE & A. REDONDO, Syntaxe de l'espagnol moderne, 1965, p. 22).

Yo me saco unas pesetillas vendiendo drogas. Soy un camello, vamos (A. MARTIN, Aprende y calla, 1990, p. 124).

Lástima que haya tenido que parar a atarme los botos, habríamos podido marcarnos una carrerilla (C. DEGOTTE, Les motards - Moto Risées, 1986; traduit en espagnol Los motoristas - Los motorrisas par Equipo B, 1990, p. 11).

ou négatif¹⁶¹, ceci en fonction des termes auxquels il est associé et du contexte situationnel:

Tiene fama de putilla, según me han dicho (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

El baboso de Andrés me dejó ayer toda la salivilla en el beo, pero no consiguió tocarme ni una sola parte sensitiva. ¿Tú cómo lo ves? (YALE & J. SORDO, Diccionario del pasota, 1979, p. 26).

Todos ustedes son unos subsersivos, unos rojillos, estamos bien informados (De source orale, 1990).

Si *-ito* peut facilement acquérir un sens superlatif ou emphatique dans la langue familière (voir *infra*), cet emploi est très rare pour *-illo*. Nous n'en avons trouvé qu'une illustration dans *Arniches y el habla de Madrid*:

- ¡Camarero!
 - Vaaa.
 - Una chica [de cerveza].
 - Volandillo (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 117).

La différence essentielle entre *-ito* et *-illo* est que *-illo* conserve moins souvent sa valeur diminutive que son concurrent¹⁶². Dans de nombreux cas, le dérivé à partir de *-illo* prend un sens différent de celui du mot

¹⁶¹ Plus que *-ito*, *-illo* prend souvent une nuance péjorative très nette. Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 22.

¹⁶² Pour plus de précisions, consulter l'étude assez complète figurant dans la *Syntaxe de l'espagnol moderne* de COSTE & REDONDO 1965, pp. 15-23.

d'origine¹⁶³: *anillo, bolsillo, casilla, cigarrillo, descansillo, martillo, parrilla, patilla, rabillo*, etc.; ceci implique qu'il convient d'être prudent lorsque l'on désire créer un diminutif avec *-illo*. Mieux vaut dans ce cas n'employer que des dérivés dont le sens est attesté.

(26) Suffixe *-ín*.

Il s'agit d'un suffixe d'adjectifs ou de substantifs ayant habituellement une valeur diminutive ou expressive: *maletín, peluquín, pelín, borrachín*¹⁶⁴. Manuel SECO cite *cafetín* où il voit *-ín* un élément diminutif et péjoratif; un mot comme *tontín* exprime un reproche amical; *monín*, l'affection¹⁶⁵. Les quelques phrases récentes qui suivent, extraites de notre corpus, attestent que ce suffixe est encore productif dans le langage familier, populaire ou argotique:

Era un perfeccionista. Se tiró toda la mañana dándole vueltas al magín y rezándole alguna que otra jaculatoria a Santa Rita... (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 37).

(Le substantif *magín* est d'après la *Real Academia* un déverbal de l'ancien verbe *maginar* 'imaginer').

Entre que iba yo el día aquel un pelín bebí... (*El Jueves*, 1989, n° 639, p. 22).

¹⁶³ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 23.

¹⁶⁴ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

¹⁶⁵ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 117.

¡Te cantan los tachines que es demasié, tú! (YALE & J. SORDO, *Diccionario del pasota*, 1979, p. 36).

¡Libreme Dios de una mujer tonta y parlanchina!
(*Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992).

La tendance en andalou à nasaliser la voyelle finale¹⁶⁶ peut entraîner la présence, du moins apparente, de *-ín* au sein d'un mot inhabituel, comme *jabalín* au lieu de *jabalí*. Comme l'andalou est la langue non standard la plus imitée en Espagne, *jabalín* apparaît naturellement comme faisant partie du langage populaire.

(27) Suffixe *-is* / *-itis*....

Pour Carlos CLAVERIA, ce *-is* argotique est un suffixe international né du croisement entre une terminaison latine macaronique et un suffixe gitan¹⁶⁷.

Palabras como *perdis*, *locatis*, *pesquis*, *finolis*, *mieditis*, en boca hoy de todos los españoles, constituyen una buena prueba de como *-is* ha venido a cristalizar en ciertos vocablos del lenguaje popular que coinciden por su terminación con otras palabras de varia formación y diversa procedencia como *brindis*, *gratis*, *tisis*, *cutis*, *bilis*, *sintaxis*, *chotis*, *epidermis*, *tris*, *bronquitis*, *achis*, *necrópolis*, *apoteosis*, etc. Estudiando textos que reflejan el lenguaje popular puede comprobarse fácilmente la vitalidad del sufijo *-is*. (C. CLAVERIA, "Estudios sobre los gitanismos del español", *Revista de Filología Española*, LIII, 1951, p. 191).

¹⁶⁶ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 92.

¹⁶⁷ C. CLAVERIA, "Estudios sobre los gitanismos del español", *Revista de Filología Española*, LIII, 1951, p. 198.

Le suffixe *-is* apporte au mot un contenu affectif et humoristique. Outre les exemples apparaissant ci-dessus, nous citerons les locutions adverbiales *de extranjis* et *por lo bajinis*, qui signifient respectivement 'ocultamente' et 'en voz baja'¹⁶⁸:

Pos menos mal que me traje un walkman destranjis y con la pila sa podía arreglar esto... (El jueves, 1991, n° 727, p. 7).

Como sus padres son profesores, pues su viejo le pasa veinte sacos al juez por lo bajinis, le ponen una fianza, o absuelto... (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 224).

Notons aussi l'expression *hacerse el longuis* 'simular ignorancia o distracción',

Te interesa mucho lo que sé, Tranqui, no te hagas el longuis (A. MARTIN, Si es no es, 1989, p. 160).

et le substantif *intrígulis* 'intención solapada o razón oculta; dificultad o complicación' d'origine inconnue selon le dictionnaire de la *Real Academia*:

En el desembrollamiento de su intrígulis se han gastado más páginas que en el discernir los misterios de la muerte... (El Víbora 1991, n° 142, p. 62).

Remarque: aux côtés de *por lo bajinis* et de *hacerse el longuis* existent aussi *por lo bajini* et *hacerse el longui*, ce qui tend à conforter l'idée de Carlos CLAVERIA quant à l'origine gitane de *-is*¹⁶⁹.

¹⁶⁸ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹⁶⁹ Voir *supra* (page 67) le commentaire à propos du suffixe *-i*.

La forme *-is* peut apparaître seule ou accompagnée de divers incréments:

*No te extrañes de sus excentricidades, pues está algo locatis*¹⁷⁰ (*Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992).

*Aquel tío finolis*¹⁷¹ *me hizo una reverencia al cederme el paso* (*Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992).

Selon Albert BELOT, les suffixes *-osis* et *-itis*,

réservés à l'origine au domaine médical, où ils désignent des affections plus ou moins chroniques [...] entrent parfois dans le vocabulaire commun pour désigner une faiblesse, une manie [...]. On reconnaît là le phénomène de création par analogie sémantique qui affecte en français des néologismes plus ou moins fantaisistes en "ose" ou "ite". C'est évidemment dans la langue familière qu'est exploité ce procédé burlesque (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 30).

Dans la limite des données que nous possédons, il nous apparaît que seul *-itis* est réellement employé dans le langage familier: *colitis*¹⁷², *dallitis*, (*tener*) *mamitis*¹⁷³, *bolchevitis*¹⁷⁴ et *gandulitis*, qui correspond assez

¹⁷⁰ Cité aussi par M. SECO (*Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 179).

¹⁷¹ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 179.

¹⁷² J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

¹⁷³ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 30.

¹⁷⁴ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 94.

exactement au français *flemmingite* de l'expression *être atteint de flemmingite aigüe*¹⁷⁵. On utilise aussi *caguitis*:

La caguitis impide que haya unión. Es cierto (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Víctor LEON donne aussi la variante *caguetis* qui semble être un croisement entre la forme précédente et le substantif *caguetta*¹⁷⁶. De toute façon il s'agit toujours de *mieditis aguditis*¹⁷⁷.

(28) Suffixe *-ís*.

On rencontrera ce suffixe dans très peu de mots. Notre corpus ne nous en a fourni que deux:

Este joven es un chisgarabís; no tiene ninguna personalidad (Diccionario Planeta de la lengua española usual, 1992).

Camilo se olvidaba de tragar y se quedaba embobado y boquiabierto, la cuchara en el aire como si le hubiera dado un paralís, clavada la vista en la firme ínsula de la criada que casi reventaba por las costuras de la falda (J. ESLAVA GALAN, Cuentos crueles, 1990, p. 24).

Ce dernier, attesté par Víctor LEON ainsi que Juan Manuel OLIVER en tant que vulgarisme, apparaît dans un contexte (*darle a uno un paralís*) qui peut

¹⁷⁵ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989.

¹⁷⁶ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

¹⁷⁷ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

laisser à penser que l'apocope de *paralísis* a été influencée par l'existence de *patatús*.

(29) Suffixe *-ísimo*.

Le suffixe *-ísimo* est le seul suffixe superlatif relevé par Manuel SECO dans son étude sur le parler populaire de Madrid.

Presenta bastante vitalidad, tanto en su forma normal como en la sincopada -ismo (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 122).

Cette forme syncopée en *-ismo*, qui est d'ailleurs plus proche de ce qu'aurait dû produire l'évolution naturelle du latin *-issimus*¹⁷⁸, on la rencontrera par exemple dans *muchismo* 'muchísimo', *durismo* 'durísimo', *feísmo* 'feísimo'¹⁷⁹, *elegantismo* 'elegantísimo'¹⁸⁰, etc. Bien que la présence de ce suffixe en espagnol soit d'origine savante, l'usage actuel, du fait de son expressivité, en est essentiellement familier et populaire, parfois même comique¹⁸¹.

- ¡Es que tiene carisma el tío!
- Si carisma es el superlativo de cara, no te diré que no (El jueves, 1991, n° 733, p. 3).

¹⁷⁸ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 195.

¹⁷⁹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 84.

¹⁸⁰ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 122.

¹⁸¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 123 et A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 31.

Le fait de détecter un superlatif au sein d'un substantif relève bien sûr de la plaisanterie, mais il prouve aussi que la forme réduite *-ismo* équivaut bien pour certains à la forme pleine *-ísimo*.

Le langage populaire utilise *-ísimo* dans des formations superlatives ou comparatives que la langue standard se refuse à admettre: *¡Pesimistísimas!*¹⁸²,

- *¿Qué, te tomas otro cubata?*
 - *No, yo me abro, que me espera en mi agujero una jai de putísima madre* (YALE & J. SORDO, *Diccionario del pasota*, 1979, p. 22).

También toca los mismísimos que encima el Benegas se cabree porque han violado su intimidad y que los demás sociatas del Gobierno lo apoyen (*El Jueves*, 1991, n° 728, p. 3).

(30) Suffixe *-ismo*.

A ne pas confondre avec la forme syncopée du précédent, *-ismo*, suffixe de substantifs, semble être bien plus productif dans la langue générale que dans le langage populaire:

-ismo: este sufijo, uno de los que más vitalidad han cobrado en nuestro siglo, ha penetrado también en la lengua popular, si bien no con tanta intensidad como su homólogo *-ista*. En algunos casos denota actitud, norma o sistema de conducta: *pistolerismo*, *sinsombrerismo*, *romantiquismo*. En otros casos denota cualidad o acción, cubriendo el área de *-dad*: "¿Eso es gracia?... Eso es *barbarismo*, *animalismo* y *bestialismo*" (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 94).

¹⁸² Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 154.

Ajoutons à ces exemples plaisants cette phrase extraite d'un hebdomadaire satirique:

Las concursantes femeninas -que tampoco son pocas en cuanto a horterismo se refiere- ya van calando a los tipejos a los que se enfrentan (El Jueves, 1993, nº 825, p. 33).

(31) Suffixe -ista.

Le suffixe *-ista* est un suffixe d'adjectifs et de substantifs.

La gran extensión que en nuestra época ha alcanzado este sufijo (junto con *-ismo*) aparece reflejada en la lengua popular. *bicicletista, merenderista, pasatiempista*¹⁸³.

Autres exemples, cependant peu nombreux: *singorrista, sinsombrerista, chufista*¹⁸⁴. Et:

camelista: inf. adj. y n. Se dice de la persona que usa camelos para engañar o que es aficionada a hablar en camelo, por broma. *Haces bien en desconfiar de estos camelistas* (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¹⁸³ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, pp. 94-95.

¹⁸⁴ Cf. *Arniches y el habla de Madrid*, p. 97.

(32) Suffixe *-ito*.

Le formant *-ito* appartient à la famille des suffixes diminutifs, la plus riche et la plus employée¹⁸⁵. Comme *-illo*, *-ito* est un suffixe à valeur diminutive ou affective qui peut prendre les formes *-ecito*, *-ececito*, *-cito*¹⁸⁶.

Comme il se trouve être le suffixe le plus utilisé de la langue espagnole¹⁸⁷, beaucoup de choses ont été écrites à son sujet... Il n'est pas dans notre intention de faire ici une analyse complète de la formation, des conditions d'emploi et des différentes valeurs de *-ito*¹⁸⁸. Encore une fois, nous présenterons simplement les éléments qui nous paraissent importants pour le registre de langue que nous étudions.

Lorsqu'il est adjoit à un substantif, *-ito* conserve fréquemment une valeur diminutive¹⁸⁹:

*Ortega volvió a ponerse las gafas, sonrió, bebió un trago de su gin-tonic, me dio un rápido golpecito en el hombro y dijo:
- Pero tú tranquilo, que no pienso tirarte los tejos.*

¹⁸⁵ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 2.

¹⁸⁶ A propos de la répartition et de l'emploi de ces formes, on pourra consulter la liste de remarques figurant à la fin du dictionnaire de la *Real Academia*, ou un ouvrage de grammaire espagnole quelconque.

¹⁸⁷ «Il est le plus utilisé car c'est lui qui conserve le plus souvent une valeur strictement diminutive» (J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 2).

¹⁸⁸ On trouvera à ce propos une étude assez complète dans la *Syntaxe de l'espagnol moderne* de J. COSTE & A. REDONDO, 1965, pp. 2-14.

¹⁸⁹ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 12.

- *Ya me parecía que eras un tío de buen gusto* (R. NUÑEZ, *La rubia del bar*, 1986, p. 14).

Pidiendo por la calle con el cartelito, se podría sacá una pasta guapa (*El Jueves*, 1987, n° 542, p. 23).

Había un matrimonio de gordos muy bajitos, ella con un tetamen desbordante y él con el cabello gris sucio... (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 39).

Del hachís como militancia obligatoria [...] pero gravemente peligroso si te pillaban encima una piedrecita, por pequeña que fuese (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 6).

Un cornudo está dando vueltas por ahí pateando piedritas y diciendo boludeces (*El Jueves*, 1993, n° 821, p. 59).

Notons au passage le diminutif inhabituel *piedrita* au lieu de *piedrecita*.

Dans la phrase suivante le diminutif prend une valeur atténuante:

Como tos los chapuzas, a veces tardo un poquito en acudir a las llamadas de los clientes (*Al ataque*, 1993, n° 3, p. 25).

L'affective est la deuxième grande valeur du suffixe *-ito*, qu'il est le seul à pouvoir exprimer normalement¹⁹⁰. Elle est constamment mise en oeuvre dans la langue familière:

¡Ay, los hombres, mamita, mamita! (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970 p. 113).

¹⁹⁰ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 12.

*Está perdidito el muchacho. Y usted va con él a comprar ácidos, si no cosas peores (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 244).*

*Me puse a pensar en los tíos que comprarian la revista para ver el culito de Marta (R. NUÑEZ, *La rubia del bar*, 1986, p. 64).*

*¡Por favor, una pista tranquilita, con luz tenue, musiquita suave, que pueda uno morrearse a gusto (*El jueves*, 1991, n° 719, p. 24).*

*Yo también quería localizarte -dijo ella, sonriendo muy gatita (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 88).*

La valeur superlative que peut prendre *-ito*, essentiellement dans la langue familière, découle de son caractère affectif¹⁹¹. Elle se manifeste au sein de diverses catégories de mots:

adjectif:

*¿Sabes qué me gustaría? ¡Estar abrazado a tu hermosote cuerpo...! En la cama... Desnuditos los dos... (*El jueves*, 1991, n° 727, p. 52).*

*El solito había ganado aquella fortuna y él solito la gastaría como le saliera de los huevos (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 11).*

adverbe:

*Seguramente el Loco del Martillo se había ido derechito a asesinar a su esposa y a sus hijos (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 132).*

- *¿Y cómo sigue la venta, hijo mío?*

¹⁹¹ Cf. J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 13.

- *Regularcitamente* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 107).

Y no me la rompan ustedes ¿eh?; que es la única jarra que tengo. Así que cuidadito (Rafael SANCHEZ FERLOSIO cité par J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 14).

et même gérondif:

Debíamos de acercarnos callandito -sugería Fernando-, *y agarrarlo de sorpresa entre todos* (Rafael SANCHEZ FERLOSIO cité par J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 14).

Dans un substantif, *-ito* peut exprimer l'emphase:

Me gano los gabrieles con el sudor de mi cuerpecito serrano (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 108).

Le formant *-ito* peut parfois prendre une valeur péjorative:

No le debía nada a nadie. Ni a doña Juana, ni al Nando del bar, cabrito de Nando. [...] Vete a tomar por culo, Nando (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 11).

(*Cabrito* reste tout de même moins fort que *cabrón*). Il peut aussi être simplement ironique:

¿Cuánta guita cuesta un viajesito de esos? (*El Jueves*, 1991, n° 728, p. 48).

Me he figurado que habríais tenido unas palabritas (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 108).

Même si l'on attribue généralement ce trait au suffixe concurrent *-illo*, la lexicalisation avec *-ito* n'est pas exclue:

¿Frigidez? ¡Ja! ¡Pregúntaselo al camarero del hotel de la playa, imbécil! ¡Y al botones! ¡Y al ascensorista! ¡Lo que pasa es que hay que ser un manitas, no un manazas como tú! (El Jueves, 1991, n° 725, p. 36).

Il y a la lexicalisation du suffixe dans *un manitas*, ainsi que dans *hacer manitas*, mais pas dans les autres cas: dans *dame las manitas*, il s'agit bien d'un diminutif de *mano*. Avec *-illo* par contre, dans *manilla* ou *manecilla*, le signifié du substantif de base est perdu quel que soit le contexte dans lequel il apparaît.

Il existe cependant des vocables où, même dans la langue standard, la présence de *-ito* a engendré une lexicalisation totale: *mosquito*, *pajarita*.

(33) Suffixe *-izar*.

Suffixe de verbes signifiant une action dont le résultat implique le signifié du substantif ou de l'adjectif de base, *-izar* fait aussi partie du langage familier espagnol, dans *chorizar* 'robar' par exemple:

Viajaron a Barcelona, ella haciendo de puta y sus hermanos vete a saber, chorizando o qué sé yo (A. MARTIN, Aprende y calla, 1990, p. 147).

Dans le *Diccionario de argot* de Juan Manuel OLIVER (1987), on peut relever aussi *porculizar* 'fastidiar / sodomizar' qui a pour base une locution prépositionnelle typique de l'espagnol populaire.

Le morphème *-izar* apparaît parfois dans quelques formations abusives du type *estuporizar, paniquizar, pelicularizar*¹⁹²:

La forte productivité de la forme *-izar*¹⁹³ fait qu'un verbe ainsi formé vient doubler et parfois substituer dans l'usage un verbe en *-ar* déjà existant. Ainsi, entrent en concurrence *caricaturar / caricaturizar, optimar / optimizar, concretar / concretizar*. Et le verbe *finalizar* évince souvent dans la pratique *acabar, terminar, concluir*, etc. (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 82).

Dans les registres non standard, il est tout de même beaucoup moins utilisé que *-ar* ou *-ear*.

(34) Suffixe *-mente*.

El único sufijo vivo para la formación de adverbios es *-mente*, que encontramos en *ambulantemente, taurómacamente*. No es procedimiento popular; el pueblo prefiere la locución adverbial: *a pie, a lo torero*, etc. Pero, aunque culta, la formación en *-mente* está muy extendida y penetra, al menos como préstamo, en los niveles inferiores (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 99).

Comme l'explique Manuel SECO dans l'extrait figurant ci-dessus, *-mente* n'est pas le seul moyen pour le langage familier de créer des adverbes. Ce n'est

¹⁹² Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 99.

¹⁹³ Il s'agit de langue standard dans ce commentaire.

pas non plus le plus caractéristique. Quoi qu'il en soit, les occurrences d'adverbes en *-mente* sont nombreuses dans notre corpus, comme tentent de le montrer les quelques exemples suivants:

*Los troncos largan que los miopes tampoco pueden alegar que tienen los ojos gastaos y los alistan mismamente*¹⁹⁴ (*El jueves*, 1992, n° 826, p. 48).

Les phrases suivantes sont des traductions du français en castillan:

C'est salement bien!

traduit par:

¡Está jodidamente bien! (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963; traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 158).

- *Oh, Belvédère, frère sorcier, toi quoi penser de la situation?*
- *Moi penser que situation vachement craindre.*

traduit par:

- *Oh, Vistavisionix, hermano brujo, ¿qué pensar tú de la situación?*
- *Yo pensar que situación asquerosamente jorobada* (*Les invraisemblables aventures d'Istérix*, 1988, p. 6).

D'un seul coup, j'ai eu une envie folle de cette fille, d'une manière incontrôlable (P. DJIAN, *Zone érogène*, 1984, p. 64).

traduit par:

¹⁹⁴ Cet adverbe est très à la mode depuis quelques années en Espagne mais reste considéré comme familier par la *Real Academia*.

De repente deseé enloquecidamente a aquella mujer, de forma incontrolable (Traduction espagnole de Javier GISPERT, 1988).

Dans une bande dessinée récemment traduite, nous avons aussi trouvé l'expression familière *faire la tournée des grands-ducs* rendue en espagnol par *montárselo guapamente*¹⁹⁵. La traduction n'est certes pas d'une grande précision mais l'adverbe *guapamente*, familier selon la *Real Academia*, a permis de conserver la familiarité. L'adverbialisateur *-mente*, apparemment plus enclin à la création spontanée (cf. *enloquecidamente* ci-dessus) que le morphème français correspondant, peut donc être d'une aide précieuse pour le traducteur dans certains cas difficiles.

En espagnol, où l'ampleur emphatique crée des habitudes auxquelles on sacrifie au nom d'un certain balancement rythmique, l'adverbe en -mente semble esthétiquement valorisé. Le goût du brio, de la sonorité, [...] la recherche plus ou moins consciente d'une cadence, contribuent à la diffusion d'une forme dont le français n'offre pas l'équivalent (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 28).

(35) Suffixe *-miento*.

L'affixe *-miento* crée des substantifs issus de verbes et en formation parasynthétique pour désigner le résultat d'une action. Il prend la forme *-amiento* lorsque le verbe de base appartient à la première conjugaison; *-imiento* s'il est de la deuxième ou de la troisième.

¹⁹⁵ F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 10; traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page.

Manuel SECO cite à titre d'exemple *atontolinamiento* et *aberenjenamiento*¹⁹⁶. En parcourant rapidement le *Diccionario de expresiones malsonantes del español*¹⁹⁷, nous avons relevé ces quelques autres adverbes dans leur contexte:

*No ve uno más que acojonamiento por todas partes.
Las buenas noticias quitan los encabritamientos.*

*Algunas veces llegaba a un encabronamiento que daba miedo (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

Si l'on désire voir une forme de création substantivale de même type mais plus caractéristique des niveaux «inférieurs» de la langue, on pourra se reporter aux paragraphes concernant les suffixes déverbaux *-e* et *-o* (pp. 101 et 105).

(36) Suffixe -ódromo.

Sur le modèle de *aeródromo*, *hipódromo*, la langue argotique espagnole a créé quelques calques humoristiques, tels que *cagódromo* 'vâter' et *meódromo* 'urinario, vâter'¹⁹⁸. En français, on trouve le même suffixe dans *baisodrome*.

L'utilisation populaire actuelle de *-dromo* est à rapprocher de celle des suffixes *-amen*, *-is* ou *-itis*. Grâce à ces éléments, on crée des termes pseudo-scientifiques qui impliquent, d'une certaine façon, une attitude de dérision

¹⁹⁶ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 95.

¹⁹⁷ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

¹⁹⁸ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

à l'égard des formations savantes intégrées par les langages techniques. Les termes fabriqués à partir des suffixes en question sont généralement très peu nombreux et relativement peu utilisés.

(37) Suffixe -ón.

La forme propre de l'augmentatif en espagnol est le suffixe *-ón*¹⁹⁹. C'est un suffixe de substantifs et d'adjectifs dérivés de substantifs, adjectifs et verbes. Il se combine avec *-acho*, *-ajo*, *-arro*, *-ejo* et *-ete*²⁰⁰.

*Ha sido sufijo con plena vitalidad a lo largo de toda nuestra historia lingüística, lo que no impide que presente ciertas particularidades que merecen ser aducidas: el carácter aumentativo puede hacer ver las cosas en su deformación; por ello se acerca a los valores despectivos y así muchas veces es intercambiable con -udo cuando se trata de designaciones del cuerpo humano, tan proclives a las valoraciones humorísticas: barrigón-barrigudo, cabezón-cabezudo... (M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 375).*

Ce suffixe se montre productif dans les parlers populaires et familiers²⁰¹. Il peut venir renforcer la qualité négative:

¡Y qué casa más sombrona y tristona! (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 119).

¹⁹⁹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 374.

²⁰⁰ Pour plus de précisions à propos de la répartition et de l'emploi de ces formes, on pourra consulter les articles correspondants ainsi que la liste de remarques du dictionnaire de la *Real Academia*.

²⁰¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 97.

Engreído, despectivo, presumido, insolente y desconsiderado con sus compañeros, y sumiso, rastrero y cepillón con los jefes (A. MARTIN, Aprende y calla, 1990, p. 181).

Eres un ligón de profesión con más cara que espalda (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Muy alta y muy... como muy fuerte. Tenía una cara así, como de perro... Entró muy decidida en casa, muy marimandona... Iba con un abrigo negro y un pañuelo rojo al cuello, así, muy pechugona (A. MARTIN, A navajazos, 1992, p. 165).

Citons aussi *anglicón* (et *anglicona*), déformation de l'adjectif ou du substantif de nationalité.

La qualité positive est ici exagérée jusqu'à en devenir ridicule:

Lo cual no quita pa que caa día la encuentre a usté más simpaticona, señá Rita (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 120).

Dans les substantifs, -ón souligne l'importance de la personne ou de la chose:

En un momento dado, qué sé yo, pueden darte el chivatazo y cobrar de los dos lados, mientras a ti te pillan con todo el naranjón encima... (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 110).

¡Buff! Otra que no funciona, hoy me ahorro un pastón!! (El jueves, 1991, n° 726, p. 1).

No oía más que decir a mis amigos que si tenían un colocón, que si que ciego, macho, que si esto me pone bien (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 167).

Yo creo que me lo gastaría todo en drogas. Tendría en casa una farmacia donde hubiera de todo, ¡qué

pasón, tíos! (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 132).

Con esta gente haría un películón... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 266).

Au cas où les exemples précédents ne suffiraient pas à montrer la vitalité du suffixe en question, voici en vrac quelques autres occurrences: *cantón* 'casa', *pendonas* 'tetas', *chorizón* 'verga', *colgones* 'testículos', *llorones* 'ojos', *criticona* 'lengua', *tragona* 'mujer fácil', *molón* 'que mola, bonito'²⁰², etc.

(38) Suffixe *-rro* / *-rrio*.

D'après le dernier dictionnaire de la *Real Academia*, le formant *-rro* est un suffixe ayant habituellement une valeur diminutive et péjorative. Il prend les formes *-arro*, *-orro* et *-orrio*: *guijarro*, *ventorro*, *villorrio*.

Manuel SECO introduit aussi dans ce paradigme d'éléments dévalorisants la forme *-urrio*:

Tu mujer es una blandurria (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 121).

Famurria 'familia' (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).

Il parle d'atténuation affectueuse pour *-arra* et *-orro*:

Por qué no te voy a querer, tontarra, si eres la única ilusión que tengo en el mundo? (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 122).

²⁰² Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Cette fonction hypocoristique semble douteuse étant douté l'apparition récente de *-arra* dans quelques substantifs:

Yo no soy un macarra. No tengo ninguna lumi puesta al punto, si se refiere a eso (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 200).

Dans un roman de José Luis MARTIN VIGIL, on apprend aussi que dans le milieu de la drogue le terme anglais *bustaid* 'produit pharmaceutique contenant des amphétamines' est remplacé en Espagne par *bustarra*²⁰³. Même s'il s'agit là d'une déformation argotique isolée, cela confirme bien la fonction dévalorisante de ce suffixe.

Quant à la valeur diminutive dont nous parlions plus haut, elle peut aussi ne pas être présente, comme dans *tintorro*. Le suffixe dérivationnel *-orro* introduit même au contraire une vision augmentative:

¡Ey! ¡Mira las tetorras que tiene la colega! (De source orale, 1992).

¡Ya me caso en la putorra de tu madre! (*El Víbora*, n° 142, p. 17).

(39) Suffixe -oso.

Le suffixe *-oso* forme des adjectifs sur des substantifs, des verbes ou des adjectifs. Les dérivés de substantifs dénotent en général l'abondance de la chose

²⁰³ Cf. J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 128.

signifiée par le terme de base²⁰⁴. Selon Manuel SECO, *-oso* est trop savant pour être réellement productif dans le langage populaire²⁰⁵. Il cite seulement *postinoso*, *miedoso*, *jolgorioso* et une nouvelle formation humoristique de Carlos ARNICHES, *greta-garbososo* 'de Greta Garbo'.

Nous ajouterons ces deux exemples plus récents extraits de notre corpus:

¿El juez? No me nombre a ese mierdoso... ¿Pero qué puede saber de la ley un puto juez? (A. PONS RUBIO, Bares y mujeres n° 2, 1992, p. 28).

Las pastillas [...] suelen ser muy spitosas (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 133).

L'adjectif *spitoso* de la dernière phrase est tiré de l'anglais *speed*. En français, il existe aussi mais le suffixe est différent: *speedant*.

(40) Suffixe *-ote*.

Le suffixe *-ote* permet de former substantifs et adjectifs. D'une certaine manière, *-ote* s'oppose à *-ito*:

Frente a las ideas de 'pequeño', 'fino', 'querido', propias de éste, *-ote* expresa las de 'grande', 'tosco' y 'despreciado'. "Son los polos opuestos: éste, guapito, bondadosito, trabajadorcito, mujerieguito sin exceso. El otro, feote, holgazanote, embusterote" (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 118).

²⁰⁴ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

²⁰⁵ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 97.

No sé como puedes vivir entre tantos papelotes... (El Jueves, 1992, n° 805, p. 50).

Como decía al principio, una de estas noches volví por los viejos caminos de la perdición, porque la sobriedad está bien si sabes interrumpirla con un pasote de esos de vieja estrella de rock millonaria (P. ALMODOVAR, Patty Dipphusa - y otros textos, 1991, p. 71).

Lo de incluir regalos en cada número [...] entre la crisis y tal cual, no conviene. De momento, pero te regalamos unos besotes que pa qué (El Jueves, 1993, n° 816, p. 56).

¿Sabes qué me gustaría? ¡Estar abrazado a tu hermosote cuerpo...! (El jueves, 1991, n° 727, p. 52).

A los cabezotas como tú les suele ocurrir que, cuando al final atienden, ya es demasiado tarde (Diccionario Planeta de la lengua española usual, 1992).

Marta era la más grandota del grupo (De source orale, 1994).

Ajoutons avec Manuel SECO que dans les substantifs, le suffixe en question a tendance à être lexicalisé: *mujerota, amigote, palabrotas*²⁰⁶.

(41) Suffixe -torio.

Suffixe de substantifs verbaux, *-torio* prend la forme *-atorio* si le verbe de base est de la première conjugaison, *-itorio* s'il est de la troisième²⁰⁷. Le mot ainsi formé désigne le plus souvent un lieu: *laboratorio, dormitorio*, etc.

²⁰⁶ *Arniches y el habla de Madrid*, p. 119.

²⁰⁷ Si le dérivé est issu d'un verbe de la deuxième conjugaison il prend un autre suffixe. Exemple: *comedero*.

L'espagnol, avec la liberté et l'humour qui caractérisent souvent le langage populaire, a créé sur ce modèle *cagatorio* et *meatorio*:

Es el segundo que me pregunta por el cagatorio (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Si la memoria no me falla, el meatorio está dos plantas más abajo (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Il existe aussi *cagódromo* et *meódromo*, *cagadero* et *meadero*. A suivre...

(42) Suffixe *-ucho*.

Le sens péjoratif du préfixe *-ucho*, qu'on utilise pour former des substantifs ou des adjectifs, transparaît par exemple dans *papelucho*²⁰⁸:

1) *despect. Papel o escrito despreciable* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

De même, à l'article *feúcho* on pourra lire:

adj. despect. fam., a veces afectuoso, con que se encarece y moteja la fealdad de una persona o cosa (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

Mira, un día, no te sabría decir cómo, me encoñé con un tía que me llevaba diez años y hasta era feúcha, pero con mucho carácter (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 208).

²⁰⁸ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 118.

Ou encore:

*Ya me dirás si te vas tú a comparar, una señora farmacéutica, con un mecanicucho de mierda (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 53).*

La mujer adora el estar flacucha, unas lo hacen con pastillas... (El jueves, 1991, n° 731, p. 56).

(43) Suffixe -udo.

Le suffixe d'adjectifs *-udo* indique l'abondance, la grande taille ou bien l'intensité de la chose signifiée par le substantifs de base: *barbudo*, *carrilludo*, *cachazudo*²⁰⁹. On pourra le rencontrer aisément:

Un cornudo está dando vueltas por ahí pateando piedritas y diciendo boludeces (El Jueves, 1993, n° 821, p. 59).

*Se refería a una de las prostitutas que se aglomeraban en la acera. Era una tetuda muy joven (A. MARTIN, *Si es no es*, 1989, p. 162).*

*Te ha dicho muchas cosas, pueden hacer un reportaje cojonudo (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 117).*

Avec le même sens que celui de l'adjectif *cojonudo*, 'magnífico, estupendo, excelente', Víctor LEON donne *pelotudo* et Jaime MARTIN MARTIN ajoute *boludo*.

²⁰⁹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

(44) Suffixe -ngo (-ango, -ingo, -ongo, -ungo).

Cette terminaison en *-ngo* se trouve précédée d'une voyelle dans plusieurs déformations de mots.

fritada > *fritanga*:

- *No disimule questá a punto llorá de la emoción.*
- *Coño emoción, si e pol humo de la fritanga, ¡buuurro!* (*El Jueves*, 1989, n° 637, p. 23).

en bolas > *en bolingas*:

Y ahora dónde vamos en bolingas ¿eh? (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 5).

baile > *bailongo* 'baile de muy baja categoría'²¹⁰:

«*El fuego fue provocado por alguien que me quiere mal*», ha dicho el dueño del *bailongo* (*El Jueves*, 1993, n° 816, p. 68).

Manuel SECO donne aussi *chatungo*²¹¹, diminutif familial et amical de *chato*.

On ajouter à cette liste le terme familial *chungo* 'estropeado':

Había unas que te ponían muy chungo, muy chungo, o sea que te ponían muy pedo... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 360).

²¹⁰ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

²¹¹ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 118.

Dans l'exemple ci-dessus, l'adjectif correspond en fait au français *naze*.
Ci-dessous, le substantif souligné suivant a le sens de 'hachís' ou plus généralement 'droga':

*Que tienes mucho que ver con la mandanga que le
pescamos encima* (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992,
p. 161).

Remarque: dans les deux derniers exemples, on ne peut plus véritablement parler de suffixation puisqu'il n'y a pas de terme de base sur lequel viendrait se greffer le formant facultatif (Voyelle) + *-ngo*. Mais ces mots argotiques ont peut-être contribué à la diffusion du préfixe dans la langue argotique...

b) Suffixation régressive.

On parle généralement de **dérivation régressive** lorsque sur un verbe, au lieu d'ajouter un suffixe pour obtenir un nom d'action, on supprime le suffixe verbal²¹².

Le terme *déverbal* s'applique à un nom formé à partir du radical d'un verbe (comme *portage* < *porter*) et plus spécialement au nom dérivé qui est formé sans suffixe (comme *bouffe* < *bouffer*)²¹³. Mais doit-on considérer le *e* muet de *bouffe* comme un suffixe zéro ou bien comme un suffixe comme un autre?

²¹² Selon Georges MOUNIN, le procédé est d'ailleurs ancien (MOUNIN 1990, p. 14).

²¹³ Cf. le *Petit ROBERT* (1990).

Dans le doute, nous préférons employer le terme *régressif* qui s'applique à toute dérivation «en arrière», c'est-à-dire à toute suffixation par laquelle on obtient un mot court à partir d'un plus long. *Suffixation régressive* s'oppose donc à *suffixation verbale* sur certains points: *-ción* et *-e* sont des suffixes déverbaux puisqu'ils forment des substantifs à partir du radical d'un verbe (*descojonar(se)* > *descojonación* et *descojone*), mais seul le dernier est d'après nous régressif car il provoque la réduction du terme de base.

D'une certaine manière, la suffixation régressive se situe à la limite entre la dérivation et les procédés d'abrègement²¹⁴ que nous étudierons par la suite, à ceci près que dans le premier cas il y a changement de catégorie grammaticale (d'un verbe on passe à un substantif), dans le second non.

En espagnol, comme nous allons le voir, non seulement on supprime le suffixe verbal (ce qui donne en général un *e* muet en français), mais on le remplace par une voyelle (parfois suivie d'un autre phonème) qui peut être la voyelle thématique²¹⁵ (dans ce cas elle est conservée) ou non.

²¹⁴ De même, lorsque l'on analyse un terme tel que *contraçonner*, on parlera de dérivation si l'on considère *contra* comme un préfixe, de composition si l'on pense qu'il s'agit d'un élément autonome, d'une préposition (À ce sujet, voir A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 19).

²¹⁵ La voyelle thématique est celle qui assure la jonction entre le radical et le reste du verbe (Cf. M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 135.). C'est en fait la marque sur laquelle on se fonde pour le classement des verbes en plusieurs groupes de conjugaison: *a*, *e* ou *i*.

(1) Suffixe *-a*.

On dit parfois indifféremment *suffixe zéro* et *forme déverbale*²¹⁶.

Soit les exemples suivants:

La priva es peor que el porro. Come el hígado. Y el tabaco da cáncer. Así que jódete (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 132).

Hale, que está puesta la manduca (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Le substantif *priva* dérive du verbe argotique *privar* 'beber'; *manduca* de *manducar* 'comer'. Citons aussi *tanga* 'el que cubre la espalda al que roba y vigila que no le descubran'²¹⁷, issu de *tangar* 'engañar, estafar'. Dans ces noms la voyelle finale doit-elle être considérée comme un suffixe *-a* ou bien comme suffixe zéro?

La *Real Academia* réserve à *-dor* une entrée dans son dictionnaire en considérant que les formes *-ador*, *-edor* et *-idor* sont des allomorphes dont la distribution s'effectue selon le groupe de conjugaison du verbe de base. Mais alors pourquoi les trois suffixes verbaux *-ar*, *-er* et *-ir* ne sont-ils pas regroupés dans un même article consacré à *-r*, morphème de l'infinitif?

Face à ce léger paradoxe, il serait sans doute plus exact de considérer que dans le mot *priva* seul a disparu le morphème *-r* de l'infinitif (et non pas *-ar*) et de parler de suffixation zéro. Quoi qu'il en soit, pour faciliter la consultation de

²¹⁶ Comme Jacqueline PICOCHÉ (*Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 123).

²¹⁷ J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

cette liste de suffixes, il est préférable que la terminaison *-a* apparaisse en titre à la place de la mention «suffixe zéro».

(2) Suffixe *-e*.

La terminaison simple *-e* est un suffixe qui permet de former des substantifs signifiant une action: *desmigue*, *disloque*²¹⁸. Il semble particulièrement apprécié dans la conversation familière²¹⁹ pour la création de nom déverbaux issus de la première conjugaison. Le succès de ce suffixe doit résider dans son caractère économique: comme le suffixe zéro en français (*bouffe* < *bouffer*), *-[e]* permet la production d'un substantif à peu de frais:

Adela estaba supercolgada, con este tipo de cuelgues que te perturban y tal, y sólo vivía para mi recuerdo (P. ALMODOVAR, *Patty Dipphusa - y otros textos*, 1991, p. 64).

Mis coloques han sido siempre extraordinarios. No he tenido un mal viaje jamás (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 83).

Txiqui Benegas, el tres, consiguió un telefonazo que ha puesto al Gobierno y el PSOE en situación de acojone amén de ofrecer espectáculo al público (*El jueves*, 1991, n° 728, p. 2).

C'est ainsi qu'aux côtés de *descojonación* ou *descojonamiento* existent aussi *descojone* ou *descojono*²²⁰.

²¹⁸ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 89.

²¹⁹ Ou argotique, cf. A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 56.

²²⁰ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

On remarquera que dans tous ces exemples *-e* apparaît sur une base verbale de la première conjugaison à la place de *-a* ou suffixe zéro (voir *supra*, page 100). Il s'avère en fait que *-e* s'impose très souvent en tant que formant de genre masculin aux dépens de *-a*, marque de genre féminin, notamment car il permet de distinguer la nouvelle forme substantivale du présent de l'indicatif des verbes en *-ar*.

(3) Suffixe *-en*.

L'affixe *-en* forme des substantifs d'action dérivés de verbes.

Es éste un sufijo peculiar del habla popular madrileña y que hasta ahora no ha sido objeto de atención por parte de los especialistas... (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 90).

Selon Manuel SECO encore une fois, il est probable que ce suffixe soit une variante de *-e* cité plus haut:

Los presentes de infinitivo se varían de modo que, en vez de decir a cobrar, a sorbar, se dice: al comen, al sorben... (M. SECO, Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 90).

L'origine de ce *-[n]* final peut être supposée andalouse si l'on songe à la tendance de cette langue régionale à nasaliser la voyelle finale: *derramen* < *derrame*²²¹. L'addition de *-n* se produit aussi selon SECO de manière occasionnelle dans le langage populaire: git. *chipé* > *chipén*; git. *bute* > *buten*. Mais cette fois le dérivé est de nature adjectivale ou adverbiale et il ne s'agit plus de suffixation

²²¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 92.

régressive. Nous citons seulement ces exemples pour illustrer cette tendance à la nasalisation de la voyelle finale dans certains mots:

Nos metimos en un viaje que perdimos los dos el cuerpo, ¿no?, todo a nivel sensaciones, pero debuten, ¿eh? (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 208).

Se come chipén en estos restaurantes (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Dans la revue satirique *El Jueves*, il existe aussi une rubrique appelée *Mamen*.

(4) Suffixe -eo.

Le suffixe *-eo* forme des substantifs (noms d'actions) dérivés de verbes en *-ear*. Il ne s'agit pas du suffixe d'adjectifs savants *-eo* (*-ea* au féminin) hérité du latin²²². Dans la langue standard, on le rencontrera par exemple dans *aleteo*, *balanceo*, *bombardeo*, *tuteo*, etc, mais il y est plutôt rare. Il est par contre assez productif dans la langue argotique²²³ et dans les autres registres inférieurs:

Man quitado la bota pero esto no han podido porque los denunciaba por incitación al mariconeo (El jueves, 1991, n° 727, p. 6).

Los puritanos de los yankees están ya privando al personal hasta de un buen morreo, con lengua incluida, como ha de ser, por no hablar de otros tipos de besos (El jueves, 1991, n° 727, p. 16).

Oye, guapa. Menos cachondeo. Soy Patty Diphusa y represento a ese tipo de mujeres que no temen ser

²²² Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

²²³ Cf. A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 55.

ordinarias cuando llega el momento (P. ALMODOVAR, *Patty Dipphusa - y otros textos*, 1991, p. 65).

On relèvera de même *ligoteo*, *papeo*, *petardeo*, *trapicheo*, etc. Manuel SECO cite et traduit une création de Carlos ARNICHES encore plus originale: *bibeloteo* 'acción de cambiar de sitio los *bibelots* que hay en algún lugar'²²⁴.

Si l'on songe à la série

drea < *drear* 'apedrear'²²⁵,

agobiar > *agobio*, *aliviar* > *alivio*, *cambiar* >
cambio, etc.

ainsi qu'aux exemples précédents, on peut aussi considérer que ces substantifs en *-eo* ou *-io* pourraient être regroupés dans le paragraphe consacré au suffixe *-o*.

(5) Suffixe *-i*.

Dans les notes précédentes portant sur la dérivation progressive, nous avons vu que *-i* était un suffixe déformateur d'origine gitane. Cette même terminaison peut apparaître dans des substantifs déverbaux, tel *manguí*, issu de *mangar* 'robar':

Que se vayan a chalanear a su pueblo. Son unos manguis de aquí te espero (J. MARTIN MARTIN,

²²⁴ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 92.

²²⁵ J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Ce nom peut bien sûr être adjectivé:

¿Ves éste? -me enseñó algo envuelto en papel de plata- éste es un talego mangui. No llega a cuatro gramos, ¿sabes? Eso es para los gilipollas (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 124).

Finalement *-i* est bien plus fréquent dans les cas autres que ceux de suffixation régressive.

(6) Suffixe *-o*.

A l'instar de la terminaison *-e*²²⁶, même s'il est moins fréquent, le suffixe *-o* permet de former simplement des substantifs déverbaux signifiant une action, tels *acojono* (plus simple que *acojonamiento*) ou *descojono*²²⁷ (qui coexiste avec *descojone*, *descojonación* et *descojonamiento*), *acongojo*²²⁸.

En français, *-o* ne remplit pas la même fonction, il sert à former des abréviations argotiques²²⁹ ou familières: *un metallo*, *un prolo*, *un proprio*, etc²³⁰. C'est le *e* muet des substantifs tels que *emmerde*, *bouffe*, *baise*, *emmerde*, *embrouille*, *épate*, etc. qui s'en charge.

²²⁶ On pourra se reporter page 101 pour plus de détails.

²²⁷ Cf. J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

²²⁸ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 95.

²²⁹ Cf. M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 40.

²³⁰ Cf. C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 201; REZEAU 1982, p. 371.

Remarquons encore une fois au passage que dans les deux langues ce sont les verbes de la première conjugaison qui sont les plus productifs (et les plus productibles).

c) Suffixation parasitaire.

Pour terminer ce panorama de la suffixation au sein de la langue familière espagnole, nous reviendrons rapidement dans les lignes suivantes sur quelques cas particuliers.

A l'origine, la **suffixation parasitaire** était un procédé argotique consistant à déguiser les mots à l'aide d'une syllabe conventionnelle qui ne changeait rien à leur signification²³¹:

L'emploi de certains suffixes n'ajoute rien à la signification de l'unité lexicale, ainsi formée par allongement, mais permettent au locuteur, y faisant recours, de signaler à son interlocuteur que l'argot est son affaire [...] Je propose de nommer, momentanément, ce procédé, sémantiquement inutile mais fonctionnellement identificatoire [...] **suffixation gratuite** ou **ludique** (F. MANDELBAUM-REINER, "Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot", *Langue française* n° 90, 1991, p. 106).

²³¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 178; DAUZAT 1956, p. 99.

Dans l'usage populaire, elle conserve parfois une intention cryptique²³², mais il s'agit surtout la plupart de temps d'un simple jeu avec la langue: dans *nullos*, *ringardos*, la présence du suffixe *-os* [os] ne modifie pas la signification de *nul* et de *ringard*.

El fenómeno consiste, en sus líneas generales y básicas, en ampliar la terminación de la palabra de que se trate, ya sea por superposición de otro lexema más amplio formalmente (diciendo, por ejemplo, *camarote* en lugar de *cama*), ya sea por adición de un sufijo cualquiera (diciendo *pelonete* en vez de *pelón* o *cafesiano* en lugar de *café*)... Así, alguien dice que tiene una *espinaca* clavada en la mano (J.M. LOPE BLANCH, "Algunos juegos de palabras en el español de México", *Linguística española actual* n° II/2, 1980, p. 219).

Le mot de base subit généralement un allongement, soit par addition de suffixes ou de pseudo-suffixes (exemple: *quintoniles* 'quintos', *pelandrujos* 'pelados'), soit par substitution de la base par un mot plus long possédant les phonèmes initiaux: *aguacata* 'agua', *durazno* 'duro'²³³. Pour dernier vocable, il est facile d'établir une corrélation avec le français *duraille*, qui procède de la même démarche dérivationnelle.

Manuel SECO parle de changements de terminaisons capricieux et cite entre autres *engañifa* 'engaño', *pastizara* 'pasta, dinero'²³⁴. Albert BELOT décrit aussi ce phénomène à propos de l'argot:

²³² D'autres procédés cryptiques, plus élaborés, seront étudiés plus loin (voir *infra*, p. 243 et s.).

²³³ Cf. J.M. LOPE BLANCH, "Algunos juegos de palabras en el español de México", *Linguística española actual* n° II/2, 1980, p. 220.

²³⁴ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 178.

Un des procédés formels les plus utilisés réside dans la déformation des suffixes, avec une prédilection pour certaines sonorités: *bocadillo* > *bocata*; *sudamericano* > *sudaca*; *socialista* > *sociata*; *forastero* > *forasta*; *pasaporte* > *pasapiri*; *militar* > *militroncho*; *italiano* > *italianini*; *naturalmente* > *naturaca* (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 55).

Dans un dictionnaire d'argot quelconque les exemples de ce type ne manquent pas: *chulango*, *chulángano*, *chuleras* 'chulo', *chupilerendi* < *chupi* 'muy bueno', *estar en cueretatis* < *estar en cueros* 'estar desnudo'²³⁵, etc. En français, le phénomène est aussi très courant²³⁶ et les dictionnaires d'argot contemporains comportent d'ailleurs des entrées réservées à ces suffixes parasites:

-aga, -arès ou -aresse, -bar, -col ou -colle, -du, -go ou -got, -man', -o, -oche, -os, ouse, -uche (F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989).

-abre, -aga, -aille, -ance, -anche, -ard, -arès ou -aresse, -bar, -caille, -col ou -colle, -da, -du, -go, -man, -mar, -muche, -o, -oche, -os, -ouille, -ouse ou -ouze, -son, -ton, -uche, -zig ou -zigue (J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990).

Selon Pierre GUIRAUD dans son ouvrage sur l'argot,

n'importe quelle queue postiche peut venir décorer la fin du mot qui est lui-même tronqué de façon la plus arbitraire (P. GUIRAUD, *L'argot*, 1985, p. 72).

²³⁵ J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987. On se reportera aussi aux éléments déjà vus dans le cadre de la suffixation progressive (page 37) car certains d'entre eux sont souvent utilisés de façon ludique.

²³⁶ A. DAUZAT, *Les argots*, 1956, p. 101.

Christine KLEIN-LATTAUD, dans son *Petit vade-mecum de l'argotier débutant*²³⁷, observe également que n'importe quelle syllabe peut finalement servir de suffixe. Voici quelques-unes des innombrables transformations que la suffixation parasitaire peut provoquer: *fort* > *fortiche*, *valise* > *valdingue*, *curé* > *cureton*, *télé* > *téloche*, *clochard* > *clodo*, *pernod* > *perniflard*, *morpion* > *morbaque*, *rendez-vous* > *rencard*, *chinois* > *chinetoque*, *espagnol* > *espingouin*, etc. Louis-Jean CALVET, dans un article intitulé *Métro-boulot-dodo*²³⁸, signale tout de même une tendance majoritaire pour le français à choisir le suffixe *-[o]* (graphiquement parfois *-ot*): *alcoolique* > *alcoolo*, *ventilateur* > *ventilo*, *prolétaire* > *prolo*, *projecteur* > *projo*, etc.

La suffixation ludique est parfois suivie d'une ou plusieurs troncations: *allemand* > *alboche* > *boche* (resuffixation + aphérèse); *arbi* (arabe) > *arbicot* > *bicot* > *bique* ou *bic* (resuffixation + aphérèse + apocope); *saucisson* > *sauciflard* > *siflard* (resuffixation + aphérèse), etc.

Parmi ces phénomènes de suffixation parasitaire, il en est un qui provoque une transformation telle que le mot affecté devient l'homonyme d'un autre mot avec lequel il n'avait initialement en commun que la ou les premières syllabes²³⁹: *claro* > *clarinete*; *primo* > *primavera*; *maricón* > *mariposa*;

²³⁷ Article publié en 1985 dans *Le Français dans le Monde* (n° 197, pp. 52-55).

²³⁸ Article paru en 1979 dans la revue *Le Français dans le Monde* (n° 143, pp. 27-30). On pourra aussi se reporter aux observations de Christine KLEIN-LATTAUD (*op. cit.*, 1985, p. 55).

²³⁹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 179.

nada > *naranjas* ou *narices*. Ce genre de formation se développe également dans l'argot français moderne²⁴⁰: *bicot* > *bique*; *pédé* > *pédale*; *hémorroïdes* > *émeraudes*, etc.

On retiendra que sur ce point encore le français et l'espagnol fonctionnent de la même manière. Mais si l'on peut aisément établir une comparaison de forme et de sens entre *pédale* (pédé) et *mariposa* (maricón), il est bien d'autres cas pour lesquels la correspondance morphologique n'existe pas. Une bonne connaissance morpho-lexicologique des deux systèmes linguistiques est alors indispensable pour trouver un équivalent acceptable.

d) Suffixation de second degré.

Outres les formations parasites mentionnées ci-dessus, la langue familière espagnole pratique couramment la **suffixation de second degré** pour augmenter le pouvoir expressif de ses dérivés. Un infixe peut venir renforcer le suffixe: *chiquirritito* < *chiquito* < *chico*; *poquirritito* < *poquito* < *poco*; *hombretón* < *hombión* < *hombre*. Parfois aussi, il s'agit d'un autre suffixe qui vient s'ajouter à celui qui était déjà présent pour lui rendre l'expressivité qu'il avait pu perdre s'il s'était partiellement lexicalisé: *chiquitín*; *regordetillo* < *regordete* < *gordo*; *coquetonazo* < *coquetón* < *coqueto*²⁴¹, etc.

²⁴⁰ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1985, p. 74.

²⁴¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 104.

e) Suffixation erronée.

Qu'il s'agisse de suffixation parasitaire ou de suffixation de second degré, les dérivés des exemples précédents seront taxés de familiers ou d'argotiques mais ils ne seront pas condamnés par la norme. Dans certains autres cas par contre, la suffixation sera plus certainement considérée comme une faute de langue. Il y a par exemple suffixation abusive, comme en français dans *confusionné, émotionnant, insupporter*²⁴² ou encore la phrase type: *il est relationné 'il a des relations'*²⁴³. On pourrait faire la même remarque en espagnol avec le suffixe *-izar* dans l'exemple suivant:

*No comprendo por qué se histeriza usted conmigo (El jueves, 1991, n° 733, p. 28)*²⁴⁴.

La solution *se pone histérico* est rejetée au profit d'une forme verbale plus compacte, ce qui est caractéristique de l'espagnol d'aujourd'hui²⁴⁵, même si dans le cas présent il s'agit, dans une sorte de jeu gratuit, de créer plaisamment un nouveau mot à l'aide d'un suffixe à la mode.

Si la suffixation était ici impossible, ou plutôt non admise car la langue espagnole ne connaît pas de verbe correspondant au substantif *histeria* (ou *histerismo*), les choses sont différentes en revanche dans la phrase suivante:

²⁴² P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 68.

²⁴³ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 67.

²⁴⁴ Précisons cependant que les exemples du français procèdent d'une méconnaissance de la langue, tandis que chez le rédacteur de *El jueves*, il y a la volonté de se singulariser en recourant à une création verbale fantaisiste.

²⁴⁵ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 23.

Cuando le vi me entró una desesperancia en el cuerpo... (De source orale, 1994).

Le suffixe *-ancia* n'est manifestement pas à sa place. Il existait *desesperación*, *desesperanza*, et anciennement *desesperamiento*... *Desesperancia* est très proche de la forme attestée *desesperanza* (à un phonème près). Il peut s'agir d'une production involontaire, d'un vulgarisme, mais l'hypothèse du jeu est selon nous encore la plus probable, tout comme dans l'exemple de Manuel SECO: *aburrición* au lieu de *aburrimiento*²⁴⁶.

f) Bilan de la suffixation.

Bien que nous ayons écarté tous les suffixes dérivationnels qui ne nous ne paraissent pas caractéristiques de la langue familière espagnole, nous obtenons tout de même une cinquantaine de morphèmes différents²⁴⁷, ce qui prouve une nouvelle fois la fréquence de ce type de formations.

Comme nous avons pu le constater tout au long de cette étude, les morphèmes exclusivement réservés à la langue non standard sont peu nombreux: *-ales*, *-ata*, *-eta*, *-ota*, *-i*, ainsi que les suffixes régressifs. Dans la plupart des cas, les suffixes sont donc employés à différents niveaux de l'échelle sociolinguistique, avec une fréquence plus ou moins grande.

²⁴⁶ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 144.

²⁴⁷ Sans tenir compte de l'allomorphie.

De los sufijos diminutivos, aumentativos y despectivos el que más vitalidad demuestra, con mucho, es *-ito*, seguido a distancia por *-illo*, luego por *-ón*, *-azo*, *-ote*, *-ín*, *-ejo*. Los demás registrados (*-uelo*, *-ete*, *-ucho* / *-acho*, *-uco*, *-uzo*, *-orrio* / *-urrio*, *-arra*, *-orro*, *-aina*, *-ungo*) son muy poco fecundos, y algunos de ellos pueden considerarse fosilizados (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 103).

Quant aux valeurs que prennent ces morphèmes finaux (affectives, péjoratives, etc.), elles sont en fait liées aux traits dénotatifs et connotatifs du terme affecté, ou, dans certains cas, à l'environnement contextuel. Le suffixe *-ito* par exemple ne véhicule en lui-même aucun jugement évaluatif particulier. Les nuances affectives que décèlent les grammairiens doivent toujours être interprétées en fonction d'une tonalité péjorative ou méliorative déjà présente dans l'entourage discursif. Le diminutif (en l'occurrence) ne fait qu'apporter une surcharge d'insistance.

Retenons aussi que

d'une façon générale, un suffixe n'entraîne pas seulement un changement de catégorie grammaticale; il apporte encore au lexème une certaine contribution sémantique (J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 124).

Manuel Seco, pour sa part, précise que *en algunos casos la nueva formación lleva consigo una personalidad semántica*²⁴⁸. Nous n'hésiterons pas, comme Jacqueline PICOCHÉ, à aller plus loin en disant que tel est presque toujours le cas.

²⁴⁸ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p.170.

Si les formations simples (Lexème + Suffixe²⁴⁹) sont les plus nombreuses au sein de l'ensemble des dérivés que nous avons observés, nous rappelons que le suffixe peut aussi se greffer sur un terme qui a déjà été apocopé, qu'il peut y avoir combinaison entre deux (voire trois) éléments affixaux:

mariconazo: Lexème + Suffixe + Suffixe.

chiquirritito: Lexème + Infixe + Suffixe.

amariconado: Préfixe + Lexème + Suffixe (formation parasynthétique).

Que l'on s'intéresse à la fréquence, au sens ou à la forme, la suffixation est un domaine qui se distingue par une vitalité, une spontanéité et une liberté exceptionnelles en espagnol.

D'un point de vue diachronique et prospectif, il importe de noter que pratiquement tous les verbes nouvellement créés appartiennent au premier groupe²⁵⁰: ils sont donc de type *-ar*, et surtout *-ear*²⁵¹.

En ce qui concerne les substantifs issus de ces verbes, la tendance moderne est à l'économie de moyens et à la dérivation régressive, notamment avec *-e*, de loin le plus utilisé, surtout si l'on considère *-eo* et *-en* comme des variantes de ce dernier. Viennent ensuite *-o*, *-a* et *-i*. La voyelle *-u* n'est pas employée²⁵². En conséquence de ce type de suffixation déverbale, on assiste à

²⁴⁹ Celui-ci peut d'ailleurs être parasite.

²⁵⁰ Cf. A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 82.

²⁵¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 98.

²⁵² La voyelle [u] est très rare en position finale: en examinant le dictionnaire de Víctor LEON, on la trouve seulement dans le substantif *matu* 'madre' et dans la locution

une certaine masculinisation: si *-a* donne bien naissance à quelques mots de genre féminin, *-e*, *-eo*, *-en* et *-o* engendrent eux des mots de genre masculin; *-i* est de ce point de vue neutre.

Nous assistons donc peut-être à la mise en place d'un système global de création reposant sur un schéma on ne peut plus simple:

Verbe = Lexème + *-(e)ar*.

Substantif ou Adjectif = Lexème + Voyelle (sauf *-u*).

D'un point de vue accentuel, il y a aussi simplification et uniformisation puisque les substantifs ainsi créés s'alignent pour la plupart sur le schéma paroxyton qui est (et de plus en plus) le plus répandu²⁵³ en castillan.

adverbiale *ni mu* 'absolument nada', qui ne sont de toute façon pas des formes déverbiales.

²⁵³ Cf. M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 84.

C. Composition et locutions

1. Présentation

Le terme de **composition** désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue:

La différence entre composition et dérivation se résume assez bien en disant que les monèmes qui forment un composé existent ailleurs que dans des composés, tandis que, de ceux qui entrent dans un dérivé, il y en a un qui n'existe que dans les dérivés et qu'on appelle traditionnellement un affixe (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 134).

Parmi les procédés de néologie lexicale, la composition se distingue de la dérivation en ce que les éléments utilisés sont aptes à s'employer de

façon autonome dans l'énoncé (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 67).

Ainsi, dans *abrelatas*, *máquina herramienta* ou *corte de mangas*, les différents éléments constitutifs (*abrir*, *lata*, *máquina*, *herramienta*, *corte*, *de*, *mangas*) peuvent être employés seuls. Dans les dérivés *perdurar* et *palmada* par contre, tel n'est bien sûr pas le cas pour le préfixe *per-* et le suffixe *-ada*.

Selon Henri MITTERRAND¹, les composés se distinguent ainsi des dérivés en ce qu'ils comportent plusieurs *thèmes de formation*. De plus, notons qu'en ce qui concerne les premiers, les marques de genre et de nombre dépendent du rapport fonctionnel qui s'établit entre les éléments constituants, alors que chez ces derniers, c'est le plus souvent la nature du suffixe qui entre en jeu.

D'autre part, on distingue parfois les formations combinant au moins deux mots pouvant fonctionner de manière autonome de celles qui comportent au moins un radical privé de toute possibilité d'autonomie. On parlera dans le premier cas de mots **composés** et de **recomposés** dans le second². Ces recomposés associent généralement deux monèmes³ qui n'existent pas en dehors des combinaisons de ce type⁴, comme *thermostat* pour le français et *termostato* pour l'espagnol. A la manière d'André MARTINET⁵, on peut alors parler de **confixation**, chacun des éléments d'un syntème comme *thermostat* étant

¹ *Les mots français*, 1963, p. 48.

² H. MITTERRAND, *Les mots français*, 1963, p. 48.

³ Il s'agit en général d'éléments savants, empruntés au grec ou au latin.

⁴ A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 134.

⁵ *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 134.

désigné comme un **confixe**. Albert BELOT parle lui de **pseudo-préfixes** ou **pseudo-suffixes**⁶. Notons enfin que cette zone linguistique aux frontières de la dérivation et de la composition favorise parfois l'apparition d'une certaine ambiguïté: *-teca* est habituellement considéré comme un confixe, un pseudo-suffixe⁷. Mais que dire alors de *pijoteca*, mot d'apparition récente dans l'espagnol familier? S'agit-il d'un cas quasi unique de recombinaison au sein de la langue familière? Il semble bien que dans cet exemple *-teca* fasse office de suffixe, sans doute d'ailleurs du fait qu'en espagnol *disco*, à la fois indépendant (en tant que substantif) et pseudo-préfixe (*discográfico, discografía*), a permis le croisement humoristique entre *pijo* et *discoteca*.

Les critères de la composition ne sont pas très rigoureux sur le plan orthographique puisqu'elle produit des unités lexicales dont les monèmes peuvent être graphiquement soudés (*cuentalrevolutiones* 'compte-tour'), ou reliés par un trait d'union⁸ (*decreto-ley*), ou encore disjoints (*bebé probeta*). Dans certains cas, on peut même observer deux graphies distinctes pour un même signe: *libre cambio* ou *librecambio* par exemple⁹; *come cocos*¹⁰ ou

⁶ *L'espagnol aujourd'hui*, p. 40.

⁷ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 41.

⁸ «L'usage du trait d'union, fréquent en français, est généralement exclu en espagnol» (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 52). Exemples: fr. *femme-objet* / esp. *mujer objeto*; fr. *wagon-lit* / esp. *coche cama*, etc. Nous ajouterons avec Albert BELOT (*L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 42) que le dictionnaire de María MOLINER recommande tout de même l'emploi du tiret dans les associations inhabituelles et les séries de plus de deux mots (Voir M. MOLINER, *Diccionario de uso del español*, 1970 à l'article *guión*).

⁹ Exemple cité par Albert BELOT (*L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 40).

*comecocos*¹¹. En français, on peut de même écrire *compte rendu* ou *compte-rendu*, *compte chèques* ou *compte-chèques*. Dans tous les cas, le signifiant oral, qui seul importe réellement, reste inchangé.

Lorsque l'on entreprend une étude descriptive des unités lexicales, on est rapidement amené à s'interroger sur le degré de **lexicalisation** des divers types de combinaisons que l'on peut rencontrer au sein d'un corpus quelconque. Le problème ne s'est pas tellement posé à propos des dérivés puisque leur lexicalisation dépend essentiellement de leur fréquence d'usage. Nous allons voir maintenant que les choses se compliquent lorsque l'on s'intéresse à des groupes de mots, notamment pour déterminer avec précision si l'on a affaire à des mots composés, à des locutions, à des expressions, ou bien à des syntagmes libres.

Hay secuencias de discurso totalmente lexicalizadas, como *padrenuestro*, (sust. + determinante), *drogadicto* (sust. + adj.), *ciempiés* (cuantitativo + sust.), *veinticuatro* (cuantitativo + y + cuant.) o tal lexicalización puede darse de enunciados enteros: *correveidile*, *hazmerreír*, *trágalotodo*. En toponimia, *Tordehumos*, *Valdecabras*... (M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 416).

Dans cet extrait de la *Morfología histórica del español* de Manuel ALVAR et Bernard POTTIER, nul ne mettra en doute le fait que les éléments cités en exemple ont effectivement franchi le *seuil de lexicalisation*¹², car ce

¹⁰ J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 18.

¹¹ V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¹² J. BASTUJI, "Aspects de la néologie sémantique", *Langages* n° 36, 1986, p. 13. Une fois ce seuil de lexicalisation franchi, il appartiendra bien sûr au lexicographe de le manifester.

sont tous des composés ayant graphiquement l'apparence d'un mot simple. Il en est parfois autrement lorsque les thèmes de formation sont séparés par l'écriture.

Si l'on considère par exemple les syntagmes *casco azul* 'soldat de l'ONU' (pour reprendre un exemple cité par Albert BELOT¹³) et *sombrero azul*, dans les deux cas on constate bien sûr que le substantif et l'adjectif peuvent être employés seuls ou dans d'autres combinaisons: *un casco*, *un casco negro*, *un coche azul*, etc. Les syntagmes en question sont donc apparemment libres l'un comme l'autre. Il existe cependant au moins deux différences essentielles entre *casco azul* et *sombrero azul*.

D'un point de vue syntaxique tout d'abord, deux petits tests suffisent à établir l'inséparabilité des éléments¹⁴: dans *casco azul*, l'adjectif a perdu sa mobilité, il ne supporte plus ni la construction attributive dont il est théoriquement issu (*el casco es azul*) ni les marques de degré (*un casco muy / bastante azul*). Ces séquences ne sont pas agrammaticales, mais changent le sens de *casco* et de *azul*, alors que ce n'est pas le cas pour *sombrero azul*.

Le critère distinctif pour reconnaître ces mots composés [...] est l'inséparabilité de leurs différents éléments, l'impossibilité d'intercaler un morphème quelconque (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 68).

Sur le plan syntaxique, on peut isoler des unités de fonctionnement en faisant jouer divers critères dont les principaux sont ceux d'inséparabilité et de commutation (J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 15).

¹³ *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 68.

¹⁴ Cf. J. BASTUJI, "Aspects de la néologie sémantique", *Langages* n° 36, 1986, p. 13.

Nous verrons un peu plus loin que cette notion d'**inséparabilité syntaxique** peut être précisée.

En ce qui concerne le contenu maintenant, on remarquera que la lexie composée est dotée de nouvelles propriétés sémantiques. Au sein d'un syntagme nominal comme *sombrero azul*, le substantif comme l'adjectif gardent leur signification propre. Dans la lexie *casco azul* par contre, les deux éléments sont individuellement désémantisés au profit du sens global de la métonymie.

Etant donné ce qui précède, on peut se demander, comme Claude DESIRAT et Tristan HORDE dans leur étude sur la langue française au XX^e siècle¹⁵, si la composition de nouvelles unités linguistiques relève de la syntaxe ou du lexique. Dans cette zone trouble entre deux domaines il est en effet parfois peu aisé de faire la différence entre une *simple séquence générée par les règles syntagmatiques et transformationnelles*¹⁶ et une unité lexicale autonome, autrement dit entre une association temporaire ou stable¹⁷.

La nomenclature traditionnelle ne reconnaissait comme composés que les termes dont les constituants étaient graphiquement soudés ou reliés par un trait

¹⁵ C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 127.

¹⁶ J. BASTUJI, "Aspects de la néologie sémantique", *Langages* n° 36, 1986, p. 13.

¹⁷ On remarquera au passage avec Jacqueline PICOCHÉ (*Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 17) que cette opposition entre syntagme et mot composé relève de l'opposition entre le discours et la langue.

d'union¹⁸. C'est par une évolution relativement récente que les lexicologues ont élargi cette notion:

La lexicologie moderne constate la nécessité de distinguer des unités de signification supérieures au mot (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *lexicologie*).

La langue actuelle offre de nombreux exemples de combinaisons syntagmatiques stables et autonomes qui correspondent à une unité de signification et à ce titre doivent être intégrées dans les lexiques, tout comme les mots simples (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 45).

A ce changement de point de vue correspondent naturellement quelques innovations de la terminologie linguistique: Albert BELOT appelle ces composés nouvellement reconnus **unités complexes** ou **syntagmes en voie de figement** pour les distinguer des unités morphologiquement composées mais graphiquement simples; Louis GUILBERT parle lui d'**unité syntagmatique** et Jean DUBOIS d'**unité phraséologique**.

Pour Emile BENVENISTE, l'unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux est une **synapsie** et se distingue du mot composé ou du dérivé par plusieurs critères:

1) la liaison entre les éléments est de nature syntaxique (à l'opposé du caractère morphologique de la composition par le trait d'union ou le -o final du premier terme: timbre-poste, sino-japonais; b) la synapsie s'opère par des éléments

¹⁸ J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *composition*.

de jonctions particuliers (en français *de* et *à*); *c*) l'ordre suivi est en français du déterminant vers le déterminé; *d*) les éléments gardent leur forme lexicale pleine (opposer *pied de table*, unité synaptique, et *pédicure*, *podomètre*, dérivés); *e*) le déterminant ne reçoit pas l'article (opposer *chemise de nuit* et *il met une chemise pour la nuit*); *f*) les deux membres gardent leur possibilité d'expansion (*bête à cornes*, *grande bête à cornes*, *bête à grandes cornes*); *g*) le signifié a un caractère unique... (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *synapsie*).

Remarque: l'exemple du critère *f*) susmentionné pose problème car si au sein de *grande bête à cornes* le sens de la synapsie *bête à cornes* demeure global, dans *bête à grandes cornes* l'unité sémantique est rompue par l'interposition de l'adjectif: *grandes* n'est plus incident à *bête à cornes* mais à *cornes*. Considérons maintenant l'expansion d'une synapsie telle que *chemise de nuit* à l'aide d'un adjectif encore plus mobile. On obtiendra par exemple: 1) *longue chemise de nuit*, 2) *chemise de nuit longue*, 3) *chemise de longue nuit*. Les solutions 1) et 3) sont clairement opposées puisqu'en 1) l'adjectif est incident au composé *chemise de nuit* alors qu'en 3) il est incident à *nuit*. En 1) *chemise de nuit* peut être substitué par *pijama* mais en 3) on comprendra plutôt qu'il s'agit d'une chemise sale. La séquence 2) peut être interprétée des deux façons selon que l'on marque une pause ou non entre la préposition et le deuxième substantif. Dire comme en *f*) que les deux membres gardent leur possibilité d'expansion est donc abusif.

Chez André MARTINET, les composés, qu'ils dérivent de figements ou non, (et les dérivés) sont désignés comme des **synthèmes**. Dans son étude consacrée à la synthématique¹⁹, il distingue composés **endocentriques**, pour lesquels

l'action mutuelle des éléments en présence n'affecte pas les rapports de l'ensemble avec ce qui est extérieur à cet ensemble (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 132),

(exemples: fr. *porte-fenêtre*, *bras d'honneur*; esp. *puertaventana*, *corte de mangas*) et composés **exocentriques**, où

le rapprochement des deux éléments aboutit à créer de nouveaux rapports avec ce qui est extérieur au composé (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 132).

Exemples: fr. *court métrage*, *contre-temps*; esp. *cortometraje*, *contratiempo*).

Lorsque l'on cherche à justifier la distinction entre mot composé et groupe de mots, le problème est inexistant pour les composés exocentriques (puisqu'on peut facilement remarquer qu'ils ne fonctionnent pas de la même manière dans la phrase que le mot-noyau), mais se pose pour les groupes endocentriques²⁰.

Parmi toutes les dénominations nouvelles pour désigner ces unités complexes dont nous parlons, il est une terminologie bien connue, plus précise

¹⁹ Cf. A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, pp. 131-137.

²⁰ Cf. H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 49.

que celles présentées précédemment, celle de Bernard POTTIER. Pour ce linguiste,

l'unité de comportement lexical est la **lexie**. Elle est opposée au *morphème*, plus petit signe linguistique, et au *mot*, unité minimale construite. C'est donc l'unité fonctionnelle significative du discours. La **lexie simple** peut être un mot: *chien, table, cégétiste*. La **lexie composée** peut contenir plusieurs mots en voie d'intégration ou intégrés: *brise-glace*. La **lexie complexe** est une séquence figée: *faire une niche, en avoir plein le dos, C.G.T.* (on ajoutera les proverbes, «la Marseillaise», etc.)... (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *lexie*).

Bernard POTTIER propose donc clairement que la distinction traditionnelle des parties du discours prenne pour unité la lexie et non plus le mot, ce qui serait une très bonne chose étant donné que la plupart des composés de création récente, du moins en espagnol, présentent une graphie disjointe²¹.

Si l'on se reporte à une grammaire de référence (pour tout hispaniste français), quoique assez ancienne, comme la *Grammaire espagnole* de Jean BOUZET, on pourra constater à la rubrique *mots composés* que les exemples cités sont tous graphiquement soudés... Tous sauf un, (*en un*) *quítame allá esas pajas*, qui figure au nombre des *autres composés divers* aux côtés de (*un*) *quitaipón*, (*un*) *correveidile*, (*un*) *vaivén*, (*un*) *hazmerreír*, etc²². Toutes ces lexies, justement précédées de la mention *noms*, sont curieusement écartées des trois grandes catégories grammaticales prises en

²¹ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 40.

²² Cf. J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 40.

compte (*noms, adjectifs et verbes*) pour être regroupées plus loin dans celle des *autres composés divers*²³. Cette classification incohérente, sans doute due à l'orientation essentiellement morphologique de la grammaire traditionnelle, appelait un point de vue plus structural où le centre d'intérêt cesserait d'être celui des formes pour devenir celui des unités de signification, des *lexies*.

Le terme de **lexie**, qui ne date que du milieu du XXème siècle, se rapporte à une notion qui a en fait parcouru plusieurs siècles sous la désignation de **locution**²⁴:

En grammaire traditionnelle, une locution est un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *locution*).

On a depuis bien longtemps ressenti le besoin de classer certains tours de la langue sous des étiquettes telles que *locution adjectivale, locution adverbiale, conjonctive, nominale, prépositive, proverbiale, verbale*, etc. L'apparition du concept de *lexie* a renforcé cette tendance:

En effet, le comportement syntaxique de *avoir peur, machine à coudre, dès lors que*, encourage à classer ces *lexies* dans les catégories grammaticales respectives: verbe, nom, conjonction (J. DUBOIS, M.

²³ Remarquons au passage que ces éléments difficiles à classer sont désignées par Jean BOUZET comme des *composés divers* et non comme des *mots composés divers*, ce qui montre de façon implicite que la barrière du mot devait être franchie.

²⁴ Le mot *locution*, attesté à partir de 1487 avec le sens d'*élocution*, prendra sa signification actuelle dès 1680 (source: le *Petit ROBERT*, 1990).

GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *lexie*).

Dans son ouvrage intitulé *Les mots français*, Henri MITTERAND (*Les mots français*, 1963, p. 49) nous apprend que pour d'autres linguistes, comme Arsène DARMESTETER, Kristoffer NYROP et Ferdinand BRUNOT,

tout groupe de mot d'usage courant pour exprimer une notion unique doit être considéré comme un composé: ainsi, *boîte aux lettres*, *donner congé*, *avoir envie*, etc. (H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 49).

Le meilleur critère de l'unité du composé est sans doute

sémantique et résulte du fait qu'il est interprété comme le signifiant d'un concept unitaire et non de l'association d'un déterminé et d'un déterminant (J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 17).

Ce qu'il y a de commun à tous les composés et tous les dérivés, c'est d'abord l'**unité sémantique** du complexe qui est marquée par le fait que chacun correspond normalement à un choix unique (A. MARTINET *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 133).

Cela est certes vrai, mais le problème n'est pas pour autant résolu:

Ce trait est trop difficile à constater, même par introspection (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 133).

C'est un critère sémantique qui ne suffit pas, car la frontière est alors singulièrement indécise entre le mot et le syntagme (H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 49).

On se servira donc d'autres critères pour tenter d'identifier le composé.

Les critères orthographiques et phonétiques sont considérés à part par Henri MITTERAND car selon toute apparence ils ne sont guère efficaces dans les cas litigieux et, parfois,

autoriserait à classer la forme considérée, non même plus parmi les mots composés, mais parmi les mots simples: ainsi pour *gendarmes*, qui ne comporte qu'une désinence graphique de pluriel, parce qu'il est senti comme une unité morphologique, et que l'élément *gen-* n'est plus détachable dans sa forme comme dans son sens; et pour *vinaigre*, dont la syllabation, *vi-nai-gre*, a rendu imperceptible, synchroniquement, la composition (H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, pp. 49-50).

Les critères morphologiques permettent de vérifier si les radicaux unis par la composition sont aussi indissociables que dans la dérivation le radical et les affixes: soit que l'un des deux éléments ne peut être affecté des marques grammaticales qui caractérisent sa classe à l'état libre (dans fr. *bonhomme*, *bon* ne peut être transposé au comparatif, même chose pour *mal* dans esp. *malparto*); soit que l'un des deux éléments entre par rapport à l'autre dans un ordre fixe, généralement inverse de l'ordre usuel²⁵: fr. *bas-relief*, esp. *bajorrelieve* ou *bajo relieve*.

Lorsqu'aucune de ces conditions n'est remplie, le lexicologue doit prendre en compte les **critères fonctionnels**:

²⁵ Cf. H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 50.

la seule caractéristique que nous devons retenir, c'est qu'ils se comportent [les composés], dans leur rapport avec les autres éléments de l'énoncé, exactement comme les monèmes qui apparaissent dans les mêmes contextes qu'eux, ce qui implique, par exemple, qu'ils peuvent être accompagnés par les mêmes modalités, et que ces modalités ne sauraient jamais porter sur un élément seulement du composé ou du dérivé: une *chaise-longue* d'une taille inaccoutumée n'est pas une *chaise-plus-longue*, mais une *chaise-longue* plus longue que les autres (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 133).

Si l'on transpose cette réflexion en espagnol, un lave-vaisselle de taille réduite n'est pas un *lavaplatillos* mais bien un *lavaplatos pequeño*.

En disant que *les modalités ne sauraient jamais porter sur un élément seulement du composé ou du dérivé*, André MARTINET adopte en fait une position plus juste que celle selon laquelle *les deux membres gardent leur possibilité d'expansion*, et plus précise que celle qui prône *l'inséparabilité syntaxique des éléments*.

De plus, puisque *toute séquence fortuite de deux ou trois éléments a des chances de devenir un syntagme lexicalisé si son emploi se généralise*²⁶, un ultime critère doit aussi impérativement être pris en compte (a fortiori dans une étude à caractère sociolinguistique comme celle-ci): la **fréquence d'emploi**²⁷. En effet, celle-ci peut varier considérablement d'un milieu ou d'un registre à l'autre. Pour reprendre l'exemple de *casco azul*,

²⁶ A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 68.

²⁷ «On a, en linguistique synchronique, intérêt à ne voir de composition et de dérivation que là où l'on a affaire à des processus productifs» (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 135).

sa fréquence d'emploi élevée depuis quelques années dans les médias a fait que pour presque tout le monde aujourd'hui, la séquence est interprétée comme signifiant 'soldat de l'ONU'. Il est fort probable par contre que pour un jeune enfant *casco azul* signifiera bien /casque/ + /bleu/. De même, pour quelqu'un à qui l'on dira à l'entrée d'un atelier par exemple *lo siento pero no puedes entrar si no llevas un casco azul*, l'unité sémantique du contenu sera rompue, *casco* et *azul* seront interprétés séparément.

Prenons un dernier exemple dans un registre différent cette fois: *cama redonda*, qui signifie pour Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992) 'juego erótico en el que simultáneamente participan varias personas'. Pour beaucoup de profanes, ce syntagme nominal fera référence à un objet assez inhabituel, un lit rond. Seuls les initiés y retrouveront le sens "unitaire" du fr. *partouze*.

Les trois exemples qui précèdent montrent bien qu'une même séquence peut être interprétée globalement ou non selon le cas. La notion de fréquence d'emploi doit alors être complétée par la prise en compte des différences diastratiques, diaphasiques et diatopiques qui entrent en jeu au moment de l'énonciation. Autrement dit, dans la mesure du possible, on ne doit pas ignorer qui et où sont les interlocuteurs, quel est le niveau de langue qui les caractérise, quel(s) registre(s) ils utilisent pour communiquer, sur quel ton, etc. L'estimation concernant la fréquence d'emploi de telle ou telle unité complexe dépend donc du **contexte situationnel**²⁸, de la **situation de communication**.

²⁸ t de *contexte* ou de *contexte situationnel*» (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *situation*).

A travers ce panorama des théories et de la nomenclature se rapportant aux mots composés, nous sommes finalement passés d'un extrême à l'autre (du point de vue de la nomenclature traditionnelle, qui ne reconnaissait comme composés que les termes à deux radicaux graphiquement soudés, à celui de ceux pour qui tout groupe de mot d'usage courant pour exprimer une notion unique doit être considéré comme un composé), pour revenir à une position intermédiaire sans doute préférable.

Cela étant,

un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots, simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...] Ces séquences, on les appelle en général des *locutions* ou des *expressions* (A. REY & S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, 1989, p. V).

Les **locutions** sont étymologiquement des «manières de dire», manières d'organiser les éléments de la langue pour produire une forme fonctionnelle, c'est pourquoi on peut parler de locutions nominales, de locutions adjectivales, verbales, adverbiales, prépositives, conjonctives, etc., et même de locutions-phrases²⁹.

Les **expressions**, considérées comme des «manières d'exprimer quelque chose», impliquent une rhétorique et une stylistique³⁰. Outre le caractère fortement

²⁹ Cf. A. REY & S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, 1989, p. VII.

³⁰ Cf. A. REY & S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, 1989, p. VII.

polysémique du mot *expression*, la distinction paraît bien fragile et les deux termes sont souvent employés indifféremment. Ainsi, dans son étude sur *Les mots français*, Henri MITTERAND ne parle que de locutions.

Ces distinctions concernent d'ailleurs de simples tendances, et les limites entre *locution* et *expression*, entre ces deux termes et *énoncé fréquent* ou *codé*, ou avec *tournure* et *idiotisme*, ne sont ni franches ni nettes (A. REY & S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, 1989, p. VII).

Si l'on passe outre cette dichotomie, on peut dire que les locutions occupent une position médiane entre les composés et les syntagmes libres, avec toutes les gradations possibles d'un bord à l'autre³¹.

Elles se différencient des premiers par le fait que l'un de leurs éléments est une expansion de l'autre relativement facultative [...]: elles demeurent des **groupes de mots** alors que les composés sont des **mots uniques** (H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 62).

Cette distinction est très claire sur le plan théorique, mais dans la pratique on constate que le traitement des groupes de mots peut être différent selon la langue ou le lexicographe. En consultant le *Diccionario de la lengua española* (version 1992) de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, on trouvera par exemple:

aprisa: adv. m. Con celeridad, presteza o prontitud.
a prisa: loc. adv. Aprisa.

³¹ Il existe en effet différents degrés de lexicalisation. Cf. J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *lexicalisation*.

Après tout ce qui a été dit jusqu'ici, pourquoi la mention *loc.* apparaît-elle dans un cas et pas dans l'autre? (La même interrogation est d'ailleurs valable à propos de *deprisa* et de *de prisa*). Autre exemple:

no sé qué: expr. Algo que no se acierta a explicar. U. m. con el artículo *un* o el adjetivo *cierto* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

je ne sais quoi ou *je-ne-sais-quoi*: n. m. invar. Chose qu'on ne peut définir ou exprimer, bien qu'on en sente nettement l'existence ou les effets (*Petit ROBERT* 1990).

Le fait que le même groupe de mots soit traité ci-dessus comme un nom en français et comme une expression en espagnol est sans doute imputable encore une fois à l'écart entre les points de vue des lexicographes.

Quoique tout le monde s'accorde à distinguer des unités de signification supérieures au mot³², il faut admettre qu'un certain flou persiste dans le domaine et que les mentions *loc.* ou *expr.* apparaissent (ou non) bien souvent de façon aussi aléatoire ou subjective que les marques d'usage telles que *fam.*, *pop.*, *arg.*, etc. Etant donné tout cela, et pour ne pas nous immiscer davantage (et en vain?) dans ce conflit qui oppose les théories lexicaliste et transformationniste en grammaire générative, il nous est apparu inutile de vouloir séparer globalement et systématiquement les composés des locutions, d'autant plus que notre approche schématisante s'en trouverait alourdie, voire obscurcie. Dans les lignes qui suivent, nous présenterons donc conjointement, pour chaque modèle

³² «Il faut chercher l'unité concrète ailleurs que dans le mot» (F. De SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, 1969, p. 148).

morphosyntaxique de construction, composés, locutions et expressions. De plus, pour des raisons d'homogénéité, nous avons choisi d'employer dorénavant de préférence la terminologie de Bernard POTTIER.

Bien que le mécanisme de la composition soit ici étudié au sein d'une partie consacrée à la morpholexicologie (puisque c'est l'usage), nous tenons à préciser, avant de commencer, que les lexies composées (et complexes) résultent souvent de phénomènes qui dépassent ce cadre, d'ordre phonétique et syntaxique notamment. Si l'on adopte un point de vue historique, on peut d'ailleurs dire que toutes ces lexies sont issues de la syntaxe.

Linguistiquement, la morphologie n'a pas d'objet réel et autonome; elle ne peut constituer une discipline distincte de la syntaxe (F. De SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, 1969, p. 186).

Nous nous efforcerons donc de présenter nos remarques de façon à épargner au lecteur certaines répétitions désagréables et à assurer explicitement le lien entre des zones linguistiques qui ont dû être séparées pour des raisons d'organisation.

Comme le montrent bien Henri MITERRAND³³ pour le français et Albert BELOT³⁴ pour l'espagnol, la composition se fait selon plusieurs schémas que nous allons maintenant passer en revue. Pour des raisons de commodité, les différentes lexies composées et complexes sont présentées en fonction de la catégorie grammaticale (ou partie du discours) à laquelle elles appartiennent, les

³³ H. MITERRAND, *Les mots français*, 1963, p. 52 et s.

³⁴ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, pp. 39-42; A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, pp. 67-70.

plus importantes pour le lexicologue étant celles de l'adjectif, de l'adverbe, du substantif et du verbe³⁵. Pour chaque type de formation, elles sont ensuite regroupées et traitées dans l'ordre alphabétique de leur schématisation syntaxique.

2. Composition adjectivale

a) Adj. + Art. + N.

La composition adjectivale à partir d'un adjectif suivi d'un syntagme prépositionnel est assez inhabituelle. Il importe tout de même de signaler un nouveau modèle de formation qui consiste à créer une unité compacte à partir d'un groupe de type {Adj. + Prép. (*de*) + Art. + N}.

Comme souvent, la préposition s'efface³⁶ et seule reste la consonne de l'article entre l'adjectif et le substantif. Ainsi, *tonto del haba* > *tontolaba*, *tonto del carajo* > *tontolcarajo*, *tonto del culo* > *tontolculo*, *tonto del higo* > *tontolhigo*, *tonto del pijo* > *tontolpijo*. Précisons

³⁵ Cf. J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 54.

³⁶ Voir *infra* les composés {N + N} (page 154).

que tous ces adjectifs sont souvent employés en tant que substantifs, tout comme *tonto* et qu'ils ont tous le même sens, celui de *individuo muy tonto*³⁷.

b) Adv. + Adj. + que + SN.

Lorsque *ser* ou *estar* n'apparaissent pas, les multiples locutions verbales de type {V + *más* (ou *menos*) + Adj. + *que* + SN} que nous évoquons plus loin sous le titre {V + Adv.} (page 162) sont à l'origine des expressions adjectivales suivantes: *más colgado que una araña con tripi*, *más pesado que un collar de melones*, *más de campo que las amapolas*, *más serio que un carajo*, *más negro que los cojones de un grillo*, *más feo que el cagar*³⁸, etc.

Ces groupes constituent un terrain particulièrement propice à la prolifération de locutions synonymes entre elles, que la langue populaire obtient en pratiquant des variations plus ou moins fantaisistes sur la seconde partie de la comparaison: Víctor LEON recense par exemple plus de vingt locutions formées à partir de l'adjectif *basto*: *más basto que un condón de esparto (con la punta de uralita)*, *más basto que unos calzoncillos de rocalla*, *más basto que unas bragas de pana*, *más basto que unos sostenes con bisagras*, etc.

³⁷ V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

³⁸ V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Au sein de quelques autres locutions, bien moins nombreuses, le dernier élément n'est pas un syntagme nominal {Dét. + N} mais un nom propre (souvent imagé et imaginaire): *más feo que Carracuca, más infeliz que Carracuca, más tonto que Carracuca*; ou un syntagme verbal: *más pesado que dormir un cerdo en brazos, más difícil que cagar a pulso, más difícil que cagar de pie, más difícil que cagar p'arriba*.

Remarques:

- On notera encore une fois la tendance à la variation, à la multiplication des formules à partir d'un même moule: sur la partie adjectivale dans le premier cas {*más* + Adj. péjoratif variable + *que* + *Carracuca*}; sur les éléments adverbiaux dans le second {*más difícil que cagar* + loc. adv. variable}.

- Seul *más* apparaît en tête des locutions adjectivales que nous venons de citer. Son antonyme *menos* en est absent car il est exclu des locutions verbales reposant sur les copules *ser* ou *estar*.

c) Conj. + V.

Résultant sans doute d'une ellipse sur la partie initiale d'une séquence de type *tan fuerte que te cagas*, le composé suivant est unique en son genre:

Hostia tío.. Un hambre que te cagas, tengo... (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 31).

*Te traigo una Star 28 PK, como la que llevan los pasmas. Un último modelo que te cagas, Sánchez. Nuevo. Veinte mil pelas (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 27).*

Recensé par (au moins) deux lexicographes espagnols, il apparaît commenté en ces termes:

*que te cagas: loc. Tremendo, impresionante, muy intenso (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).*

*Es expresión vacía de significado que intensifica el sentido de la palabra o frase a que acompaña, sus usos principales son los que indican, miedo, sorpresa e, incluso, comicidad (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).*

Le groupe *que te cagas* peut varier en fonction de la personne de l'allocutaire:

Me ha volado el encendedor Bic que me regaló mi señora. [...] Para mi que fue el general de Saddam. Que me lo devuelva ya o le monto otra ofensiva que se caga (El Jueves, 1991, n° 720, p. 15);

ou en fonction du temps verbal:

La Sibila de Cumas montaba unos sidrales que te cagabas y hacía hablar a un ayudante... (El jueves, 1991, n° 719, p. 62).

D'après nos observations, la tendance générale est toutefois à l'invariabilité. Notons par ailleurs que ce composé adjectival est bien plus usité que son homologue de type {Prép. + SV}, *de cagarse*.

d) Dét. + N + Prép..

Parmi les composés adverbiaux {Dét. + SN} que nous citons un peu plus loin (page 147), presque tous sont parasynonymes de *mucho*, qui est aussi adjectif, ce qui explique qu'ils puissent aussi être employés en tant que tels grâce à l'intervention de la préposition *de*:

Hemos comprado un montón de cosas buenas para esta noche... (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987; traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, p. 36).

Os queda aún la tira de tiempo (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979),

Etc.

Tout comme *mucho* en espagnol, le déterminant français *beaucoup de* est souvent remplacé par:

des mots populaires: *une chiée de*, *une tinée de*, ou des mots familiers: *un tas de*, *des tas de*, *une floppée de*, *des masses de*, etc. (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 100).

e) *N + Adj.*

Le modèle {Nom (ou Adjectif) terminé par *i* + Adjectif}, d'inspiration latine³⁹, n'est pas un des plus productifs en ce qui concerne la formation d'adjectifs mais il n'est pas à négliger car il n'exclut toujours pas la possibilité pour l'utilisateur de créer de nouveaux composés. Albert BELOT⁴⁰ relève à ce sujet dans le quotidien *El País* (du 28 juin 1985) une phrase intéressante:

Ya han anunciado la formación de un equipo genuinamente americano; será un vuelo de ciclistas carilargos, frentialtos, dentiblancos, pelitiesos y naricortos.

Si cet exemple est certes un peu exagéré, il ne faut cependant pas croire que le type de composition en question fonctionne seulement dans un tel contexte. La *Real Academia* donne (entre autres) dans son dernier dictionnaire:

boquirroto: fig. y fam. Fácil en hablar.
cariacontecido, da: adj. fam. Que muestra en el semblante pena, turbación o sobresalto.
cariaguileño: adj. fam. Que tiene larga la cara, enjutos los carrillos y algo corva la nariz.
caridelantero, ra: adj. fam. Descarado y entremetido.
 etc.

Le romancier utilise aussi cette possibilité:

³⁹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, pp. 411-412.

⁴⁰ *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 40.

*Era la primera vez que Carmona le veía tomarse tan a la ligera temas tan pegiados (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 183).*

Remarque: dans tous les cas, l'adjectif est précédé d'un nom (auquel on impose la voyelle finale *-i*) se rapportant à une partie du corps, ce qui limite obligatoirement le nombre de composés potentiels.

f) Prép. + SN.

Un grand nombre de composés adjectivaux est produit à l'aide de la préposition *de*. C'est du moins ce que nous enseigne la consultation du dictionnaire de Víctor LEON:

de abrigo: De alivio, de cuidado./ Tremendo, impresionante.
de aupa: Locución ponderativa equivalente a tremendo, impresionante.
de buten: loc. Excelente, magnífico.
de campeonato: loc. Estupendo./ Tremendo, impresionante./ Muy grande, muy intenso, muy fuerte.
de carajo: Magnífico, estupendo; muy grande, muy intenso.
del carajo: Locución que expresa desprecio o menosprecio./ Estupendo./ Tremendo, impresionante./ Muy grande, muy intenso.
de cojón, de cojón de mico, de cojón de pato viudo, de cojones: Estupendo, muy bueno; tremendo, impresionante...
de los cojones: Expresión despectiva referida a una persona o cosa.
de cojón virado: loc. Difícil, peliagudo.
de la hostia: Locución que expresa desprecio o menosprecio./ Estupendo./ Tremendo,

impresionante./ Muy grande, muy intenso, muy fuerte.
de huevos: Estupendo, muy bueno, tremendo...
de los huevos: Expresión de desprecio.
de infarto: loc. Asombroso, sorprendente.
de la leche: Expresión despectiva referida a una persona o cosa.
de miedo: Tremendo, enorme; estupendo...
de muerte: Tremendo, enorme./ Estupendo...
de pánico: Tremendo, enorme./ Estupendo...
de puta madre: Estupendo, muy bueno; tremendo, impresionante, muy grande, muy intenso.
de órdago: Grande, importante (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).
 etc.

De tous les composés adjectivaux figurant ci-dessus, seuls ceux qui comportent l'article défini entre la préposition *de* et le substantif ont un sens péjoratif. Il convient tout de même d'être vigilant car certains de ces adjectifs {*de* + Art. déf. + N}, comme *del carajo* ou *de la hostia*, peuvent prendre une valeur positive ou négative selon le contexte.

Lorsque le syntagme nominal suivant la préposition comporte un adjectif, celui-ci peut subir une modification suffixale, notamment superlative:

- ¿Qué, te tomas otro cubata?
 - No, yo me abro, que me espera en mi agujero una jai de putísima madre (YALE & J. SORDO, *Diccionario del pasota*, 1979, p. 22).

Si pour chaque composé adjectival {Prép. + SN} espagnol il fallait à tout prix trouver un équivalent français de même morphologie, la tâche serait sans doute désespérée:

Face à cet arsenal de l'hyperbole, le français est très démuné, livré aux seules ressources de la

locution adverbiale "du tonnerre"... (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 100),

qui est d'ailleurs aussi une locution adjectivale, et à laquelle nous pourrions seulement ajouter *d'enfer*.

Les composés adjectivaux {Prép. + N} avec une préposition autres que *de* sont beaucoup moins nombreux:

en bolas: loc. En cueros, desnudo.
en pelota, *en pelota brava*, *en pelota picada* o *en pelota viva*: loc. En cueros, desnudo.
con (dos) cojones, *con muchos cojones*, *con un par de cojones*: Con valentía, decisión, coraje, etc. (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

3. Composition adverbiale

a) Adv. + Conj. + N.

Présenter un composé correspondant au schéma syntaxique {Loc. conj. + N} était inattendu. Malgré l'unicité du cas, nous laisserons *más que dios* figurer

ici car il s'agit d'un adverbe (encore un synonyme de *mucho*⁴¹) typique de la langue familière espagnole.

Estuvo dos años como maquinista de un petrolero. Allí sudaba más que Dios (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Cette formation adverbiale, quoique indépendante, est issue des nombreuses lexies complexes ou locutions de type {V + *más* (ou *menos*) + Adjectif + *que* + SN} dont nous parlerons par la suite (page 162).

b) Conj. + N.

La langue familière espagnole a produit de nombreux composés adverbiaux à partir de la conjonction *ni*. Certains sont synonymes de *nada*,

ni carajo (adv.): Absolutamente nada.
ni folla: adv. Absolutamente nada.
ni gorda: adv. Absolutamente nada.
ni hostia: adv. Absolutamente nada (V. LEON, Diccionario de argot español, 1992).

ni cojones: Se usa como locución reforzatoria de negación, principalmente con verbos de entendimiento: *Como habla tan bajito, no le oigo ni cojones.*

ni leche: Usase como locución reforzatoria de negación: *Declamará muy bien, pero no se lo oye ni leches* (J. MARTIN MARTIN, Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

Etc.

⁴¹ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

d'autres de *nadie*,

ni cristo: loc. Nadie.

ni dios: m. adv. Nadie (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

En esta oficina no te echa una mano ni Cristo.

Te detiene la poli y no sale en tu ayuda ni Dios
(J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

d'autres enfin de la locution adverbiale de sens négatif de *ningún modo*:

ni flores: En absoluto, de ningún modo.

ni borracho: loc. De ningún modo.

c) Conj. + Prép. + N.

En introduisant une préposition comme *para* (apocopée en *pa*) au sein des composés {Conj. + N} équivalant à *nadie*, on obtient à peu de frais de nouveaux adverbes:

ni pa cristo: m. adv. En absoluto, de ningún modo.

ni pa dios: m. adv. De ningún modo, en absoluto.

Sur le même modèle {Conj. + Prép. + N}, Víctor LEON recense aussi *ni de coña*, qui a encore la même acception que les composés de sa catégorie:

ni de coña: loc. De ningún modo.

*De ahora en adelante no le pido un favor ni de coña (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

d) Dét. + N.

La composition de type {Dét. + N} a produit divers adverbes dans le langage familier:

Un montón: adv. Mucho; una burrada: adv. Una enormidad; una cojonada: adv. Una enormidad, muchísimo; un huevo: adv. Mucho; la tira: adv. Mucho.

A eso le respondí que el tenía la culpa y se cabreó un montón (De source orale, 1993).

*Le gusta una burrada bailar (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

No he empezado a empollar. Mi primer examen viene el martes. Me va a costar un huevo (De source orale, 1993).

e) N + Adj..

La composition {N + Adj.} a plus récemment donné naissance à au moins deux adverbes constitués à partir du substantif *cosa*:

*cosa fina: Expresión ponderativa.
cosa mala: adv. Mucho, en cantidad (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).*

Exemple:

Alors p'tite tête de piaf, paraît que tu synthétises comme une bête?

*¿Qué hay, pajarraco? Dicen que sintetizas cosa mala... (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 14; traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).*

f) Prép. + Loc. conj. + SV + SN.

Sur le modèle {Prép. + Loc. conj. + SV + SN}, qui témoigne d'une certaine exubérance, fréquente de la langue populaire, s'est créé la locution adverbiale suivante:

*en menos que se santigua un cura loco: En un instante (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).*

Ce type de locution, quelque peu fantaisiste, témoigne de l'inventivité de l'espagnol populaire qui, jouant en permanence sur la langue, renouvelle ses formules expressives à partir de quelques schémas, de quelques moules syntaxiques de base.

g) *Prép.* + *SN*.

La langue familière espagnole a su tirer profit des prépositions pour enrichir son patrimoine lexical. Le schéma général de composition est ici {Prép. + SN}, où SN veut dire Syntagme Nominal, ce qui sous-entend que la préposition peut être suivie d'un substantif seul ou bien déterminé par un article, un adjectif, un syntagme prépositionnel, etc.

Plusieurs des composés adjectivaux {*de* + SN} mentionnés précédemment s'utilisent aussi en tant qu'adverbes:

de buten: adv. Muy bien, estupendamente.
de campeonato: loc. adv. Estupendamente.
de cojones: loc. adv. Estupendamente.
de miedo: adv. Muy bien, estupendamente.
de muerte: adv. Muy bien, estupendamente.
de pánico: adv. Muy bien, estupendamente.
 etc.

Voici un exemple en contexte pour l'un deux. Dans les deux premiers extraits, le composé {*de* + Adj. + N} est adjectival, dans le troisième et dernier il est adverbial:

Las ostras, con un poquito de limón, están de puta madre (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¡Tienen una hija de puta madre! (Makoki, 20-10-92, p. 65).

Mañana te llevo a un mesón donde se come de puta madre (De source orale, 1993).

Outre le fait qu'à nouveau on rencontre beaucoup de synonymes au sein des formes dominantes, signalons que dans la catégorie adverbiale les

prépositions autres que *de* sont apparemment plus fertiles que dans la famille des adjectifs:

- a barullo*: adv. En abundancia, en cantidad.
- a lo bestia*: adv. Con dureza, sin contemplaciones.
- a carajo sacado*: loc. A toda prisa.
- a dedo*: adv. De forma antidemocrática al efectuar una elección o nombramiento.
- a huevo*: loc. En inmejorables condiciones para hacer o conseguir algo; muy oportunamente.
- a puro huevo*: loc. A base de mucho esfuerzo.
- a golpe de alpargata, a golpe de calcetín*: loc. A pie, andando.
- con el culo al aire, con el culo a rastras*: En situación apurada o comprometida, especialmente por falta de dinero.
- de cine*: loc. adv. fig. y fam. Muy bien, excelentemente (DRAE).
- de una puta vez*: adv. De una vez, definitivamente.
- por cojones*: adv. A la fuerza, obligatoriamente, porque sí./ Inexcusablemente, irremisiblemente, sin vuelta de hoja.
- por lo bajines, por lo bajini, por lo bajinis*: adv. En voz baja. (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).
- por la brava*: adv. Por la fuerza, con imposición.
- por la cara*: adv. Descaradamente./ Gratis.

La préposition initiale de certains de ces composés du registre familier peut varier en fonction du contexte. L'alternance des prépositions *a/en*, par exemple, est naturellement régi par les lois syntaxiques de la langue standard et s'effectue en fonction de la présence ou non d'un verbe de mouvement:

La pelota fue a parar al quinto coño.

*Tendré que llevarle en el coche, porque vive en el quinto coño (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).*

On imagine facilement d'autres préposition dans un rôle identique (*de, hasta, por,* etc) ainsi que dans tous ces composés qui correspondent à l'adverbe de lieu *lejos*:

(*a, de, en, etc.*) *casa Cristo, casa Dios, el culo del mundo, el quinto carajo, la quinta polla*: adv. *Muy lejos* (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

4. Composition nominale

a) N + Adj.

Dans la majorité des cas, la formation de type {Nom + Adjectif} engendre un substantif. Il existe cependant la possibilité de créer quelques adjectifs sur ce modèle, voire des adverbes et des interjections.

Dans son dernier livre intitulé *L'espagnol mode d'emploi*, Albert BELOT cite entre autres substantifs: *paraíso fiscal, circuito impreso, cajero automático, colonia infantil*, etc. On pourra aussi se reporter aux exemples de *casco azul* et de *cama redonda* cités antérieurement (page 121).

En parcourant le *Diccionario de argot español* (1992) de Víctor LEON, on relèvera par exemple pour le niveau de langue qui nous intéresse présentement:

barra americana: Bar de alterne.
boinas verdes (mil.): Soldados preparados en la
 lucha antiguerrillera pertenecientes al COES.
caballo blanco: Persona que aporta dinero para
 algún negocio o actividad de resultado dudoso.
cacao mental: Confusión mental.
goma higiénica: Preservativo, condón.
lluvia dorada (prost.): Meada sobre el cuerpo del
 cliente.
pollaboba: m. Tonto, estúpido.
pollalisa: m. Individuo afortunado.
 etc.

b) N + N.

Lorsqu'il s'intéresse au composés de type {Nom + Nom}, le lexicologue utilise parfois le terme d'**apposition**⁴²:

Por aposición se han formado compuestos de dos sustantivos que se escriben juntos o separados, como aguanieve, casatienda, compraventa, pájaro mosca. La relación que guardan entre sí los dos sustantivos es de simple coordinación (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Esbozo de una nueva gramática de la lengua española, 1986, p. 403).

⁴² En grammaire traditionnelle, ce terme s'applique à au mot ou au groupe de mots qui, placé à la suite d'un nom, désigne la même réalité que ce nom mais d'une autre manière et en est séparé par une pause (dans la langue parlée) et une virgule (dans la langue écrite) (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *apposition*).

L'apposition consistant à accoler deux noms dont le second sert de déterminant vis-à-vis du premier est un procédé très vivant en français⁴³ et en espagnol: un roman-fleuve, un appartement-témoin, une cité-dortoir; *una novela río, un piso piloto, una ciudad dormitorio* (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 52).

On remarque à travers ces deux extraits que le français place un trait d'union entre les deux substantifs. En espagnol, l'usage de ce signe orthographique n'est pas régulier: on peut le rencontrer, dans *conductor-repartidor*⁴⁴, *carril-bus*, *decreto-ley* par exemple, ou encore dans *niña-mujer*⁴⁵, mais cela est assez rare: María MOLINER⁴⁶ recommande seulement son emploi dans les associations de mots inhabituelles et les séries de plus de trois vocables. La plupart du temps les deux noms sont donc soudés, comme dans *compraventa*, ou simplement juxtaposés: *pájaro mosca*. Cette dernière solution est d'ailleurs celle que l'on adopte le plus souvent dans les composés {Nom + Nom} de création récente⁴⁷, contrairement à ce qui se passe pour ceux de type {Verbe + Nom}.

Alors que ces derniers abondent quel que soit le niveau de langue considéré, les composés {Nom + Nom}, très nombreux dans la langue générale actuelle⁴⁸, sont rares dans les parlers relâchés. Nous n'en avons relevé que

⁴³ (M. VERDELHAN-BOURGADE, "Procédés sémantiques et lexicaux en français branché", *Langue française* n° 90, 1991, p. 71).

⁴⁴ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 40.

⁴⁵ Cf. A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 53.

⁴⁶ Cf. son *Diccionario de uso del español* (1970).

⁴⁷ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 40.

⁴⁸ Albert BELOT nous en fournit de nombreux exemples et précise que la plupart de ces nouvelles formules ont leur

quelques-uns dans le dictionnaire de Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992):

*coche escoba*⁴⁹: m. (cycl.) El que va recogiendo a los corredores que abandonan la carrera.

defensa escoba: (fút.) Jugador que refuerza la línea de defensa y que se halla situado detrás de ésta.

fino cañería: Vaso de agua del grifo.

hostia club: Centro parroquial.

*yin-yan*⁵⁰: m. (dro.): Variedad de LSD que lleva dibujado el Tao-Te-King.

Il existe tout de même à ce niveau un modèle de formation qui, quoique peu productif, est original et mérite d'être étudié. Il consiste à créer une unité {Nom + Nom} compacte à partir d'un groupe nominal de type {Nom + Préposition (*de*) + Nom}⁵¹. Ainsi obtient-on par exemple les néologismes suivants:

«Hija de puta», decía, murmuraba [...] La gente le miraba porque hablaba solo. ¿Doña Juana? Hijaputa que le registraba los bolsillos mientras él dormía, o estaba demasiado borracho, hijaputa que no le perdonaba un fin de mes, hijaputa entrometida... (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 10).

Ha viola(d)o, roba(d)o, mata(d)o... Lo que se dice un verdadero hijoputa (J. MARTIN MARTIN,

équivalent direct en français A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 53.

⁴⁹ Equivalent espagnol du français *voiture-balai*, il figure dans ce dictionnaire car il s'agit à l'origine d'un mot appartenant à l'argot du cyclisme. Sa présence y est discutable car il semble avoir intégré le lexique commun depuis longtemps.

⁵⁰ La forme de ce composé laisse supposer qu'il s'agit bien d'une création à partir de deux substantifs, mais chinois. La présence du trait d'union peut d'ailleurs être motivée par l'origine étrangère du mot.

⁵¹ Ce phénomène est déjà ancien puisque par exemple *tela de araña* > *telaraña*.

Diccionario de expresiones malsonantes del español, 1979).

A ve tú, caraculo... Abre la caja de lo cacahuete (*El jueves*, 1991, n° 726, p. 58).

Tú, carapijo, ¿no te he dicho que montases las tiendas? (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).

La formation de ces composés est bien entendu d'origine phonétique et le schéma en est le suivant: *hijo* (,a) de *puta* > *hijaputa*; *cara* de *culo* > *caraculo*; *cara* de *pijo* > *carapijo*. Les trois vocables issus de la chute de la préposition *de*⁵² peuvent être considérés comme de véritables composés puisqu'ils apparaissent tous dans le dictionnaire de Víctor LEON (1992) et que, selon notre propre expérience, l'espagnol relâché les emploie assez fréquemment. *Hijoputa* a d'ailleurs engendré trois dérivés (*hijoputada*, *hijoputesco*, *hijoputez*⁵³), ce qui atteste définitivement sa lexicalisation.

Dans l'extrait suivant en revanche, il s'agit d'une création individuelle: l'insulte s'applique à un certain personnage dans une rubrique précise (*Makinavaja, el último chorizo*) de la revue satirique *El Jueves* et, même si on peut la rencontrer fréquemment, elle est l'oeuvre d'un seul auteur et n'est apparemment pas encore employée en dehors de ce contexte.

Cagüenlaputa, el moromierda ese lleva la documentación en regla (*El jueves*, 1991, n° 727, p. 8).

⁵² Pour plus de précisions à ce sujet, on pourra se reporter à la partie *Marques phonétiques et graphiques de la familiarité*, page **Erreur ! Signet non défini..**

⁵³ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Nous avons dit plus haut que les créations récentes du genre {Nom + Nom} étaient le plus souvent disjointes graphiquement (sans trait d'union en espagnol), ce qui n'est pas le cas ici, la graphie compacte ayant sans doute plus d'impact humoristique.

La formation de type {N + N} issue de la chute de la préposition *de* peut même s'étendre au schéma {N + SN}:

¡Hijolagranputa! (*El jueves*, 1992, n° 826, p. 7).

Remarquons que tous ces nouveaux composés sont employés en tant qu'insultes: il se peut qu'un certain ton dans l'échange langagier implique un relâchement articulatoire ainsi qu'une accélération du débit et favorise ainsi la chute de la préposition.

Notons enfin pour la résolution d'éventuels problèmes de traduction que l'évolution {Nom + *de* + Nom} > {Nom + Nom} n'a pas lieu en français.

c) N + Prép. + SN.

Les composés construits sur le modèle {N + Prép. + N} sont nombreux en espagnol contemporain mais moins qu'en français:

L'espagnol d'aujourd'hui, et plus particulièrement la langue des journaux et de l'administration, utilise de plus en plus l'adjectif de relation au lieu de la construction nominale. En français,

l'adjectif de relation est moins souvent utilisé
(A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 15):

español	français
<i>tendencia alcista</i>	<i>tendance à la hausse</i>
<i>carrera armamentista</i>	<i>course aux armements</i>
<i>pirata aéreo</i>	<i>pirate de l'air</i>
<i>puntos suspensivos</i>	<i>points de suspension</i>
<i>secretaria ejecutiva</i>	<i>secrétaire de direction</i>

Il existe bien sûr aussi des contre-exemples, comme fr. *carte routière* / esp. *mapa de carreteras*, fr. *chaise roulante* / esp. *silla de ruedas*, mais retenons que la construction adjectivale est plus courante en espagnol.

Malgré cette remarque comparative quant à la fréquence plus élevée de la construction {N + Prép. + N} en français, celle-ci n'est pas abandonnée par l'espagnol qui l'utilise couramment dans le langage familier en y ajoutant parfois un adjectif incident au deuxième nom:

hijo: Seguido de complemento da origen a numerosas expresiones injuriosas, equivalentes a *hijo de puta*: *hijo de condón pinchado*, *hijo de cura*, *hijo de la Gran Bretaña*, *hijo de la gran puta*, *hijo de la grandísima (puta)*, *hijo de monja*, *hijo de perra* (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

anillo de cuero: (marg.) Ano.

ataque de cuernos: Reacción violenta a causa de los celos.

bajada de pantalones: Cesión en condiciones deshonrosas.

jarabe de palo: Castigo físico (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

etc.

Les composés {N + Prép. + N} formés à partir d'une préposition autre que *de* sont rares:

cinco contra uno: loc. Masturbación masculina.
dedo sin uña: Picha (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Dans l'exemple suivant, l'espagnol populaire pratique un curieux amalgame entre un substantif participial (nom issu d'un participe passé), une préposition, un article et un nom:

Ya sabes que con ese daopolculo no me hablo (*El jueves*, 1991, n° 727, p. 7).

d) V + N.

Le schéma de composition {Verbe + Nom} est de loin le plus fréquent en espagnol et, même si nous n'avons aucun chiffre à l'appui, il semble bien être plus productif dans cette langue qu'en français⁵⁴.

La langue française est relativement pauvre en mots composés, pauvreté compensée par la richesse de la dérivation. Pour le LP.⁵⁵, il en est de même (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 66).

Bon nombre de composés sont donc formés sur le modèle suivant: Verbe (à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif) (ou à la deuxième personne du singulier de l'impératif) + Substantif (généralement au pluriel).

⁵⁴ Cf. A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 70.

⁵⁵ 'Langage Populaire'.

Existe en el sistema de la lengua española, desde los textos primitivos y en todo su ámbito geográfico actual, un esquema para composición de nombres, formado con un verbo en tercera persona del singular, presente de indicativo, más un nombre en función de complemento directo de aquél. Este esquema virtual está en la conciencia lingüística de cada hablante y es fecundo, especialmente en determinadas áreas léxicas [...] En dichas composiciones entran verbos de la primera conjugación en abrumadora mayoría sobre los de las otras dos, que no faltan. Los nombres, segundo miembro, suelen ser formas de plural las más de las veces⁵⁶.

La composition {Verbe + Nom}, de longue date féconde en castillan, a abondamment nourri le vocabulaire technique: *alzacristales* ou *elevelunas*, *abrelatas*, *quitamanchas*, *lavaplatos* ou *lavavajillas*⁵⁷, etc.

Les substantifs ainsi formés sont actuellement toujours en expansion, notamment dans le langage familier ou populaire:

*El vulgo suele convertir un hecho llamativo, ridículo o extraño, en un enunciado generalizado mediante la composición que nos ocupa [...]: "por una vez que maté un perro me llamaron mataperros" (F. YNDURAIN, "Sobre un tipo de composición nominal, verbo + nombre", *Presente y futuro de la lengua española - Actas de la asamblea de filología del primer congreso de instituciones hispánicas*, Volumen II, 1964, p. 302).*

⁵⁶ F. YNDURAIN, "Sobre un tipo de composición nominal, verbo + nombre", *Presente y futuro de la lengua española - Actas de la asamblea de filología del primer congreso de instituciones hispánicas*, Volumen II, 1964, p. 301.

⁵⁷ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 39.

Albert BELOT cite par exemple *un cazadotes* (un chasseur de dot), *un metepatas* (un gaffeur) (*L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 39). Il est certain que les exemples ne manquent pas:

Entre los más radicales destaca el Lisardo que dice que eso es un engañabobos y que él no necesita pócimas para endurecer la verga (*El jueves*, 1991, nº 733, p. 15).

En el despacho de Krauffer, Ges le había parecido un lameculos cobarde y tonto (A. MARTIN, *Si es no es*, 1989, p. 64).

¡Que se busque otro arrimo la calientapollas! (J. MARTIN MARTIN Jaime, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Etc.

Dans un ouvrage récent consacré à l'argot des jeunes, *Manual práctico del lenguaje guay*⁵⁸, on trouve une foule de composés {Verbe + Nom} pour traduire certains mots courants:

sofá, sillón	<i>posaculos, posanalgas</i>
libro	<i>come ojos, come cocos</i>
lápiz o boli	<i>saca mocos, rasca kikis portátil, apunta rollos</i>
despertador	<i>toca cojones matinal</i>
lavabo	<i>sacacaca</i>
nariz	<i>huele mierda, tira mocos</i>
boca	<i>tira babas</i>
los dientes	<i>rasga tetas, chafa habas, traba pelos, saca sangre</i>
pies	<i>chafa bichos, pisa cacas</i>

⁵⁸ J. TAPIA RODRIGUEZ, 1990.

Outre le côté fantaisiste de certaines créations de cet échantillon d'un point de vue lexical, notons aussi en ce qui concerne l'orthographe que l'auteur semble ici être partisan de séparer graphiquement le verbe de son complément, ce qui est généralement peu pratiqué.

5. Composition et locutions verbales

La plupart des lexies de nature verbale relèvent plus nettement du domaine des locutions que de celui des composés. Nous leur consacrerons tout de même une brève étude formelle. Celle-ci nous permettra de mieux connaître quelques grands types de formation que nous pourrons utiliser en lexicographie et qui nous renseigneront en même temps sur les habitudes syntaxiques de l'espagnol.

Etant donné la complexité morphologique des expressions verbales, nous adopterons une schématisation plus sobre pour tenter de limiter les cas de figure possibles et de repérer globalement les structures les plus utilisées dans le discours familier.

a) *V + Adv.*

Le schéma de formation {V + Adv.}, des plus simples, a donné lieu à quelques créations verbales telles que:

enrollarse bien, enrollarse mal, enrollarse de mala manera, estar arriba, etc. (V. LEON, Diccionario de argot español, 1992).

Le verbe et l'adverbe apparaissent seuls dans les quelques exemples qui précèdent, mais ce n'est pas, loin de là, le cas de figure le plus courant. La plupart du temps, le schéma de base {V + Adv.} donne lieu à une formule de comparaison introduite par *más* ou par son antonyme *menos*:

La comparaison établissant un rapport d'égalité avec *comme* a assez souvent pour corollaire en espagnol une formule comparative de caractère superlatif avec *más ... que*, établissant de fait un rapport d'inégalité (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 65):

être bavard comme une pie	<i>hablar más que una cotorra</i>
être beau comme un astre	<i>ser más hermoso que el sol</i>
fumer comme un pompier	<i>fumar más que un carretero</i>
Etc.	

Sur le modèle {V + *más* (ou *menos*) + *que* + SN}, Víctor LEON recense par exemple: *cantar más que una almeja, ver menos que un gato de escayola, saber menos que un caballo de cartón, gastar menos que un ciego en novelas, ligar menos que los gases nobles.*

Mais les locutions les plus abondantes sont bien celles où intervient un adjectif (avec *ser* ou *estar*) ou un nom (avec *tener*) entre l'adverbe comparatif

et la conjonction. {V + *más* (ou *menos*) + Adj. + *que* + SN}: *estar más colgado que una araña con tripi, ser más basto que una bailarina con chirucas, ser más lento que el desarrollo de una berza, ser más raro que la bragueta de un quinto, ser más frío que la picha (de) un pez, etc.* {V + *más* (ou *menos*) + N + *que* + SN}: *tener más cabeza que un saco de clavos, tener más cara que culo, tener más cara que un buey con flemones, tener más cara que un elefante con paperas, tener más cara que un saco de perras, tener menos carne que una bicicleta.* Notons qu'il existe quelques locutions dont le dernier élément n'est pas un syntagme nominal {Dét. + N} mais un nom propre (souvent imagé et imaginaire): *tener más cuento que Calleja, ser más feo que Carracuca*; ou un syntagme verbal: *ser más pesado que dormir un cerdo en brazos.*

Remarque: sur le nombre de locutions {V + *más* (ou *menos*) + *que* + ...} que nous avons pu relever, il apparaît assez nettement que l'adverbe comparatif *menos* est moins mis à contribution que son antonyme *más*. Cette différence peut s'expliquer par le fait que la langue familière, que nous savons particulièrement disposée à l'exagération, pratique plus naturellement celle-ci par le biais de l'amplification que par celui de la diminution.

b) V + Conj..

L'adverbe de comparaison *como* prend souvent une valeur prépositive aux côtés de l'auxiliaire *estar* dans des comparaisons intensives elliptiques: *estar*

como una cabra, estar como un camión, estar como un cencerro, estar como una cepa, estar como un clavo, estar como dios, etc.

On retrouve la même exagération avec d'autres verbes, copulatifs (*dejar como un colador*) ou non (*trabajar como un cabrón*). Citons de même: *disfrutar como un camello, divertirse como un enano, caer o sentar como una patada en los cojones, beber como un cosaco, ponerse como un cristo, ponerse como el chico del esquilador, sentar como a un cura dos pistolas, vivir como un cura, etc.*

A cette liste de constructions, {V + Conj. *como* + SN}, nous ajouterons une locution d'un genre exceptionnel, {V + Conj. *como* + V}:

está como quiere: fr. Se dice de la mujer que tiene buen tipo, que está buena (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Le schéma {V + Conj.} est aussi celui qui caractérise les quelques constructions suivantes, où la conjonction *que* suivant le verbe copulatif introduit une complétive simple: *estar que arde, estar que bota, estar que bufa*⁵⁹,

va que chuta: fr. Tener más que suficiente, bastar./ Funcionar, marchar bien,

va que arde: Idem (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992),

ou plus élaborée comme celle-ci:

⁵⁹ *Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992.

parecer que se ha tragado una escoba: fr. andar una persona muy rígida, y ser antipática y distante en el trato (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

c) *V + Part. pass..*

De nombreuses locutions verbales sont construites à partir d'un verbe auxiliaire suivi d'un participe passé seul ou déterminé:

estar acojonado, estar bien agarrado, estar tocado del ala, estar (bien) armado, estar asfixiado, etc.

Si *estar* est bien le plus fréquent, d'autres verbes, notamment des auxiliaires, apparaissent dans les mêmes conditions:

*andar, estar o ir cortado, quedarse cortado
ser enrollado
ir fardado
etc.*

On distinguera des précédentes les locutions verbales qui intègrent le participe passé de *hacer* car celui-ci, avec le verbe auxiliaire qui le précède, forme une véritable copule composée (qui introduit un syntagme nominal en position d'attribut par rapport au sujet) employée avec une intention pondérative ou exclamative⁶⁰:

Mais t'es devenu un vrai beauf avec ton foot...!

⁶⁰ Cf. J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 247.

traduit par:

¡Estás hecho un carroza en zapatillas con tu fútbol..! (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 16; traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

On serait des propres cocos si j'y songeais pas!

traduit par:

¡Menudos melones estaríamos hechos si no hubiera pensado en eso! (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963; traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 117).

La gente está hecha polvo... (R. NUÑEZ, *La rubia del bar*, 1986, p. 21).

Víctor LEON relève aussi:

estar hecho una braga: loc. Estar agotado, rendido, muerto de cansancio.
estar hecho polvo: fr. Estar muy cansado o abatido.
ir hecho un gitano: fr. Ir sucio y desastrado.
ser o estar hecho un gitano: fr. Ser astuto e informal en los tratos (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).
 etc.

d) V + Prép..

De nombreuses locutions se caractérisent par la présence d'une préposition qui entre en jeu immédiatement après le verbe. L'auxiliaire *estar* est certainement encore une fois le verbe le plus fréquemment impliqué dans ce type

de constructions. Accompagné de la préposition *para*, il forme une locution {V + Prép.} fréquemment utilisée en espagnol familier:

estar, o no estar, uno para una cosa: fr. fam. Estar en buena o mala disposición para ejecutarla u ocuparse en ella (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Diccionario de la lengua española, 1992).

La présence additionnelle du pronom neutre *ello* en fin de cette séquence donne lieu à une formule {V + Prép. + Pron.} synonyme de la précédente: *estar para ello*.

Sur le modèle {V + Prép. + N}, on retrouvera *estar* dans de nombreuses locutions:

estar a oscuras: fr. fig. y fam. Estar completamente ignorante (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Diccionario de la lengua española, 1992).

estar a caldo: fr. Estar sin dinero, en situación apurada.

estar con la antena puesta: fr. Escuchar con disimulo una conversación ajena.

estar con el culo prieto: fr. Tener miedo.

estar con bombo: fr. Estar preñada.

estar hasta los cojones: fr. Estar hasta la coronilla, estar harto.

estar hasta los (mismísimos) cojones, estar hasta el (mismísimo) coño, hasta los huevos, las tetas, etc.: Idem.

estar sin un clavo: fr. Estar sin dinero.

estar sin chapa: fr. Estar sin dinero (V. LEON, Diccionario de argot español, 1992).

Etc.

Ser est moins fréquemment utilisé, ce qui paraît logique si l'on songe au nombre restreint de prépositions qui peuvent le suivre:

ser de la otra acera, ser de la acera de enfrente:
fr. Ser homosexual.

ser del año de la nana, de la pera, de la polca, de la Quica, del catapún, etc.: fr. Ser muy antiguo.

ser de la cáscara amarga: fr. Ser homosexual o afeminado (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Divers autres verbes participent du même type de formations:

comer del coño: fr. Ejercer la prostitución.

ir de culo o ir de puto culo: Ir de cabeza, tener muchas cosas urgentes que hacer o muchos problemas./ Tener dificultades en lograr algo.

caerse de culo y romperse la polla: fr. Tener muy mala suerte (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

La liste suivante témoigne de l'abondance en espagnol familier de locutions de même nature: *apearse del burro, apearse en marcha, caerse de culo, ir con la hora pegada al culo, ir de culo, ir de puto culo, irse a tomar por el culo, ir en globo, tenerlos por corbata, pasar por las armas, irse al otro barrio, tirar de beta, mear en la boca, dejar con bombo, tener en el bote, dejar en bragas, estar en bragas, pillar en bragas, mandar a la caseta, oír por el culo, dar por el culo, pasarse algo o a alguien por el culo, pensar con el culo, jurar en arameo, ir p'arriba, coger por banda, mirar contra el gobierno, poner a caldo, hablar a calzón quitado, escupir a la calle, meterse hasta los cojones, etc.*

Après le verbe et la préposition, vient naturellement un syntagme nominal.

Un élément de nature verbale n'est cependant pas exclu:

estar a matar: fr. fam. Estar muy enemistadas o aborrecerse vivamente dos o más personas (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

estar para comérsela o comérselo: fr. Tener mucho atractivo físico.

mandar a tomar por el culo: fr. Rechazar a una persona con enfado, desprecio o de malos modos; desentenderse de algo molesto o enojoso (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

e) V + Pron. COD.

La présence d'un pronom clitique est à noter dans de nombreuses expressions du registre familier, au sein desquelles le verbe est accompagné d'un pronom complément d'objet direct de troisième personne. Il s'agit en fait de tournures elliptiques où le signifié du ou des mots omis (il s'agit le plus souvent d'un substantif éventuellement accompagné d'un adjectif, voire d'une préposition) est délégué au pronom personnel qui, naturellement, ne le conservera que tant qu'il sera uni au verbe d'origine, formant ainsi un syntagme fixe au sémantisme particulier.

Dans son étude sur *Arniches y el habla de Madrid*, Manuel SECO (p. 193) cite par exemple: *agarrarla* (la verdad), *armarla* (la revolución), *cantarlas* (las verdades), *cogerla* o *pescarla* (una borrachera), etc. C'est

d'ailleurs la situation ou le contexte qui permet d'interpréter avec exactitude le sens de ces locutions. Ainsi, *agarrarla* peut signifier aussi 'coger una borrachera', *cogerla* 'coger una manía', *pescarla*, 'captar una alusión', etc. Dans bien des cas, la lexicalisation est si ancienne que le locuteur moyen a oublié à quel(s) mot(s) se rapporte le pronom complément. Exemples: *armarla*, *pringarla*, *liarlas* 'morir' (*liar las maletas*)⁶¹. On relèvera de même ailleurs:

arreglárselas, *componérselas*: fr. fam. Ingeniarse para salir de un apuro o lograr algún fin (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

cagarla: fr. Meter la pata, pifiarla, hacer o decir algo inoportuno o desacertado (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

diñarla: fr. Morir (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

echarla ou *echárselas de*: fr. fam. Presumir alguien de alguna cualidad (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

palmarla: fr. Morirse (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

pifiarla: fr. Hacer una pifia, equivocarse (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

etc.

Le groupe {Verbe + Pronom clitique} est parfois suivi d'un élément de détermination:

cantarlas claras: fr. Hablar recio, sin pelos en la lengua (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

pasarlo bomba: fr. disfrutar, divertirse mucho, pasarlo muy bien (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

pasarlas canutas, *pasarlas putas*: fr. Verse en situación muy difícil, apurada o arriesgada.

⁶¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 194.

tenerlo claro: fr. Tenerlo difícil; tenerlo confuso.
etc.

On remarquera à travers ces exemples que l'espagnol utilise souvent le genre féminin et le nombre pluriel. A ce sujet, on pourra se reporter à nos remarques concernant le genre dans la partie *Morphosyntaxe* (page **Erreur ! Signet non défini.**).

Intégrant certes un pronom (dit indéfini), la locution verbale *no comerse nada*⁶² doit être rattachée à celles de type {V + SN} car il s'agit en fait d'une variante isolée de la formule *no comerse una rosca* (ou *un rosco*).

f) V + Pron. COI.

Le penchant de l'espagnol pour les tournures pronominales favorise la création de locutions verbales telles que les suivantes, relevées chez Víctor LEON, où un pronom d'appel précède le complément d'objet indirect:

arrugársele los cojones (a alguien): fr. Atemorizarse, acobardarse.
sudarle los cojones (a alguien): fr. Agotársele a uno la paciencia, estar harto.
patinar el embrague: fr. Estar mal de la cabeza, estar chiflado.
picar el coño: fr. Manifestar deseo sexual la mujer (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

⁶² «No conseguir un propósito, especialmente sexual» (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Le schéma de formation reconnaissable dans tous ces exemples est donc: {V + COI + SN Sujet}. En ce qui concerne les deux derniers (*patinar el embrague* et *picar el coño*), on notera que le pronom complément d'objet indirect a été omis par Víctor LEON. Ce genre d'oubli, sans doute imputable à l'extrême concision dont doivent faire preuve les lexicographes, est tout de même regrettable car il peut induire le lecteur en erreur, notamment dans le cas de verbes à double construction (transitive et intransitive). On devra donc rétablir: *patinar(le a uno) el embrague, picar(le a una) el coño*.

Dans certaines expressions, le syntagme nominal postverbal est enrichi d'un syntagme prépositionnel:

caérsele a uno los cojones al suelo: fr.
Decepcionarse.

ponérsele los cojones en la garganta, ponérsele los cojones por corbata: fr. sentir miedo, preocupación o temor (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

contárselo alguien a su abuela: fr. fig. y fam. con que se niega o pone en duda lo que alguno refiere como cierto (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

Le schème {V + COI + SN Sujet + SP} admet une variante {V + COI + SP + SN Sujet} où le sujet ne peut que rester indéterminé au niveau de la langue dans la définition du dictionnaire:

metérsele a alguien en los cojones una cosa:
Obstinarse, emperrarse.

salirle a alguien de los cojones una cosa: Querer, apetecerle (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Il apparaîtra seulement en contexte dans la réalisation effective d'un message, au niveau du discours:

Se le metió en los cojones ir a cuerpo y agarró un catarro fenomenal (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

En mi terreno hago lo que me sale lo cohone (Makoki, 20-10-92, p. 19).

Remarques: dans tous les exemples relevés ci-dessus, le lexicographe espagnol adopte naturellement l'ordre {Verbe à l'infinitif + Sujet⁶³} impensable en français. A ce sujet, rappelons avec Michel BENABEN (*Manuel de linguistique espagnole* 1993, p. 151) que l'infinitif espagnol a un comportement plus verbal que celui du français et qu'il peut donc être accompagné d'un «sujet» sous forme nominale ou pronominale. Cette particularité donne lieu en castillan à des tournures plus concises là où le français doit s'exprimer à l'aide d'une périphrase. Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer par exemple la façon dont sont rédigées les définitions correspondant à un même infinitif dans les deux langues:

relinchar: Emitir el caballo su sonido vocal propio.

hennir: En parlant du cheval, pousser le cri particulier à son espèce⁶⁴.

⁶³ Dans un tel cas de figure, Maurice MOLHO (*Sistemática del verbo español*, 1975, tome II, pp. 723-724) préfère parler de *connexus*; , terme qu'il oppose à celui de *sujet* désignant le véritable support d'incidence externe.

⁶⁴ Exemple emprunté à Michel BENABEN (*Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 152).

Nous pouvons dire à partir des lignes qui précèdent que l'élément suivant le groupe {V + COI} est en règle générale un syntagme nominal. Précisons tout de même qu'il peut aussi s'agir d'un pronom indéfini, comme dans l'expression suivante:

darle algo (a alguien): fr. fam. Sobrevenirle un desvanecimiento, síncope u otro accidente (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

g) V + SN.

Les composés où le verbe est précédé d'un complément d'objet (*alicortar, perniquebrar*) ou de manière (*maniatar, mantener*) sont rares en espagnol⁶⁵. C'est en fait l'ordre inverse qui a été retenu par la langue. Ainsi relèvera-t-on par exemple dans le lexique espagnol argotique des verbes suivis de leur complément d'objet direct, celui-ci pouvant être plus ou moins élaboré:

cambiar babas: fr. Besarse en la boca.
criar gusanos, malvas, etc.: fr. Estar muerto y enterrado.
quemar caucho: fr. Ir en automóvil a mucha velocidad.
limpiar el arma: fr. (mil.) Joder el hombre.
matar la araña: fr. Estar sin hacer nada.
comer el coco: fr. Sorber el seso, hacer un lavado de cerebro, alienar.
gastar (uno) muchos filetes: fr. fig. y fam. Adornar la conversación con gracias y delicadezas.

⁶⁵ Cf. J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 40.

hacer un frío que se mea, que se caga la perra: fr.
Hacer mucho frío (V. LEON, Diccionario de
argot español, 1992).

On pourrait encore ajouter à cette liste *mear agua bendita, tumbar la aguja, tener a donde agarrarse...* et, sur la base d'un terme inévitable en espagnol familier: *tener cojones, tener los cojones bien puestos, tener los santos cojones, tener los cojones cuadrados, etc.*

Sur le même modèle syntaxique, les constructions négatives ne manquent pas non plus:

no dar golpe: fr. estar sin hacer nada.
no tener un clavel, no tener un clavo, no tener
(ni) una chapa: fr. Estar sin blanca, no tener
nada de dinero.
no vender una escoba: fr. No tener éxito, no
conseguir un determinado propósito.
no valer un carajo, no valer un cojón: fr. No tener
ningún valor, no servir para nada.
no comerse una rosca, no jalarse una rosca, no
comerse un rosco: fr. No conseguir conquistas
amorosas; por ext., fracasar, no conseguir un
determinado propósito (V. LEON, Diccionario de
argot español, 1992).

Le schéma de formation {V + SN Complément} peut être encore étendu, notamment grâce à un autre syntagme nominal précédé d'une préposition:

confundir la gimnasia con la magnesia,
pillarse los cojones con la tapa del piano,
no ver tres en un burro,
poner los cojones encima de la mesa,

cambiar el agua a las aceitunas, al canario, al
jilguero, al águila imperial, a las castañas, a los

garbanzos o a las olivas (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992), etc.;

ou d'une conjonction comparative:

hacer un pan como unas hostias: Hacer mal negocio o trato (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).

tener el coño como la boca del metro, tener los cojones como un toro, tener el culo como un bebedero de patos, dejar el culo como un bebedero de patos (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992), etc.

Si les constructions de type {V + SN Complément} sont les plus nombreuses, les locutions comportant un verbe copulatif, de type {V + SN Attribut}, représentent aussi une part considérable du lexique argotique:

ser un flipe: fr. Ser impresionante o cautivador: «es un flipe de tía».

ser una araña: fr. Ser un aprovechado.

ser el disloque: fr. Ser el colmo./ ser muy divertido o gracioso.

ser un cacho de pan: fr. Ser muy bondadoso.

ser culo y mierda: fr. Estar totalmente compenetradas dos personas, ser siempre del mismo parecer.

parecer un entierro de tercera: fr. Estar muy aburrida una reunión.

parecer un funeral (de tercera): fr. Resultar muy aburrida una reunión.

hacerse el estrecho, hacerse la estrecha: fr. Simular principios sexuales o éticos muy estrictos (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Etc.

Le syntagme nominal peut parfois être réduit à sa forme minimale, c'est-à-dire au seul substantif:

estar (ou *quedarse*) *filete*: fr. *estar* o *quedarse dormido* (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Dans ce cas, on parlera d'adjectivation du substantif⁶⁶ tout en sachant que ce type de formation découle, elliptiquement, de la copule composée *estar hecho*, présentée un peu plus haut parmi les constructions {V + Part. pass.} (page 165).

Après un verbe intransitif ou employé intransitivement, le syntagme nominal remplit une fonction adverbiale:

importar un carajo, un cuerno, tres huevos, un pepino, un pito: fr. *Tenerle a uno sin cuidado un asunto, no importarle lo más mínimo* (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Me importa tres cojones lo que piensen de mí (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Nous retrouvons ici le schéma {Dét. + N} de composition adverbiale dont nous parlions plus haut (page 147).

⁶⁶ Voir *infra* la partie *Syntaxe* (page **Erreur ! Signet non défini.**).

6. Composition pronominale

La combinaison d'un adjectif indéfini et d'un substantif a donné lieu à quelques créations familières telles que:

cada quisque: loc. fam. Cada cual (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

todo quisque: loc. Todos, todo el mundo, cualquiera.

todo cristo: adv. Todo el mundo.

todo dios: adv. Todo el mundo; etc. (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Plus rares et plus inattendus sont les composés {Dét. + N} qui, dans le registre argotique, se substituent aux pronoms personnels habituels: *mi menda*, *el menda*, *este menda*, *un menda*, *el chache*, *este cura*⁶⁷...

No esperes que vaya a tragárselo este cura (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

A ver quién es el guapo que se atreve a sentarse en mi escaño sin permiso del menda (*El jueves*, 1991, n° 726, p. 13).

Y todo esto te lo dice el chache confidencialmente (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

- *Qué coñio la cuenta? Paga un menda!*

- *Que no, joer... Que invito yo!* (*El Jueves*, n°825, p. 50).

⁶⁷ V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Les pronoms personnels périphrastiques⁶⁸ français formés à partir des substantifs *gueule*, *poire* et *pomme* (ainsi que *fraise* dans l'expression *ramener sa fraise*) sont tout à fait comparables.

Laisse ça, c'est pour ma gueule (De source orale, 1993).

Il me faut quéqu'un de supérieur pour conduire ces inférieurs. Quéqu'un d'intelligent, d'intelligent comme ma poire (COLIN & MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*, article *poire*).

Je vous ai déjà dit qu'il était marié. Et ma tante est drôlement mieux que vott'pomme (COLIN & MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*, article *poire*).

Remarque: *menda*, datif du pronom personnel de première personne en caló, est toujours accompagné d'un verbe à la troisième personne. Il peut être indéterminé ou référer à la troisième personne:

Este menda no viene... Te lo había dicho (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 16).

Il peut aussi être affublé d'un suffixe (-s) parasite:

¿Qué pasa niñas? ¿No le vais a dar un besito al mendas? (*El jueves*, 1991, n° 731, p. 63).

⁶⁸ Terme emprunté à Albert DAUZAT (*Les argots*, 1956, p. 128).

7. Mots-phrases, locutions-phrases

Lucien TESNIERE appelle **mots-phrases** ou **phrasillons** des unités qui ne se laissent pas analyser selon le principe des stemmas, mais qui jouent sémantiquement le même rôle qu'une phrase entière. Parmi les mots-phrases, il faut ranger les interjections de la grammaire traditionnelle... (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *mot-phras*).

De même, et contrairement à tous les éléments présentés jusqu'ici, les **locutions-phrases** ne sont pas des syntagmes, que l'on doit insérer dans une phrase, mais se suffisent généralement à elles-mêmes. Elles peuvent être exclamatives ou proverbiales⁶⁹.

Les **proverbes** sont des formules elliptiques, généralement imagées et figurées, qui véhiculent une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social⁷⁰. En voici quelques exemples français et leurs équivalents espagnols:

français	espagnol
<i>à malin, malin et demi</i>	<i>a pícaro, pícaro y medio</i>
<i>aussitôt dit, aussitôt fait</i>	<i>dicho y hecho</i>
<i>connais-toi toi-même</i>	<i>conócete a ti mismo</i>
<i>jamais deux sans trois</i>	<i>no hay dos sin tres</i>
<i>le temps, c'est de l'argent</i>	<i>el tiempo es oro</i>
<i>l'occasion fait le larron</i>	<i>la ocasión hace el ladrón</i>
<i>mains froides, coeur chaud</i>	<i>manos frías, corazón ardiente</i>

⁶⁹ Cf. A. REY & S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, 1989, p. V.

⁷⁰ Définition empruntée au *Petit ROBERT* (1990).

*on n'a rien sans rien no hay atajo sin trabajo
etc.*

Les **exclamations** ou **phrases exclamatives** expriment une émotion vive ou un jugement affectif. En français comme en espagnol, elles sont construites sur le même modèle que les phrases interrogatives. L'exclamation peut être réduite à une interjection:

On appelle **interjection** un mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive: onomatopées⁷¹ (*chut, eh, oh, ah, etc.*), syntagmes nominaux (*bonté divine, ma parole, etc.*), verbes (*dis donc, allons, etc.*), adverbes (*bien, eh bien, etc.*), etc. (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *interjection*).

Les interjections sont des unités expressives par excellence qui peuvent avoir des motivations très diverses: la colère, l'indignation, la douleur, la contrariété, l'étonnement, l'admiration, la joie, etc.

*Podemos caracterizar la interjección como una parte del discurso que desempeña la función de sustituto de oración o de secuencia textual. Su valor significativo se deducirá eminentemente de la situación del hablante en el discurso pues, como sustituto que es, no tiene valor semántico fijo y la misma forma interjectiva podrá ofrecer variadas significaciones (V. LAMIQUIZ, *Lingüística española*, 1975, p. 375).*

⁷¹ En ce qui concerne les onomatopées et leur traduction, on pourra se reporter à *L'espagnol mode d'emploi* d'Albert BELOT (1992, p. 153).

On qualifie parfois de **propres** les interjections élémentaires telles que esp. *¡ay!*, *¡ah!*, *¡ea!*, *¡eh!*, *¡hala!*, *¡huy!*, *¡ja*, *¡ja!*, etc., d'**impropres** celles qui consistent à employer de façon interjective un substantif, un adjectif, un verbe ou une phrase entière⁷². Les locutions-phrases suivantes sont en fait un mélange des deux:

¡ay qué coño!: Frase que expresa contrariedad, fastidio, desagrado, etc.

¡olé tus cojones!: Frase interjectiva de aprobación o admiración (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Plus encore que les locutions et les composés verbaux, les locutions-phrases se caractérisent par une complexité morphologique qui mériterait une étude entièrement consacrée à leur recensement et à leur description systématique. Nous nous proposons simplement ici de présenter succinctement quelques formes que nous avons pu détecter.

a) Adv. exclam. + N.

L'adverbe exclamatif *qué* introduit diverses locutions-phrases exclamatives et synonymes entre elles de type {Adv. + N}:

¡qué coño!: Expresión que indica decisión o con la que se refuerza lo que se acaba de manifestar (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).
¡qué carajo!: Idem.

⁷² Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, pp. 230-231.

¡qué puñetas(s)!: Idem.
Etc.

Lorsque le jugement du sujet parlant se porte sur un terme précis de son allocutaire, c'est le schéma {*¡qué + N1 + ni qué + N2!*} qui entre en jeu. N1 représente un substantif correspondant à l'idée rejetée par le locuteur, N2 un autre substantif à valeur interjective). Exemple:

¡Qué cansancio ni qué coño! Tú te vienes con nosotros (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¡qué ... ni qué coño!: Fórmula de rechazo o negación respecto a lo que alguien acaba de afirmar (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

¡qué ... ni qué hostias!: Idem.
¡qué ... ni qué leches!: Idem.
¡qué ... ni qué ocho cuartos!: Idem.
¡qué ... ni qué pollas!: Idem.
Etc.

b) Conj. + N.

La conjonction copulative *ni* apparaît d'ordinaire dans des locutions bilatérales toutes faites:

Ni tanto ni tan calvo: Expresión con la que se censura la exageración por exceso o por defecto (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992);

ou dans des formules au sein desquelles un élément (un substantif en l'occurrence) déterminé par la situation viendra s'insérer:

Ni ... ni cojones: Fórmula de negación (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Ni ... ni hostias: Idem.

Ni ... ni leche: Idem.

Etc.

On retrouve ici en position finale les adverbes composés de type {Conj. + N} que nous décrivions plus haut (page 145).

c) Conj. + V.

Le schéma de composition {Conj. + V} a permis la création d'une locution interjective très fréquente dans la langue familière espagnole:

¡ni hablar!: Fórmula de negación, rechazo u oposición (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

- *Me gustaría ir de compras.*

- *Hoy, ni hablar* (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

d) Conj. + SV.

La conjonction *que* introduit parfois une proposition indépendantes au subjonctif qui sert à former quelques locutions-phrases exhortatives:

¡que me quiten lo baila(d)o!: Frase con la que se muestra satisfacción por lo que ya se ha disfrutado, sin importar posteriores circunstancias adversas.

¡que le den por (el) culo!: Frase de desprecio o indiferencia hacia algo o alguien (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992). Exemple: *¡Qué le den por culo al grifo!* (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

La locution-phrase suivante ne peut pas être employée indépendamment:

que es gerundio: Frase que se añade a un verbo en gerundio para reforzar una orden, o como mera muletilla (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

e) Dét. + N.

Le schéma {Dét. + N}, outre des composés adverbiaux et nominaux, a aussi engendré plusieurs mots-phrases interjectifs qui apparaissent généralement dans un contexte négatif, pour exprimer un désaccord ou un refus énergique:

¡un carajo!: Fórmula reforzada de negación o rechazo (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

- *Ella espera que hagáis las paces pronto.*
 - *Sí, un carajo.* (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¡Muy ingeniosos están! ¡Tu tía! Se trata de la autoridad del jefe (*Les invraisemblables aventures d'Istérix*, 1988, p. 25).

¡la leche!: Expresión de asombro, admiración, sorpresa; fastidio, contrariedad (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

¡Qué barbas lleva, la leche! (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Pero si en la playa no se puede tocar, la hostia! Ahí todo Dios está ligando, te hacen puto caso a la música (*El Jueves*, 1989, n° 637, p. 42).

De même: *¡un cuerno!*, *¡tus muertos!*, *¡tu abuela!*, *¡tu padre!*, *¡un cojón!*, *¡los cojones!*, *¡la puta!*, etc.

Le groupe {Dét + N} peut être suivi d'un adjectif: *¡la leche puta!*; ou d'un syntagme prépositionnel: *¡un cojón de mico!*, *¡el coño de tu hermana!*, *¡la puta de bastos!*, *¡la puta de oros!*⁷³, etc.; ou encore d'une relative: *¡la madre que te parió!*, *¡la puta que te parió!*, etc.

f) N.

La langue familière utilise aussi isolément de nombreux substantifs, généralement vulgaires, en tant qu'interjections. Les deux noms soulignés ci-dessous sont sans doute les plus fréquents dans ce rôle:

¡¡Ascensor!! ¡Coño! ¡Ya debe estar otra vez escoñao! (*El jueves*, 1991, n° 728, p. 52).

⁷³ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¡Hostia, aquel pavo tiene pinta de tirarse a la vía! (*El jueves*, 1991, n° 728, p. 30).

On pensera de même à *¡carajo!*, *¡cojones!*, *¡copón!*, *¡joroba!*, *¡leche!*, *¡leches!*, *¡mierda!*, *¡narices!*, etc. Certaines interjections taboues sont parfois déformées dans un but euphémistique: *¡cojona!*, *¡concho!*, *¡corcho!*, *¡hosti!*, *¡ostras!*, *¡rediez!*); parfois renforcées: *¡recojones!*, *¡recoño!*, *¡recristo!*, *¡rediós!*.

g) N + Adj..

Quelques interjections sont formées sur le modèle syntaxique considéré ici.

Le substantif interjectif est accompagné d'un adjectif postposé:

¡copón bendito!: Interjección de sorpresa o admiración.

¡hostia divina!, *¡hostia puta!*, *¡hostia santa!*:
Frases interjectivas.

¡leche puñetera!: Expresión de enojo o contrariedad
(V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Etc.

h) Prép. + SN.

Le schéma {Prép. + SN} favorise la création elliptique de composés interjectifs dont voici quelques exemples empruntés au dictionnaire de Víctor LEON:

- ¡al carajo!*: Expresión interjectiva de total rechazo o desprecio.
- ¡al cuerno!*: Expresión interjectiva de rechazo o desprecio.
- ¡por los cojones!*: Forma de negación.
- ¡por mis cojones!*: Expresión que denota firme propósito o determinación.
- pa chasco*: Sólo faltaría.
- p'al gato*: Expresión de rechazo.
- ¡por la leche que mamé!, ¡por la leche que mamaste!*: Expresión que señala el firme propósito de cumplir una amenaza o determinación.

Quelques locutions phrases de type exclamatif débutent par la proposition *por*, suivie d'un syntagme nominal plus ou moins élaboré:

- ¡por los cojones!*: Forma de negación.
- por la leche que mamé* o *por la leche que mamaste*: Expresión que señala el firme propósito de cumplir una amenaza o determinación.
- ¡por mis cojones!*: Idem (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

i) Prép. + SV.

Le schéma {Prép. + SV} convient particulièrement aux composés interjectifs de nature elliptique:

¡pa cagarse!: Expresión de disgusto o desprecio.

¡a tomar por (el) culo!: Expresión interjectiva de rechazo o desprecio.

Etc.

j) V.

Quelques verbes à l'impératif, tels *anda*, *venga* ou *vamos*, sont employés en tant qu'appellatifs ou exhortatifs. *¡Vamos!* admet d'ailleurs une variante par aphérèse:

¡amos!: interj. *¡Vamos!* Encabeza frases, especialmente rimadas, que expresan incredulidad, rechazo o burla (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Il convient de préciser que ces unités doivent aussi être considérées comme des interjections car elles peuvent fonctionner sans référence à la personne que leur forme grammaticale indique:

¡Venga, Juan, llévate la silla! (E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 90).

Dans cet exemple en effet, l'interjection *venga* (tout comme le fr. *allez!*) ne prend pas les marques personnelles de la deuxième personne, de l'interlocuteur que l'on tutoie (*llévate*).

La forme d'infinitif *¡joder!* (avec les substantifs *¡coño!* et *¡hostia!* mentionnés plus haut) fait partie des interjections impropres les plus utilisées en espagnol relâché:

¡Joder!: Interjección de enfado; fastidio, contrariedad, disgusto; asombro, admiración, sorpresa (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Exemples en contexte:

Putain, toi tu manques pas d'air... Tu te prends pas pour une merde.

traduit par:

Joder, no te das importancia ni nada... No te consideras ninguna mierda, ¿eh? (P. DJIAN, *Zone érogène*, 1984; traduction espagnole de Javier GISPERT, 1988, p. 78).

No te pongas así, joder, que no es para tanto (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

Quelques formes euphémistiques ont été créées à partir de ce mot (tout comme pour *¡hostia!* et *¡coño!*): *¡jo!*, *¡jobar!*, *¡jolin!*, *¡joline!*, *¡jope!*, *¡jopé!*⁷⁴.

⁷⁴ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992 ou J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979.

k) V + Pron..

Contrairement à ceux qui précèdent, les impératifs des locutions-phrases {V + Pron. COD} suivantes n'appartiennent pas à la catégorie des interjections puisqu'ils ont ici un sens bien précis, unique:

¡chócala!: Expresión que se acompaña del ademán de dar la mano para mostrar conformidad.

¡olvídame!: fr. ¡Déjame en paz!, ¡déjame tranquilo!

¡piérdete!: fr. ¡Lárgate! (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

De même pour: *¡chúpate esa!*, *¡manda cojones!*, *¡métetelo en el culo!*, etc.

Même si le dictionnaire les enregistre avec les marques de deuxième personne (qui sont effectivement celles que l'on utilise la plupart du temps), les désinences de ces locutions-phrases sont susceptibles de varier en fonction de l'allocutaire, ce qui les différencie aussi des interjections.

Les locutions-phrases exclamatives construites sur le modèle {V + Pron. COI} sont sensiblement moins nombreuses: *¡chúpame un cojón!*, *¡échale cojones!*, *¡tócame los cojones!*

l) V + SN.

¡Anda! est suivie d'un syntagme nominal {Art. + N} dans plusieurs phrases interjectives:

¡anda!: Encabeza exclamaciones de sorpresa, admiración o contrariedad. Se usan especialmente: *¡Anda la hostia!*, *¡Anda la órdiga!*, *¡Anda la leche!*, *¡Anda la osa!*, *¡Anda la puta!* (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Le même schéma {V + SN} se retrouve dans quelques locutions-phrases de type proverbial où le verbe est suivi de son sujet:

no valen coplas: Frase para indicar lo inútil de cualquier excusa, lamentación o argumento;

ou exclamatif:

¡se acabó el carbón!: Frase con la que se da por terminada una cosa o por zanjado un asunto.

m) V + Prép..

Le verbe *cagar* constitue une source d'inspiration inépuisable pour le langage populaire:

¡Me cago en la puta!, *¡Me cago en la puta leche!*,
¡Me cago en la puta de oros!, *¡Me cago en la puta de bastos!*,
¡me cago en tu puta madre!, *¡me cago en la puta madre que te parió!*,
¡me cago en la puta

madre que te cagó!, ¡me cago en la puta que parió un tanque!, ¡me cago en la puta divina!, ¡me cago en diez!, ¡me cago en la leche!, , ¡me cago en tus muertos!, etc.: Exclamaciones de irritación o insulto (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Toutes ces phrases interjectives de type {V + Prép.} peuvent être atténuées en changeant la consonne centrale de *cagar* en l'euphémistique *casar*: *¡me caso en ... !*

La présence de la préposition *a* sera rendue possible par celle d'un verbe dans des exclamations telles que: *¡anda a casarla!, ¡anda a mamarla!, ¡vete a cagar!, ¡vete a cagar la vía!, ¡vete al cuerno!, ¡vete a tomar pol culo!*⁷⁵, etc.

*No le debía nada a nadie. Ni a doña Juana, ni al Nando del bar, cabrito de Nando. [...] Vete a tomar por culo, Nando (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 191).*

n) Propositions coordonnées.

La conjonction copulative *y* entre en jeu dans diverses locutions-phrases exclamatives commençant par un verbe à l'impératif:

¡Anda y que te den pomada!, ¡anda y que te folle un guarro!, ¡anda y que te folle un pez!, ¡anda y que te pise una vaca: Frases para rechazar a alguien con enfado o desprecio, o para dar por zanjada una discusión.

⁷⁵ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

¡Cómprate un bosque y piérdete!, ¡Cómprate un muerto y llórale!, ¡Cómprate un desierto y bárrelo!, ¡Cómprate un calvo y péinalo!: Frases disparatadas de rechazo para pedir a alguien que se vaya y deje de importunar con su pesada conversación.

caerse de culo y romperse la polla: fr. Tener muy mala suerte.

hay quien nace con estrella y hay quien nace estrellado: Frase que expresa la desigual suerte de las personas.

¡ajo y agua!: Expresión apocopada de «A joderse y aguantarse!» (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

o) Formules rimées.

Parmi les jeux phoniques qu'utilise le langage, *la rime propage un écho entre les unités qu'elle lie*⁷⁶, et l'espagnol populaire, plus encore sans doute que le français, a pour tradition de la cultiver avec plaisir, ce qui pose souvent des problèmes d'adaptation en matière de traduction. On remarque sa présence dans quelques phrases rimées interrogatives:

*¿qué es eso, cara queso?
¿quién te habla, cara tabla?
¿quién te escucha, cara trucha?
etc.*

⁷⁶ M. GAUTHIER, "A propos de stylistique", *Langue française* n° 8, 1970, p. 96.

On notera encore une fois au passage l'absence de la préposition *de* entre *cara* et le substantif suivant, comme dans plusieurs composés nominaux de type {N + N} que nous évoquions plus haut (page 154).

La rime est encore plus présente au sein des phrases exclamatives:

¡A otra cosa, mariposa!
¡Corta, Blas, que no me vas!
¡Te conozco bacalao (aunque vengas disfrazao)!
¡Espabila, Favila, que viene el oso!
¡Que no te enteras, Contreras!
¡Que soy del Foro, Telesforo!
¡Echa el freno, Magdaleno!
¡Toma del frasco, Carrasco!
¡Echa el cierre, Robespierre!
¡Cojones, qué mal te pones!
¡Corta el rollo, cara bollo!
 etc.

Beaucoup de proverbes, tant en espagnol qu'en français, font appel au rythme et à la rime. Ces jeux de rythmes et de sonorités participent de l'aspect ludique du langage. Ils constituent aussi un facteur de mémorisation⁷⁷.

On retrouve ainsi la rime dans toute sa splendeur dans des phrases à caractère comiquement proverbial:

Si comes cebolla te crece la polla.
En caso de duda, la más tetuda.
La ley de la fumata: el que lo lía lo peta.
Cuando las ganas de joder aprietan, ni las tumbas
de los muertos se respetan.
 etc.

Otras fórmulas rimadas del habla mexicana: *Ya vas, Barrabás; habla, boca de tabla; okey, maguey [...];*

⁷⁷ A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 82.

reiteradamente en *Is, barbiz codorniz perdiz manís*, sustituto del simple adverbio afirmativo *sí*. Lo mismo en español peninsular: *¡Atiza, Gorostiza!* (o *longaniza* o *que soy de Ariza*); *¡Caray con la gente de Cai!*, etc. [...] Y lo mismo en otros idiomas: francés popular *Tu parles, Charles!*, *Ça colle, Anatole!*, *Comme de juste, Auguste*, y en alemán *Ja woll ja, sprach Olja...* (J.M. LOPE BLANCH, "Algunos juegos de palabras en el español de México", *Linguística española actual* n° II/2, 1980, p. 221).

8. Bilan de la composition

Même s'il était à l'avance exclu de prétendre à une quelconque exhaustivité dans notre recensement, cette étude a révélé que la composition est un procédé de formation de mots au moins aussi prolifique dans la langue familière que dans la langue standard. Nous avons annoncé en début de partie (page 5) que la langue populaire se caractérisait par une tendance particulière à renouveler ses signes... Il semble que cela se vérifie encore nettement ici.

Alors que certains types de formation classiques {-Adj. + Adj.}, {Adj. + N} ou {V + V}- semblent être boudés par la langue familière espagnole, parmi les lexies étudiées dans ce chapitre, bon nombre s'écartent sensiblement des schémas habituels de la composition. Cela tient essentiellement à deux choses: à notre conception quelque peu élargie de la notion de composition, mais surtout à une étonnante capacité créatrice de la langue familière dans ce domaine également. Dans les études descriptives consacrées à la composition, ne figurent généralement que des noms, accompagnés de quelques adjectifs. On a pu

s'apercevoir ici que les mots composés appartiennent à presque toutes les catégories grammaticales.

Au-delà de l'intérêt individuel que peuvent présenter les éléments présentés dans ce chapitre, la prise en compte de la catégorie grammaticale et du sens de l'unité formée a permis de mettre en évidence de nombreux cas de double emploi, notamment entre adjectifs et adverbes⁷⁸. La schématisation syntaxique adoptée comme mode de classement pour cette étude a ensuite montré la propension de l'espagnol argotique à cultiver des séries de parasyonymes à partir d'un même moule morphosyntaxique.

D'un point de vue strictement formel, nous retiendrons que les composés originaux sont rares⁷⁹: la lexie *cosa mala* par exemple est composée d'un nom et d'un adjectif tous deux existants. C'est seulement lorsque l'on prend en compte le fonctionnement syntaxique et sémantique du groupe que l'on se rend compte qu'il s'agit bien d'une création lexicale originale qui doit être consignée en tant que telle dans les ouvrages lexicographiques: *cosa mala*: adv. Mucho, en cantidad⁸⁰.

Voilà un élément de la langue [...] qui fait partie du système même, du code; qu'il faut donc maîtriser en tant que tel, et qu'il ne suffit pas de considérer comme un simple produit de règles syntactiques ou sémantiques (A. REY & S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, 1989, p. VI).

⁷⁸ Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'évoquer à nouveau ce phénomène de recatégorisation dans la partie *Syntaxe* (voir *infra*, p. **Erreur ! Signet non défini.** et s.).

⁷⁹ Les argots sont d'ailleurs généralement reconnus comme des langages peu productif dans le domaine de la création lexicale pure.

⁸⁰ Selon Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992).

D. Composition + Dérivation

Il existe des séquences de discours qui s'intègrent lexicalement grâce à la suffixation, ce qui signifie en fait qu'il y a alors composition plus dérivation. Dans leur *Morfología histórica del español*, Manuel ALVAR et Bernard POTTIER ont recensé quelques cas de ce genre: *quinceañera* (< quince años), *sietemesino* (< siete meses), *noventayochismo* (< [18]98), *estadounidense* (< Estados Unidos), *parabienero* (< para bien), *cerocerismo* 'táctica futbolística que impide marcar tantos' (< cero a cero), etc¹.

On retrouve en espagnol populaire la même possibilité puisque par exemple *hijoputada*, *hijoputez* (substantifs) et *hijoputesco* (adjectif) dérivent de *hijoputa* (hijo de puta); la lexie complexe *dar por el culo* a de la même façon engendré un verbe, *porculizar*, et un substantif:

Ya sabes que con ese daopolculo no me hablo (El jueves, 1991, n° 727, p. 7).

¹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 418.

Remarque: la dérivation *post composition* peut constituer un indice de lexicalisation fiable, mais étant donné le faible nombre d'exemples regroupés ici, il ne doit de toute évidence pas être le seul. Il peut même être trompeur, comme le prouve ce mot de Gabriel GARCIA MARQUEZ² aussi complexe que fantaisiste:

*Los movimientos de la hoja que verdeazulblanqueaba
con los diferentes golpes de luz...*

² Cité par M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 418.

E. Agglutination

Forme de composition indue,

l' **agglutination** est la réunion en une seule unité de deux ou plusieurs termes originellement distincts, mais qui se trouvent fréquemment ensemble dans un syntagme (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *agglutination*).

On peut aussi employer dans le même sens le terme de **proclise**¹. Les prépositions (tout au moins certaines), les articles, les conjonctions de coordination subissent parfois un phénomène d'agglutination (ou de proclise), de sorte qu'il finissent parfois par se confondre avec le mot suivant. Ainsi la forme populaire *un lévier* provient du fait que l'article *l'* du groupe *l'évier* a été senti comme étant l'initiale du mot suivant. On désigne par **déglutination** le processus inverse:

un changement dans l'aspect phonique d'un mot résultant d'une coupure non étymologique due le plus souvent à une confusion de la voyelle initiale

¹ On appelle **proclise** le phénomène qui consiste à traiter un mot comme s'il faisait partie du mot suivant (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *proclise*).

avec l'article précédent: en ancien français, *l'amie* est devenue *la mie*... (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *déglutination*).

Nous avons personnellement relevé le cas de déglutination suivant: *l'élastique* [lelastík] > *les lastiques*, *un lastique*, etc.

L'agglutination est aussi responsable de la transformation de *l'yerre* (en ancien français) en *le lierre*, de *l'endemain* en *le lendemain*, de *m'amie* en *ma mie*², etc. Le mot *lascar* a été formé par les troupiers français à partir de l'algérien *askar*³. En français populaire, il n'est pas rare d'entendre dans les campagnes les *éronces* pour les *ronces*; *un zoiseau*, *des noeils*⁴, etc.

En espagnol, il est notoire que bon nombre des mots commençant par *al-* résultent historiquement de l'agglutination de l'article et du substantif arabes: esp. *alacrán* < ár. *al-aqrab* (el escorpión), esp. *alarido* < ár. *al-arid* (la gritería), esp. *albahaca* < ár. *al-habaqa*, esp. *alcohol* < ár. *al-kuhl* (el colirio), etc.

Les exemples suivants témoignent de la persistance du phénomène en question dans le langage populaire:

Con el consiguiente aporte de calorías al body, el resultado no será otro que el mostrado por la afoto (El jueves, 1992, n° 811, p. 45).

² Cf. P. GUIRAUD, *L'argot*, 1985, p. 91.

³ Cf. A. DAUZAT, *Les argots*, 1956, p. 108.

⁴ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 111.

Venga tíos, hasedme las afotos y pagadme que va a empesá "Mundo de fiera" (El jueves, 1992, n° 826, p. 19).

- ¡Huy, qué arradio más bonica! Pa mí...
- Trae pacá, que tú no entiendes de música (J. MARTIN, La basca que más casca, 1991, p. 27).

De même *moto* > *amoto* et le mot transformé peut alors être précédé de l'article masculin:

- Asin que ti vas al peo!
- Bueno, pero me iré con el amoto... (El Jueves, 1991, n° 725, p. 50).

Entre [una moto] et [un amoto], aucune différence n'est perceptible oralement. De là à dire [el amoto], il n'y a qu'un pas, qui peut être franchi très facilement:

En el habla rústica, popular e infantil, sólo he podido observar dos casos de reacción: el *arradio*, el *amoto*. (E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 60).

Pour ces quelques mots provenant de l'abréviation de composés féminins *-moto(cicleta)*, *foto(grafía)*, *radio(difusión)-*, le genre est modifié par réaction analogique, selon le principe général «o = masculin».

La connaissance des mots communément affectés par l'agglutination peut aussi être utile au traducteur en manque d'équivalents:

Cette meule est équipée d'un ordinateur de bord qui veille à tout et vous prévient des risques d'avaros possibles grâce à un synthé vocal (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 13).

traduit en espagnol par:

*Esta amoto está equipada con un ordenador que lo controla todo y advierte de los posibles riesgos de avería con un sintetizador vocal (Traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).*

Dans la même bande dessinée, on trouvera un peu plus loin:

*Ça, au moins, c'est d'la bécane! Merci, mon vieux Billy! (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 35).*

traduit en espagnol par:

*¡Eso sí que es una amoto guai! ¡Gracias, amigacho Billy! (Traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).*

Le traducteur a ici préféré la forme agglutinée⁵. Sans vouloir remettre ce choix en question, signalons tout de même que l'emploi de la forme *amoto* suppose un certain degré d'analphabétisme (réel ou fictif) alors que *bécane* ou *meule* non.

Por ejemplo, si oigo a una persona que dice *he comprado una moto*, esta su comunicación pertenece al habla, naturalmente, puesto que lo ha dicho; y también pertenece a la norma, pues es la manera usual de decirlo. Pero si un hablante dice *he comprado una amoto*, se tratará de un hecho de habla, mas la forma *amoto* quedará fuera de la norma

⁵ Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992) et Juan Manuel OLIVER (*Diccionario de argot*, 1987) recensent trois autres équivalents argotiques de *moto*: *burra*, *cabra* et *máquina* (ce dernier semble d'ailleurs un peu faible).

lingüística ya que no es una realización común o "normal" lingüísticamente; y quedará también condenada por la norma prescriptiva o académica (V. LAMIQUIZ, *Lingüística española*, 1975, p. 67).

Si l'agglutination concerne essentiellement les groupes {Art. + Subst.}, il peut arriver exceptionnellement qu'elle intervienne entre un verbe et son sujet:

El grado de petrificación de la forma *miste* y su empobrecimiento semántico quedan patentes en la composición vulgar *místela* (por *mírela usted*)... En Madrid se oye incluso *místelo usted*, en expresión festiva, como si se tratara de un verbo *mistar* (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 53);

ou entre un adverbe et son support:

No quiero que me malinterpretes: no quiero echarte del lado de mi hija (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 94).

De même que dans *malhumorar* < *mal humor*, l'adverbe antéposé, par analogie avec les formes *malgastar*, *malentender*, *maltratar*, etc., est senti comme faisant partie intégrante du verbe. En français, un phénomène comparable est observable dans le fonctionnement des pronominaux non réfléchis, où le pronom tend à s'amalgamer:

s'enfuir est par exemple senti comme *senfuir* et on conjugue *je senfuis*. Voici quelques exemples relevés par Frei: *Nous s'en foutons; nous savons fait exploiter; veuillez monsieur nous faire le plaisir de s'en occuper*, etc⁶.

⁶ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 42.

F. Réduction

Le terme d'**abréviation** est utilisé par certains linguistes pour désigner *toute représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unité ou de cette suite d'unités*¹:

L'abréviation est en LP². une source importante de mots nouveaux (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 67).

On peut définir l'abréviation comme un processus d'élimination de certains morphèmes ou phonèmes par apocope ou aphérèse... (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 200).

La consultation de deux dictionnaires de langue nous fera adopter un autre point de vue:

abréviation: n.f. Retranchement de lettres dans un mot, de mots dans une phrase pour écrire plus vite ou prendre moins de place (*Petit ROBERT* 1990).

abreviatura: f. Representación de las palabras en la escritura con solo varias o una de sus letras, empleando a veces únicamente mayúsculas, y poniendo punto después de la parte escrita de cada vocablo

¹ J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *abréviation*.

² Langage populaire.

(REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1992, *Diccionario de la lengua española*).

Il apparaît clairement dans ces deux articles que l'abréviation est avant tout un procédé graphique, utilisé pour des raisons d'économie (d'argent et de place) dans les petites annonces: *Vdo* 'vendo'; *apto* 'apartamento'; dans les dictionnaires: *fam.*, *pop.*, etc.

Con el término abreviatura designaré el modo exclusivamente gráfico de representar las palabras con una o varias de sus letras (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 19).

Pour désigner génériquement les raccourcis que pratique la langue, nous emploierons donc de préférence la terme de **réduction**, qui a l'avantage d'englober les phénomènes d'aphérèse, de syncope, d'apocope et de siglaison sans équivoque.

On appelle *réduction* la transformation d'un mot en un mot plus court par abrègement, apocope, évolution phonétique, etc. (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *réduction*).

1. Troncation

Selon le *Dictionnaire de linguistique*³ déjà cité à plusieurs reprises,

on appelle **troncation** un procédé d'abréviation courant dans la langue parlée et consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique.

Mais ce terme sert souvent à désigner n'importe quel type d'amputation sur un mot (aphérèse, syncope, apocope) et c'est avec ce sens plus étendu que nous l'emploierons ici.

A travers les remarques présentées dans la partie intitulée *Marques phonétiques et graphiques de la familiarité* (voir p. **Erreur ! Signet non défini.** et s.), nous avons pu observer divers cas de troncation de mots, phénomène courant dans le registre de langue qui nous occupe. Mais les procédés d'abrègement, désormais justifiés sur le plan phonétique, doivent aussi, dans le cadre d'une étude interlinguistique comme celle-ci et dans la mesure où les mots tronqués tendent à se lexicaliser rapidement, être considérés du point de vue de la morphologie.

Dans le chapitre *Dérivation* (p. 7 et s.), nous avons pu constater que la majorité des créations se faisait au moyen d'un suffixe. Ici encore, le procédé affectant la fin du mot va s'avérer être le plus actif.

³ Référence bibliographique: J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991.

a) *Troncation par aphérèse.*

L'**aphérèse** est un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale (une ou plusieurs syllabes) d'un mot (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *aphérèse*).

Les exemples cités pour le français sont souvent *autobus* > *bus* et *capitaine* > *pitaine*.

Dans son étude consacrée au parler populaire de Madrid, Manuel SECO précise que l'aphérèse, quand elle se produit, affecte généralement des mots d'usage courant, qui perdent alors leur syllabe initiale. Exemples:

hasta luego > *ta lego*⁴; *maldita sea* > *dita sia*;
quita de ahí > *ta day* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 64).

De la même façon, *estáte* > *tate*:

Tate al loro, despierta, espabila, levanta el morro
(J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 25);

⁴ Récemment, dans une émission télévisée humoristique (*Les Guignols*, dans le journal de *Nulle part ailleurs*, Canal+, 1994), l'expression à tout à l'heure lancée par le présentateur (PPD) à ses téléspectateurs était sous-titrée *ad'taleur* (d'après la prononciation effective du pseudo journaliste)... Une syncope qui traduit assez bien l'aphérèse espagnole de *ta lego*, ou plutôt *ta logo* qui, selon ce que nous avons pu observer, correspond mieux à la réalisation effective du message dans le cas d'une prononciation négligée.

Bien, no hay que precipitarse. Tate quieta mientras estudio la maniobra (El jueves, 1991, n° 719, p. 71);

*escucha > cucha*⁵:

¿Eres tú éste? Cucha, niño, mira a ver esto (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 40);

*autobús > bus, discoteca > teca*⁶, *donde > onde*⁷, *enhorabuena > norabuena*⁸, *muchacho > chacho, muchacha > chacha*⁹:

Ya estamos viendo a muchos polacos trabajando de albañiles y muchos marroquíes de camareros, mientras sus mujeres hacen de chachas¹⁰ (El jueves, 1991, n° 733, p. 2).

Nous avons pu à travers nos lectures trouver les quelques exemples d'aphérèse plus récents qui figurent ci-dessous, mais le procédé d'abrègement en question se montre finalement bien peu productif, en espagnol comme en

⁵ Il semble que le même phénomène se produise aussi en français par chute de la voyelle prétonique: *écoute > coute*.

⁶ Cas d'aphérèse relevé par Albert BELOT (*L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 103) et Juan Manuel OLIVER (*Diccionario de argot*, 1987). Mais à la place de *teca*, on entend semble-t-il de plus en plus souvent *disco*, au féminin, selon la loi dictée par le procédé d'abrègement le plus fort, l'apocope.

⁷ Vulgarisme ou retour à l'étymologie? Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 331.

⁸ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1992, *Diccionario de la lengua española*, article *aféresis*.

⁹ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 171.

¹⁰ (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

français. Il semble être de plus en plus réservé à un usage caricatural du langage populaire.

aparato > parato:

Manoli, mi primera novia. Me la camelé arreglándole el parato de los dientes (Al ataque, 1993, n° 3, p. 24).

herramienta > ramienta:

Ej que la pipa e una ramienta mu delicá que exige tanto o má mantenimiento cun buga (El Jueves, 1991, n° 734, p. 59).

agujero > bujero (par aphérèse et labialisation de la première consonne):

Otia, menudo bujero ca hecho nel mostradó, tu... (El jueves, 1991, n° 711, p. 59);

et, encore plus fort, par disparition de la préposition puis aphérèse, *hija de puta > hijaputa > japuta:*

¿A quién me cargo primero? Si me los cargo a ellos, y se despierta la madre, la he cagado... Mejor primero voy a por la japuta, que al fin y al cabo es la que se lo merece... (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 82).

b) Troncation par syncope.

Le phénomène de la **syncope** consiste en la disparition d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur d'un mot¹¹. Il a historiquement joué un rôle très important dans l'évolution des langues et en l'occurrence dans celle du latin vers les langues romanes: il y eut syncope de la voyelle prétonique dans *comitatu* > *condado*, *honorare* > *honrar*; syncope de la postonique¹² dans *calidu* > *caldo*, *frigidu* > *frío*, etc.

Les voyelles et syllabes atones sont, aujourd'hui encore, particulièrement enclines à disparaître: *natividad* > *navidad*¹³, *probabilidad* > *probalidá*¹⁴. Mais il arrive aussi de plus en plus fréquemment que la syncope affecte une partie tonique du mot, ce qui est phonétiquement plus inhabituel: *señora* > *señá*¹⁵, *sudamericano* > *sudaca*¹⁶, *Barcelona* > *Barça* ou *Barna*. Voici quelques exemples de mots syncopés que nous avons recueillis récemment:

¹¹ Définition empruntée au *Dictionnaire de linguistique* de J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, 1991.

¹² Avec la disparition de l'accentuation dactylique dans la Romania occidentale. Pour plus de précisions à ce sujet, voir B. DARBORD & B. POTTIER, *La langue espagnole. Eléments de grammaire historique* 1988, pp. 52-53.

¹³ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992, article *síncopa*.

¹⁴ Por disimilación se produce síncopa en *probabilidad* > *probalidá* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 65).

¹⁵ *Arniches y el habla de Madrid*, p. 39.

¹⁶ *La forma sudaca [...] es resultado de un proceso más complejo, en el que se suprimen elementos internos, aparte del sufijo, de la lexía completa primitiva* (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 89).

Me dijo: «La policía no tiene argot. Los únicos que tienen argot son los delincuentes». Le dije: «Bueno, pero... yo sé, por ejemplo, que a los confidentes les llaman confites¹⁸... Me dijo: «Sí, señor, a los confidentes les llamamos confites, ¿qué más?» (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 8).

Los sociatas¹⁹ remontan vuelo. El Grupo socialista pasa las Navidades intentando recobrar la popularidad perdida por Felipe González... (*El jueves*, 1992, n° 811, p. 47).

Usted lo ha dicho: lo demás, es decir, coca, morfa²⁰, caballo, algunos fármacos y lo de América (J-L. MARTIN VIGIL 1983, p. 100).

Tú calla y conduce, que pa eso te pagamos la gasofa²¹ (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 8).

On pourra aussi se reporter aux composés nominaux de type {N + N}, comme *hijoputa*, *caraculo*, etc., obtenus par chute de la préposition *de*.

c) Troncación par apocope.

Le terme d'**apocope** désigne la chute d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot.

¹⁸ *Confite*: Confidente, delator, chivato (J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987).

¹⁹ «*Sociata*: com. Socialista del PSOE» (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

²⁰ «*Morfa*: f. (dro.) Morfina» (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

²¹ *Gasofa*: Forme apocopée et légèrement déformée de *gasolina*. Víctor LEON (*Diccionario de argot español*, 1992) recense aussi *gasola*.

Les syllabes supprimées peuvent correspondre à un morphème dans *une radio* (radiographie), *une dactylo* (dactylographe), mais les coupures se produisent le plus souvent arbitrairement après la deuxième syllabe: *vélo* (vélocipède), *frigo* (frigorifique) (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *truncation*).

Si, comme nous venons de le voir, certains cas d'aphérèse et de syncope sont à retenir, c'est de loin l'apocope qui engendre le plus de mots nouveaux.

Donde más importancia tiene la pérdida de sílaba es en final de palabra (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 66).

Les formes apocopées véhiculent généralement des connotations (à caractère affectif, expressif, ludique ou simplement informatif quant à l'identité sociale du locuteur²²) qui les distinguent des formes complètes dont elles sont issues. Nées d'un procédé conscient de réduction phonique qui s'instaure dans le parler familial (des jeunes notamment), bon nombre de mots apocopés passent ensuite dans l'usage courant voire dans la langue écrite:

Algunas de estas palabras son de uso general y su apócope pertenece por eso mismo a la lengua general: *automóvil* > *auto*, *cinematógrafo* > *cine*; *foto*, *metro*, *moto*; *taxímetro* > *taxi* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 66).

Si le terme apocopé prend d'abord une connotation familière par rapport au lexème d'origine, il arrive que celui-ci soit presque totalement supplanté par celui-

²² Cf. M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 89.

là. Ainsi, dans l'exemple précédent, esp. *cinematógrafo* est pratiquement désuet et son emploi impliquera le plus souvent des connotations pédantes:

la voz completa originaria [ha adquirido] un carácter enfático, afectado [...], como he podido comprobar en testimonios orales del habla intencionalmente achulada de Madrid, en voces como *taxímetro, metropolitano, kilogramo, etc.* (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 90).

La valeur sémantique la plus neutre a donc tendance à se porter sur le signifiant le plus bref. Quoi qu'il en soit, ce processus n'est pas automatique:

En la mayoría de los casos las apócopas son de carácter familiar y su aplicación no es constante: *asistente > asiste, combinación > combina, pequeño* (usado como sustantivo) *> peque, policía > poli, propina > propi, ridículo* (usado como sust) *> ridi, secretario > secre, sidecar > side, vicepresidente > vice* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 66).

Intéressons-nous maintenant de plus près aux formes les plus récentes, celles qui n'ont pas encore acquis ce caractère neutre que nous venons d'évoquer et qui sont chargées de connotations familières. D'un point de vue strictement formel, il peut arriver que l'apocope aboutisse à une forme monosyllabique (à partir d'un bisyllabe: *hachís > has, para > pa*) ou, plus fréquemment, trisyllabique (*filipino > filipi, paracaidista > paraca*). Mais on retiendra surtout que l'apocope affecte généralement des vocables de trois syllabes ou plus pour les réduire aux deux premières.

La formation bisyllabique résultante appartient pour une grande majorité de cas à la catégorie des substantifs:

<i>bici</i>	bicicleta
<i>boli</i>	bolígrafo
<i>cole</i>	colegio
<i>ilu</i>	ilusión
<i>mini</i>	minifalda
<i>pele</i>	película
<i>peque</i>	pequeño
<i>ofi</i>	oficina
<i>poli</i>	policía
<i>revi</i>	revista
<i>secre</i>	secretario
etc.	

En este mismo grupo hay que incluir los nombres propios de persona, sobre todo femeninos, que en el trato familiar se reducen casi siempre a bisílabos²³:

<i>Baldo</i>	Baldomero
<i>Dolo</i>	Dolores
<i>Filo</i>	Filomena
<i>Inma</i>	Inmaculada
<i>Marga</i>	Margarita
<i>Rafa</i>	Rafael
etc.	

On emploie aussi parfois *valde* au lieu de *vino de Valdepeñas*²⁴.

Les adjectifs sont bien moins nombreux que les noms:

<i>filipi</i>	filipino
<i>nervi</i>	nervioso
<i>ridi</i>	ridículo
<i>tranqui</i>	tranquilo
etc.	

²³ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 66.

²⁴ E. NAÑEZ, *La lengua del coloquio*, 1982, p. 88.

Si l'on considère l'extrait suivant,

*El cielo se convierte muy fácil en infierno, muy fácil... ¡Vete! -gritó, y me dejó sola en el cuarto, temblando de pies a cabeza (J. FERRER, *Débora Blenn*, 1991, p. 161),*

on peut être tenté d'affirmer que l'adverbe *fácilmente* est apocopé en *fácil* pour des raisons d'économie, ce qui a priori n'est pas faux. Mais étant donné que l'on pourra rencontrer ailleurs *rápido* au lieu de *rápidamente*, *estupendo* en lieu et place de *estupendamente*, etc., il vaut mieux selon nous traiter ce cas d'un point de vue syntaxique en parlant d'adverbialisation de l'adjectif.

Parmi les mots grammaticaux, nous relèverons seulement le cas exceptionnel de la préposition *para* qui s'apocope en *pa*:

*¡La madre que te parió, Sánchez, mierda pa ti!
¡Tienes un porrón de quilos, Sánchez, coño, y me vas a regatear dos mil duros de mierda! (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 27).*

Toute réduction du signifiant entraîne logiquement une baisse des possibilités distinctives entre les unités. L'abrègement peut ainsi être source d'homophonie et provoquer une confusion qui n'existait pas entre les termes originels. Du fait de l'apocope, il y a par exemple possibilité de méprise sur *súper* (*superior* ou *supermercado*) ainsi que sur *cole* (*colegio* ou *colección*). Une interprétation contextuelle est alors nécessaire pour pouvoir faire la distinction:

En el lugar de los hechos, la puerta de un super²⁵, días más tarde un tierno infante jugueteaba con unos puerros (El jueves, 1991, n° 711, p. 17).

- *¿Te gusta? Es súper, es pulpo.*
 - *Jo, pues menos mal que no han puesto la cabeza...*
 (P. DJIAN, *Zone érogène*, 1984, Traduction espagnole de Javier GISPERT, 1988, p. 22).

*¿Es que les has visto la picha a todos los chavales del cole, o qué? (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 23).*

Otro pelo pa mi cole! Como la que tenía el marqués de Leguineche! (El jueves, 1991, n° 731, p. 7).

Nous avons jusque-là observé des cas d'apocopes simples...

Pero al lado de estos, y sobre todo en la lengua de amplios sectores juveniles, se practican acortamientos distintos [... que] se diferencian de los acortamientos tradicionales bien por
 1) su trisilabismo: presente en casi todos los casos; o por
 2) la modificación de la vocal final de la forma acortada, que no coincide con la base de regresión: *masoca, moluca, morfa*, etc.; o por
 3) ambas notas simultáneamente: *anarco, cátedro, estupa...* (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 89).

Comme nous avons pu le constater à travers plusieurs exemples figurant dans la partie *Suffixation progressive* (p. 37 et s.), il n'est pas rare qu'un suffixe, notamment *-aca*, vienne se greffer sur une forme apocopée: *japonaca* (japonés), *sudaca* (sudamericano), *naturaca* (naturalmente), etc.

²⁵ En français, *super* en tant que substantif existe aussi mais signifie /supercarburant/.

On notera au passage la fréquence avec laquelle apparaît la terminaison vocalique *-a*²⁶ sur des substantifs ou des adjectifs trisyllabiques même masculins: *analfa* (analfabeto), *bocata* (bocadillo), *camara* (camarero), *cubata* (cubalibre), *drogota* (drogadicto), *forasta* (forastero), etc. En français, dans la langue populaire, la troncation s'accompagne parfois de l'addition de la voyelle *-o*. Il s'opère un croisement avec le vieux suffixe français *-ot*, que l'on trouve dans *cheminot*²⁷: un *apéro* (apéritif), un *prolo* (prolétaire), un *proprio* (propriétaire).

Parmi les formations apocopées, certaines présentent une identité de forme (si l'on ne tient pas compte de l'accentuation) avec les abréviations françaises correspondantes²⁸: *ampli* (amplificador), *crono* (cronómetro), *ecolo* (ecologista), *foto* (fotografía), *has* (hachís), *kilo* (kilogramo), *metro* (metropolitano), *moto* (motocicleta), *porno* (pornografía, pornográfico), *retro* (retrógrado), *taxi* (taxímetro), etc. Mais comme le sait tout traducteur, une adéquation formelle n'est pas obligatoirement vraie au niveau du sens (et inversement bien sûr). En l'occurrence, une forme abrégée peut avoir des connotations différentes selon la langue. Exemple:

"ciné" est chez nous substitut familier de "cinéma", tandis que *cine* est une désignation officielle qui n'est plus perçue comme une abréviation (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 48).

²⁶ Albert BELOT estime lui que (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 56), ce qui ne nous est pas apparu.

²⁷ Cf. C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 201.

²⁸ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 48.

Les mots esp. *cinematógrafo* et fr. *cinématographe* ont en fait été réduits à *cine* et à *cinéma*. Fr. *ciné* résulte d'une apocope de second degré.

S'il n'y a pas adéquation parfaite entre le terme réduit en français et en espagnol, le traducteur devra mettre en regard des formes apocopées proches:

<u>français</u>	<u>espagnol</u>
<i>anar</i>	<i>anarco</i>
<i>amphets</i> ou <i>amphés</i>	<i>anfeta</i>
<i>combine</i>	<i>combi</i>
<i>dirlo</i>	<i>dire</i>
<i>fac</i>	<i>facu</i>
<i>facho</i>	<i>facha</i>
<i>illuse</i>	<i>ilu</i>
<i>jap</i>	<i>japo</i>
<i>manif</i>	<i>mani</i>
<i>maso</i>	<i>masoca</i>
<i>para</i>	<i>paraca</i>
<i>prof</i>	<i>profe</i>
<i>prolo</i>	<i>proleta</i>
<i>stup</i>	<i>estupa</i>

Remarque: les coupures phonétiques n'obéissent pas aux mêmes lois dans les deux langues.

La coupure abrégative tend en français, sans doute pour des motifs d'ordre rythmique, à créer des formes unisyllabiques ou bisyllabiques, terminées par une syllabe fermée (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 201).

Contrairement au français, l'espagnol répugne à couper le mot après la consonne²⁹.

²⁹ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 48.

Le traducteur pourra aussi être amené à choisir des mots résultant d'un procédé d'abrègement et/ou de dérivation différent dans chaque système linguistique: fr. *pitaine* (aphérèse de *capitaine*) / esp. *capi* (apocope de *capitán*); fr. *s'crétaire* (syncope dans *secrétaire*) / esp. *secre* (apocope de *secretaria*); même chose pour fr. *p'tit* / esp. *peque*; fr. *prévence* ou *prévette* (apocope et resuffixation de *préventive*) / esp. *preve* (apocope de *preventiva*); *déprime* (déverbal de *déprimer*) / esp. *depre* (apocope de *depresión*); etc.

Si la ressemblance formelle est introuvable, on devra se contenter de signes très différents par leur physisme mais très proche sémantiquement: fr. *bahut* (emploi métaphorique) / esp. *cole* (apocope de *colegio*); fr. *casse-dalle* (composé) / esp. *bocata* (apocope et ressuffixation de *bocadillo*); fr. *flic* (emprunt à l'allemand employé métaphoriquement) / esp. *poli* (apocope de *policía*); etc.

Restent enfin les cas où l'on sera bien en peine pour trouver un équivalent acceptable: à titre d'exemple, la forme apocopée de *restaurant*, *restau* ou *resto* selon les orthographes, n'a pas à notre connaissance d'homologue en espagnol. Même un mot international comme *football* s'apocope couramment en *foot* en français alors qu'il n'existe que la forme pleine *fútbol* en castillan. La solution sera alors peut-être de pratiquer ce que les traducteurs appellent une compensation en introduisant ailleurs dans la phrase de la langue d'arrivée une tonalité familière.

S'étant intéressé aux tendances dans le lexique espagnol actuel, Manuel CASADO VELARDE³⁰, à propos de l'apocope, parle de *dislocation accentuelle* pour traduire le fait que lorsque l'on raccourcit un mot, son accent tonique change de place. En effet, *biberón* (oxyton) > *bibe* (paroxyton), *colegio* (paroxyton) > *cole* (paroxyton), *ridículo* (proparoxyton) > *ridi* (paroxyton). Comme nous l'avons déjà constaté dans le bilan de la partie *Dérivation* de cette étude, ces nouvelles formations tendent toutes à généraliser le schéma paroxyton. Cette remarque est valable pour tous les procédés d'abrègement.

L'abrègement semble finalement livré à une grande liberté d'où il paraît fort difficile de dégager des lois, si ce n'est que lorsque la fréquence d'une unité s'accroît, sa forme tend à se réduire³¹, et vice versa. Dans le domaine de la néologie formelle par troncation, il faudra donc pour le traducteur comme pour le lexicographe rester très prudent et savoir si l'abréviation correspondante existe, sous quelle forme, et si elle est utilisable dans les mêmes conditions dans la langue cible avant de l'utiliser.

2. Sigles

On appelle **sigle** la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots. Les sigles ont deux prononciations

³⁰ *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 84.

³¹ Cf. A. MARTINET, *Éléments de linguistique générale*, 1986, p. 187.

possibles: ou bien la suite de lettres constitue un mot qui peut être intégré au lexique français; en ce cas le sigle a une prononciation syllabique: C.A.P.E.S. [kapès] [...]; ou bien la suite des lettres ne constitue pas des syllabes; en ce cas le sigle est prononcé alphabétiquement [ou lettriquement], comme P.M.U. [pe-ëm-y]. Certains sigles ont les deux prononciations comme U.R.S.S.: [ʁeöösès] ou [yös] (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *sigle*).

Comme *URSS* en français, *USA* admet en espagnol les deux types de prononciation décrits ci-dessus: respectivement [usa] et [uesea].

La siglaison, qui consiste en fait à transformer un syntagme en un monème³², est un processus linguistique fréquent dans le lexique actuel:

Aunque no se puede decir que el fenómeno lexicológico de la sigla sea de reciente aparición, sí es bien patente su actual proliferación en el léxico castellano, sin gran diferencia de lo que está ocurriendo en todas las lenguas de cultura (M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual* 1985, p. 15);

à tel point que bien souvent l'usager n'est plus en mesure de développer la forme réduite qu'il utilise couramment. Le sigle est alors devenu pour lui le seul signe linguistique connu pour remplir la fonction référentielle³³. Bien peu de français sont par exemple capables de développer *HLM*³⁴ en *Habitation à Loyer Modéré*, ou l'international *OK* en *OLL Korrekt* (altération américaine de *all correct*).

³² Cf. M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 18.

³³ Cf. M. CASADO VELARDE, *Tendencias en el léxico español actual*, 1985, p. 17.

³⁴ *HLM* s'emploie d'ailleurs plus souvent au masculin qu'au féminin, ce qui prouve le détachement de ce sigle par rapport à la formule d'origine.

Le sigle espagnol correspondant, *VPO* (*Viviendas de Protección Oficial*) reste [par contre] inconnu du public qui parlera de *viviendas baratas* (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 174).

Pour en savoir plus en ce qui concerne l'emploi comparé des sigles en français et en espagnol, on pourra consulter *L'espagnol aujourd'hui* (A. BELOT, 1987, pp. 48-55) ou *L'espagnol mode d'emploi* (A. BELOT, 1992, pp. 173-175).

Nous avons déjà constaté (pp. 120-130) que la fréquence d'emploi tenait une place importante dans le processus de la lexicalisation. Ici, elle participe en outre à l'éviction du composé. Cette tendance du sigle à supplanter la forme développée, qui obéit au principe bien connu de l'économie linguistique, a amené certains linguistes à parler de *triple articulation du langage*³⁵ qui gouvernerait un système hypothétique composé uniquement de ces *squelettes graphiques*³⁶.

Certains mots nouveaux créés par siglaison peuvent même donner naissance à des dérivés, ce qui constitue la marque certaine que l'abréviation est intégrée dans le lexique³⁷. Exemples: *Unión General de Trabajadores* > *UGT* > *Ugeté* > *ugetista*.

eladio: m. Militante del sindicato vasco ELA-STV
(V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

³⁵ Cf. "Un nuevo tipo de siglas: acrónimos lexemas contextuales", *Lingüística española actual* n° III/1, p. 173.

³⁶ C'est l'expression qu'utilise Aurélien SAUVAGEOT (*Portrait du vocabulaire français*, 1964, Paris, p. 203) à propos des sigles.

³⁷ Selon Claude DESIRAT et Tristan HORDE (*La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 203).

La même possibilité existe en français: *Confédération Générale du Travail* > *CGT* > *cégétiste*.

Dans certains cas, employer un sigle permet d'éviter une formulation jugée choquante. On dira par exemple euphémiquement:

Tu (ne) trouves pas qu'il est un peu C.O.N.? (prononcé [seoën]);

ou bien pour certains:

Après le quand-est-ce du contrecoup, on s'est payé une G.D.B. comaque!

(*G.D.B.* est un pseudo-sigle formé des initiales de *gueule de bois*: cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990).

En espagnol, on utilise de façon comparable l'abréviation *NPI* [enepeí] (*Ni puta idea*) dans des phrases négatives du type:

De lo que pasa no tengo NPI (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 106);

ou comme unique réponse:

- *¿Sabes a qué hora volverá el asesor?*
- *Npi* (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

A propos de la création lexicale au moyen de sigles, Manuel CASADO VELARDE écrivait dans *Tendencias en el léxico español actual*:

Hasta en el lenguaje coloquial más íntimo cobran vida fónica [estas siglas...] No sólo en niveles lingüísticos cultos, sino también en los semicultos y aun en los vulgares (1985, p. 16).

Et Albert BELOT dans *L'espagnol aujourd'hui*:

Il n'est jusqu'à la mode des sigles qui ne reçoive sa version argotique... (A. BELOT, 1987, p. 106).

Nous devons nuancer ces deux citations en précisant que les quelques exemples que nous avons pu rencontrer dans le domaine de la langue familière ou argotique ne représentent qu'une partie infinitésimale de la masse des sigles usités dans les langages techniques. En dehors des quelques exemples relevés ici, la siglaison n'est donc pas une caractéristique du registre de langue qui nous intéresse.

Les sigles qui admettent une prononciation syllabique, qui peuvent donc être dits comme des mots ordinaires, reçoivent normalement le nom d'**acronymes**. Or, de plus en plus, les sigles intègrent un nombre variable de lettres initiales, calculé pour permettre ce type de prononciation: *RENFE* (R*ed* N*acional de* F*errocarriles* E*spañoles*), *RADAR* (R*adio* D*etecting* a*nd* R*anging*), *SONAR* (S*ound* N*avigation* a*nd* R*anging*), etc. Il est notoire, chez les publicitaires notamment, que la mémorisation d'un acronyme par son usager est plus aisée que celle d'un sigle à prononciation alphabétique.

Les promoteurs d'associations et d'organismes nouveaux s'ingénient à trouver des sigles tout proches du jeu de mot, non seulement par jeu ou par sens de l'humour, mais aussi par souci de publicité: un sigle «parlant» s'enregistre plus vite, se retient mieux, et fait plus rapidement connaître les activités du groupe qu'il désigne (H. MITTERAND, *Les mots français*, 1963, p. 65).

Au lieu que le sigle naisse du titre, c'est alors le titre qui s'adapte au sigle.

De plus en plus, les signes font l'objet d'une graphie calquée sur la prononciation: les partis politiques *PC*, *UCD*, *PSOE*, s'écrivent ainsi *pecé*, *pesoe*, *ucedé*, dans le style familier propre à certains journaux (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 51).

Voici quelques autres cas de transformation de sigles en acronymes: *LSD* (de l'allemand *Lyserg Säure Diethylamid*) > *elesedé*³⁸, *JR* (le héros d'une célèbre série télévisée américaine) > *Jotaerre*, *LP*³⁹ (de l'anglais *Long Play*) > *elepé*:

elepé: m. Disco de larga duración (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

La même évolution a lieu en français:

H.S. [aʃès] adj. **1.** Inutilisable, en parlant d'un objet. - **2.** Indisponible, parce que malade, épuisé, ou plus souvent saoul ou drogué, en parlant de qqn: *Cette grippe m'a laissé complètement H.S.* Etym.: Siglaison de *hors service*. On rencontre parfois la

³⁸ Terme relevé par Manuel CASADO VELARDE (1985, *Tendencias en el léxico español actual*, p. 27).

³⁹ Le sigle *LP* [èlpé] existe aussi en France, mais il est moins courant qu'en Espagne.

forme rédigée *hachesse* ou *hachès* (J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990).

De même: *Relevé d'Identité Bancaire* > R.I.B. > RIB [Öib], *Bande Dessinée* > BD > bédé, etc.

Inversement, une autre pratique de l'*Homo ludens* consiste à créer un pseudo-sigle, purement graphique, quand les caractéristiques phonétiques d'un mot le permettent: fr. *pédé(raste)* > PD; esp. et fr. *caca* > KK, etc.

La mili seguirá siendo kk aunque la hisiéramos en la cantina (*El Jueves*, 1989, n° 639, p. 21).

Ce procédé est aussi fréquemment utilisé dans le domaine de l'audiovisuel: *NRJ* (une radio parisienne) < fr. *énergie*, *U2* < ang. *you too* et *INXS* < ang. *in excess*, *BB sin sed* < esp. *bebe sin sed* (groupes de musique rock), etc.

Dans le chapitre consacré à la morphologie des locutions-phrases du type «Propositions coordonnées», nous avons cité (page 194) *¡ajo y agua!*⁴⁰, qui mérite de figurer ici aussi en tant que formule acronymique et euphémistique.

⁴⁰ «Expresión apocopada de ¡A joderse y aguantarse!» (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

3. Mots-valises

Un **mot-valise** résulte de la réduction d'une suite de mots à un seul qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier: *bit*, dont une autre forme est *binit*, est un mot-valise pour *binary digit* (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *mot-valise*).

Etant donné la diversité des formations que l'on désigne communément par *mot-valise*, il est préférable d'élargir les termes de cette définition en disant qu'un mot-valise consiste en

l'imbrication, en un seul mot, de deux mots qui possèdent une ou plus d'une syllabe en commun (Définition de Claude HAGEGE reprise par Albert BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 143).

Les mots-valises sont la plupart du temps des inventions d'écrivains qui cultive certains aspects ludiques du langage humain⁴¹. A la manière de Louis GUILBERT (*La créativité lexicale*, 1975, p. 245) et d'Albert BELOT (*L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, pp. 42-43 ou 1992, p. 10 et 143), on pourra réserver le terme d'**acronyme** (défini précédemment comme un sigle particulier) pour désigner les mots-valises appartenant à certains lexiques techniques, mais *mot-valise*, *acronyme*, *formule* ou *procédé acronymique* sont souvent employés indistinctement.

⁴¹ *Mot-valise* est d'ailleurs la traduction l'anglais *portmanteau-word* (mot-portemanteau), terme fantaisiste inauguré par le mathématicien et poète Lewis CARROLL dans *De l'autre côté du miroir*.

La plupart des acronymes gardent une tranche syllabique suffisamment étoffée pour que la physionomie lexicale de chacun des composés soit reconnue. mais l'abrègement confine parfois à l'ésotérisme [...] Il n'est pas facile par exemple de reconnaître dans *Banesto* le syntagme p. 43).

Parmi les procédés acronymiques, le plus courant⁴² consiste à réduire le premier composant, le second subsistant dans son intégralité: *cantautor* (*cantor* + *autor*), *docudrama* (*documento* + *drama*), *narcotráfico* (*narcótico* + *tráfico*), etc.

La création d'un mot-valise repose généralement sur le phénomène de la **paronymie**:

On appelle **paronymes** des mots de sens différents, mais de forme relativement voisine (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *paronyme*).

Le génie populaire exploite du reste avec un certain bonheur les jeux d'assonance pour faire dire aux mots leur vérité cachée: le DAE de Víctor León recueille ainsi *analfabestia*⁴³ et *burrocracia*, mots qui portent en eux leur propre commentaire (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 44).

On relèvera de même dans le dictionnaire de Víctor LEON l'expression

tener mucha pechonalidad: fr. Tener mucho pecho una mujer. A veces se redondea la frase: *Tiene mucha*

⁴² Selon Albert BELOT (*L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 10).

⁴³ José Luis COLL préfère quant à lui *asnalfabeto*.

pechonalidad y coñocimiento (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Autres exemples: *pijo + discoteca > pijoteca*:

Pues como salga yo, nos vamos a ir a una pijoteca, que nos reíremos (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 19).

motorista + maricón > motoricón:

motoricón: m. Guardia de tráfico motorizado (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

coño + cronómetro > coñómetro:

Qué gran regalo para él. Con coñómetro, fecha y secundera... (*El jueves*, 1991, n° 731, p. 43).

Et cetera. Mais l'ouvrage dans lequel on pourra rencontrer le plus grand nombre de ces mots hybrides espagnols est sans doute le *Diccionario de Coll* (publié pour la première fois en 1975 et préfacé par Camilo José CELA), spécialisé dans le domaine des mots-valises issus de la paronymie⁴⁴:

abarrimiento: m. Cansancio, fatiga, fastidio o molestia que siente el encargado del servicio de limpieza;

apedear: v. tr. Tirar pedos a una persona o cosa;

abdominable: adj. Digno de ser odiado por la forma de su vientre; etc.

⁴⁴ En ce qui concerne le français, on pourra consulter entre autres le *Petit dictionnaire illustré* d'Alain FINKIELFRAUT (Paris, Le Seuil, 1981) ou le *Dictionnaire des mots sauvages* de Maurice RHEIMS (Paris, Larousse, 1969).

ou de l'homophonie entre les termes combinés. L'effet est dans ce cas purement graphique:

avad: m. Superior de un monasterio o de una colegiata, cuya nariz se asemeja al pico de las aves.
avuelo: m. Padre del padre de las aves.
babhucha: f. Zapatilla o chinela donde los niños guardan sus ahorros.
bacilar: No saber con qué bacilo quedarse (COLL 1975).
 etc.

De même que certains mots «normaux» peuvent s'écrire comme des sigles (voir *supra*, p. 229), la manie des mots-valises peut amener l'humoriste à en (faire) voir là où il n'y en a pas. Ainsi José Luis COLL, jouant à nouveau sur l'homophonie, pratique cette fois la fausse définition sans modifier d'aucune façon le terme d'origine:

ano: Masculino de Ana.
autobiografía: f. Biografía de un coche, escrita por el coche.
bromear: v. tr. Mear en broma.
carbón: adj. Cronudo (J.L. COLL, *El diccionario de Coll*, 1975).
 etc.

Albert BELOT précise pertinemment que

ces créations plaisantes et occasionnelles ne sont pas dangereuses pour la langue, dans la mesure où elles sont destinées à un public averti qui peut apprécier ces distorsions précisément parce qu'il maîtrise bien la norme (*L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 44).

Mais il arrive que l'amalgame entre deux mots soit pratiqué de façon incontrôlée ou involontaire, par confusion entre des images auditives voisines. On parlera alors plutôt de *croisement* morphologique:

On appelle **croisement** l'action de deux mots agissant l'un sur l'autre par contamination; ainsi *recroqueviller* semble dû à un croisement de *coquille* et de *croc* (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *croisement*).

L'attraction paronymique est donc la cause de divers cas d'**étymologie populaire**⁴⁵ tels que fr. *tête d'oreiller*⁴⁶ (*taie d'oreiller*), *se revancher*⁴⁷ (*se venger + revanche*), etc. De telles confusions se produisent également en espagnol:

No hace mucho tiempo un viejo hortelano me comentaba, con su peculiar fonética, que *el güerto se llama güerto porque hay que darle muchas güertas* (F. ALVAREZ CURIEL, *Vocabulario popular andaluz*, 1991, p. 24).

Francisco ALVAREZ CURIEL nous explique aussi dans son *Vocabulario popular andaluz* (1991, pp. 24-27) que le sujet parlant rejette généralement le mot qui ne lui plaît pas et le remplace par un autre qui lui est plus familier. La couleur *amarrón* s'assimile ainsi à *azul* et *amarillo*; certaines oranges sont si faciles à éplucher qu'elles deviennent des *mondarinas*; le tournevis est un objet

⁴⁵ L'étymologie populaire est aussi plus justement appelée **fausse étymologie** et on lui oppose l'**étymologie savante**, qui est elle fondée sur la connaissance des formes anciennes et des lois qui ont présidé à leur évolution. On réserve parfois **étymologie populaire** aux erreurs individuelles et **étymologie croisée** pour des faits consacrés, reconnus par la langue.

⁴⁶ A. DAUZAT, *Les argots*, 1956, p. 104.

⁴⁷ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 27.

si commun en Espagne que l'expression *desternillarse de risa* s'est transformée en *destornillarse de risa*; le verbe *enreliar*, au sein duquel s'ajoutent *enredo* et *lío*, remplace *enredar*; *sacarina* + *azúcar* > *azucarina*; *vagabundo* + *(trotamundo(s))* > *vagamundo*; *testarudo* > *testaduro*; etc. Le cas du vulgarisme *esparatrapo* est assez étonnant car il représente en fait une sorte de retour à la normale: l'élément étranger *drapo* (it. *drappo*, *sparadrappo*) y est substitué par le castillan *trapo*, qui anciennement avait bien le sens de *pañó* ou de *tela*.

Rappelons enfin que d'un point de vue historique, le processus de l'étymologie populaire est à l'origine de nombreux termes qui ont été finalement acceptés par la langue. L'exemple du mot espagnol *cerrojo* illustre bien le phénomène du vulgarisme: son étymon latin *veruculum* aurait dû évoluer en *berrojo*, mais par association avec *cerrar*, c'est la solution actuelle *cerrojo* qui a été retenue, établissant ainsi une fausse relation étymologique.

G. Redoublement

Le phénomène du raccourcissement, que nous avons pu observer précédemment à travers de multiples exemples de troncation, de siglaison et de mot-valises, obéit au principe de l'économie linguistique. A cette tendance générale, s'opposent quelques cas d'allongement que nous allons tenter de décrire rapidement dans les lignes suivantes.

Souvent négligé par nos ouvrages linguistiques de référence, le redoublement n'en constitue pas moins un élément caractéristique de l'usage quotidien, un procédé bien intégré dans le système lexico-syntaxique du français.

On appelle **redoublement** la répétition d'un ou plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives, comme dans les hypocoristiques (*fifille, mémère*), les intensifs (*c'est très très petit*), etc. (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *redoublement*).

La répétition du mot entier, généralement désignée par le terme spécifique de reduplication, sera étudiée dans la partie *Syntaxe* (p. **Erreur ! Signet non défini.** et s.).

A la manière d'Albert BELOT dans *L'espagnol mode d'emploi* (1992, p. 167-168), nous distinguerons plusieurs catégories de redoublements en fonction de leur motivation.

D'un point de vue formel, le redoublement permet de déceler facilement, dans la langue normative, les créations dues à la langue enfantine; le français populaire et le français argotique, qui les apprécient tout autant, y puisent également: par ex., dans le fr. normatif, *bonbon* (d'après *bon*), *joujou* (d'après *jouer*), *dada* «petit cheval», etc. (B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 182).

A cette première catégorie appartiennent en effet les bisyllabes de l'enfance tels que esp. *caca*, *nana*, *nene*, *pipí*, *yaya*, *mamá*, *papá*, etc.; fr. *caca*, *dodo*, *lolo*, *mémé*, *néné*, *pépé*, *pipi*, *popo*, *quéquette*, *tata*, *tonton*, *zizi*, etc. Pour désigner les animaux familiers, le français emploiera les redoublements *mimi* et *toutou* alors que l'espagnol se contentera d'une **allitération**¹ consonantique: *minino*, *chucho*.

Le redoublement est une forme de tautologie qui prend aussi facilement une valeur hypocoristique² dans des mots comme fr. *baballe*, *bébête*, *fifille*, *foufou*, *mimi*, *pépère*, *poupoule*, etc.; esp. *titi*; et en particulier dans la formation des surnoms familiers: *Bébert*, *Dédé*, *Fifi*, *Gégé*, *Jojo*, *Lili*, *Lolo*, *Lulu*, *Momo*, *Néné*, *Nénesse*, etc. En

¹ L'*allitération* est la répétition d'un son ou d'un groupe de sons à l'initiale de plusieurs syllabes ou de plusieurs mots d'un même énoncé (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991).

² Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 87; J. PICOCHÉ, *Précis de lexicologie française - L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 1977, p. 59.

espagnol, on pourra relever par exemple *Pepe*, mais le redoublement est finalement peu utilisé dans cette langue dans de tels cas. C'est la troncation par apocope³ qui est alors pratiquée: *Baldo, Dolo, Filo, Inma*, etc.

De même que certains sigles (voir *infra* page 226), le redoublement peut être employé euphémistiquement. Au lieu d'être crûment désigné par *coño*, le sexe de la femme pourra être appelé *chichi, chocho, kiki, queque*⁴. En français: *bonbon, fufoune, zigouigoui, zizi*⁵, etc.

Inversement, le redoublement et l'allitération peuvent comporter une valeur légèrement péjorative ou vulgaire: esp. *bobo, fifí, fofo, lelo, ñoño, soso*, etc.; de même dans les extraits suivants:

Ya estamos viendo a muchos polacos trabajando de albañiles y muchos marroquíes de camareros, mientras sus mujeres hacen de chachas (El jueves, 1991, n° 733, p. 2).

Cada vez que descuelgo el teléfono, oigo: "Hermana, te voy a comer la chichi⁶..." (El jueves, 1992, n° 806, p. 65).

Entró una noche en el bar y se acercó a Sánchez eligiéndolo al tuntún⁷ entre la clientela (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 58).

³ Voir *infra* page 214 et suivantes.

⁴ Cf. J. TAPIA RODRIGUEZ, *Manual práctico del lenguaje guay*, 1990, p. 86.

⁵ Cf. J-P. COLIN & J-P. MEVEL, *Dictionnaire de l'argot*, 1990, p. 726.

⁶ «*Chichi*: m. Coño» (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

⁷ *Al* (o *al buen*) *tuntún*: loc. adv. fam. Sin cálculo ni reflexión o sin conocimiento del asunto (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

On mettra en parallèle les formations de même nature en français: *culcul, gaga, gnangnan, gogol, gugus, (pas) jojo, mémère, nana, toto, zinzin, zozo, etc.*

Les **onomatopées**, ces unités lexicales créées par imitation linguistique d'un bruit naturel, incluent souvent un redoublement (syllabique ou consonantique):

<u>français</u>	<u>espagnol</u>
<i>badaboum!</i>	<i>¡bumba!</i>
<i>cocorico</i>	<i>quiquiriquí</i>
<i>hi! hi!</i>	<i>¡je! ¡je!</i>
<i>tic-tac</i>	<i>tictac</i>
<i>etc.</i>	

Si en français comme en espagnol elles ne sont pas aussi facilement intégrées à des séries dérivationnelles qu'en anglais (*splash!* > *to splash, splasher, splashy*), les onomatopées sont aussi mises à contribution par écrit, dans des ouvrages de style familier:

Pero eso puede ser bla-bla-bla, ya sabe cómo es la gente, jefe (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 38).

Tenía la intuición de no estar actuando correctamente, un complejo de culpabilidad haciendo runrún en algún lugar de mis intestinos (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 181).

Etc.

Le redoublement peut encore être mis en oeuvre comme un effet de style à des fins expressives: *No hay de queque; yo soy madrileño nato, d'aquíqui*⁸.

Remarque: ces formations par redoublement ne sont pas à négliger car elles comptent parmi les seuls termes originaux créés par la langue familière⁹.

⁸ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 67.

⁹ B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 218.

H. Procédés cryptiques

Dans nos remarques à propos de la *Suffixation parasitaire*, auxquelles on pourra se reporter (page 106 et suivantes), nous avons vu que la langue argotique se plaît parfois à déformer certains mots sans en changer le sens. Ce jeu sur le signifiant, apparemment gratuit, a de tous temps rempli une fonction cryptique (chez les malfaiteurs notamment) ou ludique (surtout à l'époque contemporaine, par exemple dans les productions publicitaires), ou encore une fonction ludico-cryptique (chez les jeunes, entre autres)¹.

Le **javanais** est un type de jargon, apparu en 1857 selon Gaston ESNAULT² consistant à introduire la syllabe *-av-* ou *-ga-* à la suite de chaque consonne ou groupe de consonnes prononcé dans un mot³. Ainsi, en javanais, *grosse* > *gravosse*, *pute* > *pavute*; *chatte* > *chagatte*, *moustache* > *moustagache* etc. Le procédé a été repris et assoupli en 1947 par Raymond QUENEAU dans ses fantaisistes *Exercices de style*: *Deveux heuveureuves pluvus tavard jeveu leveu reveuvivis*

¹ Cf. D. FRANÇOIS-GEIGER, "Argots: la cohabitation", *Europe* n° 738, 1991, p. 6.

² L'auteur du *Dictionnaire des argots*, Paris, Larousse, 1965.

³ Cf. COLIN & MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*; C. KLEIN LATAUD, "Petit vade-mecum de l'argotier débutant", *Le Français dans le Monde* n° 197, 1985, p. 54.

deveuvanvant lava gavare Sainvingt-Lavazavareveu (deux heures plus tard je le revis devant la gare Saint-Lazare). Il s'agit plus d'un amusement d'enfant, d'ailleurs démodé, que d'un véritable code.

Un autre jargon similaire, le **cadogan**, apparu vers 1896 et aujourd'hui désuet, consistait à insérer le groupe consonantique *-dg-* à la suite de chaque voyelle prononcée. Par exemple: *je l'ai pas vu > jedgue lèdguè padga vudgu, etc.*

Le **largonji** est un type de jargon qui ne remonte pas au-delà de Vidocq, et consiste à remplacer la consonne initiale -ou le groupe consonantique initial- d'un mot par un *l* et à rejeter à la fin du mot la dite consonne ou le dit groupe sous sa forme orale (J-P. COLIN & J-P. MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*, article *largonji*).

En largonji, *un café* se dit *un laféquès*, *un prince* est un *linspré*, *un pou* un *loupague*, etc. Bien que ce jargon, comme les précédents, ne soit quasiment plus pratiqué, il nous a laissé en héritage quelques mots intégrés au lexique de l'argot commun: *larfeuille* ou *larfeuille* (portefeuille); *louf* (largonji de *fou*) et ses déformations par suffixation fantaisiste *louftingue*, *loufoque*; ainsi que les locutions adverbiales à *loilpé* (à poil), *en loucedé* (en douce).

Le **louchébem** (ou *loucherbem*) est une application particulière du largonji. Il s'agit d'un argot pratiqué jadis par les bouchers de Paris et de Lyon, et qui est actuellement en perte de vitesse⁴. Le jeu du louchébem consiste à remplacer la consonne initiale du mot par un *l* et à la rejeter en fin de mot, suivie

⁴ Cf. COLIN & MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*, article *louchébem*.

ou non d'un petit suffixe ornemental qui sera le plus souvent *-ème* (*-ji*, *-oc*, *-muche* sont moins usités). Exemples: *nous* > *lounèmes*, *tabac* > *labatem*, *truc* > *luctrème*, etc. Pour plus de précisions sur ce jargon, on consultera par exemple "Larlepem largomuche du louchébem", un article de Françoise ROBERT-L'ARGENTON paru dans la revue trimestrielle *Langue Française* (1991, n°90, Paris, Larousse, pp. 113-125).

Voici une vingtaine d'années, le chanteur français Renaud (SECHAN) faisait un succès avec une chanson au titre sibyllin, *Laisse Béton*, qui est sans doute à l'origine de la renaissance du verlan en France⁵. Comme d'autres codes (largonji, louchébem, etc.), le **verlan** porte dans la forme de son nom son principe: métathèse syllabique fonctionnant par inversion, consistant donc à mettre à *l'envers*, d'où *verlan*⁶ (qui s'écrivait d'ailleurs à l'origine *vers-l'en* ou *verlen*). Voici quelques exemples de formes attestées en verlan qui sont bel et bien passées dans la langue: *barjot* (jobard), *ripou* (pourri), *meuf* (femme), *keuf* (flic), *teuf* (fête), *tarpé* (pétard), *zarbi* (bizarre), *tromé* (métro), *zomblou* (blouson), *yèch* (chier). Le verlan peut exceptionnellement fonctionner au second degré: *arabe* > *rebeu* > *beur*:

beur, produit lexicalisé dans la langue courante de la verlanisation du mot «arabe» avec modification vocalique, s'est imposé non seulement par ses connotations idéologiques mais surtout parce que ce terme était d'un emploi beaucoup moins lourd que la périphrase équivalente: «jeune arabe né en France de parents immigrés», définition du Petit ROBERT dans son édition révisée de 1990 (M. SOURDOT,

⁵ L-J. CALVET, "Laisse béton, t'es pas chébran", *Le Français dans le Monde* n° 184, 1984, p. 91.

⁶ Cf. L-J. CALVET, "Laisse béton, t'es pas chébran", *Le Français dans le Monde* n° 184, 1984, p. 91.

"Argot, jargon, jargot", *Langue française* n° 90, 1991, p. 15).

Comme le proposent Jean-Paul COLIN et Jean-Pierre MEVEL dans leur dictionnaire à l'article correspondant, on remarquera que le verlan: 1) tend à simplifier l'orthographe: *qu* devient *k*; *s* devant voyelle ou entre voyelles devient *z*; les lettres muettes sont souvent supprimées; 2) procède à des altérations vocaliques ou consonantiques importantes, surtout dans le cas des monosyllabes: *beur* (arabe), *keuf* (flic), *tosh* (shit), *yocs* (couilles), etc.; 3) traite séparément les éléments d'un mot complexe: *chelaoim* (lâche-moi); 4) n'opère pas nécessairement sur la totalité de l'expression: dans *laisse béton*, seul le second mot (*tomber*) est verlanisé. Comme les autres jargons précédemment évoqués, le verlan ne concerne pas les mots longs. Pour une étude plus détaillée du processus de la verlanisation, on pourra se reporter à un article de Louis-Jean CALVET, *Le verlan en kit*, paru en avril 1993 dans la revue *Le Français dans le Monde* (n°256).

Le phénomène d'inversion, dans le domaine de la langue, dépasse largement le verlan: sans parler des cas de dyslexie, on rappellera la transformation du vieux mot *formage* en *fromage* et les «bourdes» réputées populaires telles que **infractus* pour *infarctus*... (J-P. COLIN & J-P. MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*, article *verlan*).

(On pourra se reporter aussi à nos observations concernant la métathèse⁷ dans la partie intitulée *Marques phonétiques et graphiques de la langue familière*).

⁷ Voir *supra* pp. **Erreur ! Signet non défini.** et **Erreur ! Signet non défini..**

Contrairement à ces *accidents phonétiques*⁸, ces lapsus individuels qui se généralisent, la métathèse du verlan est voulue et perçue comme une manipulation ludique consciente. Elle constitue un marqueur d'identité⁹ des bandes d'adolescents de banlieues:

certaines créations, motivées par les besoins immédiats de la communication, demeurent à l'état d'hapax, mais elles assument tout de même une fonction significative de *signum social* (F. MANDELBAUM-REINER, "Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot", *Langue française* n° 90, 1991, p. 112).

Un rapide survol des occurrences du verlan semble nous montrer qu'il est aujourd'hui l'apanage des jeunes, et cela sans distinction de milieux: il symbolise une classe d'âge et non pas une classe sociale (L-J. CALVET, "Laisse béton, t'es pas chébran", *Le Français dans le Monde* n° 184, 1984, p. 92).

On notera enfin que tout peut être verlanisé, mais que tout ne l'est pas. C'est selon l'humeur et les besoins du moment¹⁰.

Si l'anglais possède aussi un langage cryptique (le *backslang*¹¹), l'espagnol, lui, ne le pratique guère:

En cuanto a la metátesis, uno de los procedimientos de formación de palabras que tradicionalmente se

⁸ C'est le terme employé par Albert DAUZAT dans son étude sur *Les argots* (1956, p. 119).

⁹ L-J. CALVET, "Le verlan en kit", *Le Français dans le Monde* n° 256, 1993, p. 42.

¹⁰ D'après M. SOURDOT, "Argot, jargon, jargot", *Langue française* n° 90, 1991, p. 18.

¹¹ Alors que le verlan affecte les syllabes, le *backslang* intervertit l'ordre des lettres: *tobacco* devient ainsi *occabot*, *look* > *kool*, etc.

señalan como característicos del argot, sólo nos ofrece dos muestras, y éstas muy discutibles: *coba*¹², *timo* con sus derivados (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 171).

Albert DAUZAT (1956, p. 119) relève quant à lui *chepo* (pecho) et *grito* (trigo) dans la *germanía* espagnole mais ces quelques rares formations ne doivent pas laisser croire aux hispanisants qu'il existe en Espagne un langage comparable à celui que pratiquent les jeunes Français. En traduction, on devra donc le cas échéant opter pour un équivalent argotique du mot verlanisé, éventuellement affublé d'un suffixe parasite.

Dis-moi, la p'tite meuf qui tient la caisse, elle est pas mal gaulée! (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 40).

Cette phrase extraite d'une bande dessinée a été traduite par:

Oye, la titi de la caja no está nada mal...
(Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Il n'était évidemment pas question de traduire *meuf* par **jermu*.

¹² «En algunos casos la nueva formación lleva consigo una personalidad semántica. Así, *coba* tiene significado diferente de *boca*, del cual procede» (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 170).

I. Bilan morpho-lexicologique

Au terme de cette étude centrée sur la morpho-lexicologie, nous sommes en mesure de confirmer la tendance du lexique argotique espagnol à déformer et à combiner à sa façon les mots de la langue générale. Ce processus, d'ailleurs commun à tous les argots, accélère le renouvellement du langage¹.

Sauf exception, nous avons pu retrouver en langue familière les phénomènes habituels aux questions de néologie formelle. En passant en revue les dérivés par préfixation, le plus souvent de nature adjectivale, nous avons constaté qu'aucun des éléments antéposés n'était spécifique à la langue familière. Dans le domaine de la suffixation, qui se distingue par une vitalité extraordinaire en espagnol, les morphèmes suffixaux exclusivement réservés à la langue non standard sont de même peu nombreux.

Les mots se sont formés et se forment en LP [langage populaire] de la même manière qu'ils se sont formés et se forment en français. Les origines, les causes et les facteurs sont de même

¹ A. DAUZAT, *Les argots*, 1956, p. 7.

nature (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 63).

La suffixation est, comme dans la langue standard, plus répandue que la préfixation selon la tendance progressive de nos langues modernes².

Quoique la dérivation soit généralement reconnue comme le procédé formel le plus courant, nous avons montré que les composés et les locutions représentent une part non négligeable du lexique.

Si les processus de l'agglutination et du redoublement sont somme toute peu importants d'un point de vue quantitatif, celui de la réduction du signifiant a pu être observé à maintes reprises. Au phénomène bien connu de l'économie linguistique, qui s'illustre de façon remarquable à travers d'innombrables cas d'apocope, s'oppose une tendance à l'allongement qui se manifeste de diverses manières: redoublement, suffixation parasitaire ou de second degré, ou encore composition, puisque tout composé constitue finalement une solution linguistiquement coûteuse par rapport au faible effort de prononciation que demande le mot simple. En espagnol (de même qu'en français) argotique plus nettement qu'au sein de la langue standard, l'économie de moyens s'efface parfois au profit d'un certain défoulement ludique.

Rappelons que pour un effet de sens donné, deux langues n'adoptent pas toujours la même solution au niveau morphologique. Pour ne reprendre qu'un seul exemple, on dira, pour signifier l'irrévérence, *dirlo* (parfois *dirlingue*) en

² Cette remarque est inspirée de celle faite par Françoise GADET (dans *Le français populaire*, 1992, p. 104) à propos du français populaire.

français alors que l'espagnol emploiera *dire*. Dans le premier cas il y a troncation puis suffixation, dans le second seule la suffixation est pratiquée³. S'il est impossible d'établir des correspondances morphologiques systématiques entre le français et l'espagnol familiers, nous avons vu de façon ponctuelle qu'il existe des similitudes et des divergences remarquables entre les deux systèmes linguistiques.

Nous espérons que le tour d'horizon que nous avons effectué offrira au lecteur une vision globale représentative du lexique castillan à un niveau de langue généralement mal connu.

³ Nous aurons l'occasion par la suite, dans notre dictionnaire, qui constitue l'essentiel de la partie *Lexicographie* (page **Erreur ! Signet non défini.** et suivantes), de voir que de telles divergences sont assez fréquentes.